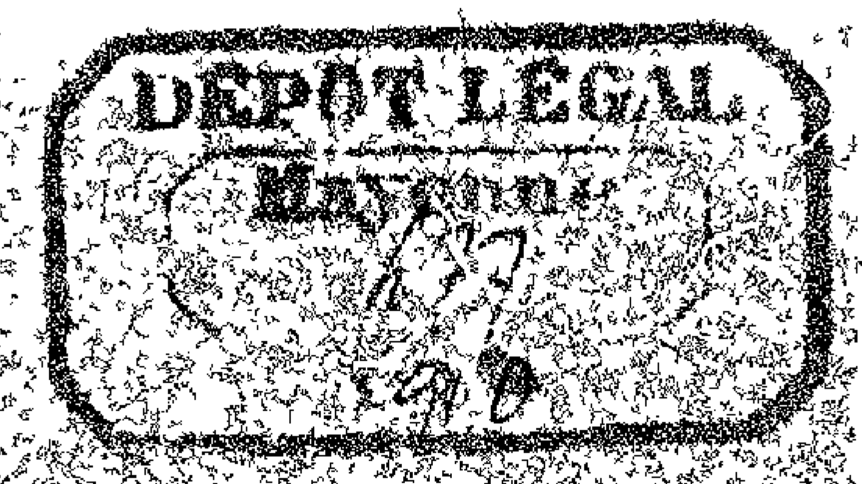

DEPOT LEGAL



Mission de l'Inde

en Europe

Mission de l'Europe en Asie

1902

Il a été tiré de cet ouvrage 10 exemplaires sur papier du Japon
numérotés de 1 à 10

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Mission de l'Inde en Europe

MISSION DE L'EUROPE EN ASIE

La question du Mahatma et sa solution

Ouvrage orné de deux portraits hors texte

LIBRAIRIE DORBON AINÉ

53 ter, Quai des Grands-Augustins, 53 ter

PARIS

AVERTISSEMENT

C'est avec une véritable émotion que nous publions aujourd'hui cette œuvre, inconnue encore, de notre vénéré maître le marquis de Saint-Yves d'Alveydre.

La Mission des Juifs, *cette clef lumineuse de l'Histoire Universelle, la* Mission des Souverains, *cette prodigieuse mise au point des rouages secrets des États d'Europe, sont l'œuvre d'un chercheur muni des seules clefs intellectuelles.*

La Mission de l'Asie *résulte d'une double série de recherches, intellectuelles d'abord, astrales ensuite.*

C'est le premier ouvrage de Saint-Yves où les expériences pratiques de dédoublement aient permis à l'auteur de pénétrer dans les sanctuaires les plus secrets de la Terre pour vérifier des enseignements oraux.

La constitution de l'Agarttha est révélée pour la première fois aux lecteurs d'Occident et la question, non pas « des » mais « du » Mahatma est rétablie à sa véritable place.

Ce n'est pas sans un ineffable sourire que les Initiés de l'Église Brahmanique entendaient des Européens ayant essayé d'étudier le Bouddhisme, parler « des Mahatmas ». Après les avoir multipliés, on en a fait un « Collège ». On a même, en Amérique, délivré des Diplômes issus de ce prétendu Collège de Mahatmas ! Saint-

Yves, dans un appendice à son œuvre Jeanne d'Arc victorieuse, *avait publié une courte note à ce sujet. Le titre de Mahatma appartient à l'Église Brahmanique, et il caractérise la fonction d'un seul individu. Il n'y a pas plus de Collège de Mahatmas que de Conciles de Cardinaux Luthériens. L'avenir montrera avec évidence que les sources auxquelles a puisé Saint-Yves sont non seulement véritables, mais encore vivantes.*

Mais il s'agit ici de choses sacrées. La polémique y serait déplacée et notre Maître n'a jamais répondu aux basses injures proférées sur son œuvre et sur son compte.

Nous ne saurions oublier de remercier encore le comte Alexandre Keller, qui a eu la délicate pensée de nous transmettre le seul exemplaire existant de cette œuvre précieuse qui ne devait pas voir le jour du vivant de notre Maître.

C'est avec respect que nous recommandons la lecture de ces pages à ceux « qui veulent savoir ».

LES AMIS DE SAINT-YVES.

13 février 1910.

PRÉFACE

Approbations publiques dont les *Missions* précédentes ont été l'objet ; remerciements critiques dont les *Missions* ont été l'objet ; réponses.

Avant d'écrire ces pages, j'ai longtemps hésité, longtemps prié dans l'angoisse, dans l'humilité et dans l'anéantissement de moi-même.

Je me suis relevé avec une indicible résolution, certain du bien que je vais faire, non seulement aux nobles esprits qui ont adhéré à mes œuvres précédentes, mais aux peuples des deux parties du monde auxquelles je m'adresse ici.

Mais, avant tout, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à l'élite des intelligences et des âmes qui ont eu le courage de témoigner publiquement par écrit de leur assentiment à cette loi organique de l'Histoire et des Sociétés humaines: la Synarchie, c'est-à-dire le contraire de l'Anarchie.

A tous, j'offre ce livre pour leur prouver la persévérance de mes efforts, ce qui est ma meilleure manière de les remercier de leur inappréciable concours.

La Synarchie est un terrain de conciliation aussi bien que de salut social dans chaque nation comme entre toutes.

C'est une raison pour qu'elle ait eu l'honneur d'attaques assez violentes.

Comme le groupe de Carpeaux, ma *Mission des Juifs* a reçu son coup d'encrier.

Voici le résumé des critiques, comme j'ai donné celui des adhésions :

1° *L'origine celtique des Aryas et le Cycle de Ram sont un roman plagié dans Fabre d'Olivet que je n'aurais même pas cité.*

2° *Il n'y avait aucune science réelle dans les temples antiques.*

3° *Qui dit religion et théocratie, dit ignorance et tyrannie.*

4° *L'ésotérisme des textes sacrés de tous les peuples est une imagination des Kabbalistes du moyen âge et ne cache aucune science réelle.*

Voilà le réquisitoire, et voici ma réponse :

Autant d'affirmations, autant d'erreurs.

Le Cycle de Ram et son origine occidentale sont une réalité historique, dont toute l'Inde, en y joignant l'Asie centrale, est encore témoin et garante.

Quant à Fabre d'Olivet, il n'a pas plus fait de roman que moi.

J'ai vérifié ses sources, et je l'ai cité deux fois dans la *Mission des Juifs*; une fois tout justement à propos du Cycle celtique de Ram, qu'il a trouvé lui-même dans les indianistes de l'école de Calcutta.

J'ajoute, pour couler à fond cette torpille politicienne de plagiat, que l'Histoire universelle ne peut être réelle qu'à la condition d'être l'universel plagiat des idées et des faits de toute l'Humanité, dont il n'appartient à personne de réclamer le monopole.

Je ne revendique dans mon œuvre que la paternité absolue, parmi les modernes, de la Loi synarchique à la fois théocratique et démocratique, telle que je l'ai, à satiété, définie et démontrée.

Quant à l'antiquité, on y trouvera cette loi, non seule-

ment dans tous les textes sacrés doriens, mais dans la constitution sociale comme dans l'organisation du Gouvernement général du Cycle ramide.

En présence d'une découverte, d'une constatation aussi capitale tant pour la science historique que pour les notions gouvernementales qu'on en doit conclure, j'ai dû, dans mes œuvres, mettre la Loi synarchique hors de toute secte comme de toute doctrine et de tout système particuliers.

J'ai dû ne lui laisser, ainsi qu'à mon œuvre qui la démontre, d'autre autorité qu'elle-même, les textes sacrés et l'Histoire positive de tous les peuples.

J'eusse porté atteinte à la valeur scientifique et universelle de cette loi en m'inféodant à un écrivain doctrinaire moderne, Fabre d'Olivet, comme tout autre, quelque admiration que je professe pour lui, quelque utiles que m'aient été ses œuvres parmi la multitude des systèmes que j'ai compulsés et approfondis.

Si j'avais agi autrement, les mêmes détracteurs de mon œuvre n'eussent point manqué de me jeter à la tête les biographies et les bibliographies dans lesquelles les contemporains de Fabre d'Olivet l'ont tué sous le dédain et sous le ridicule.

Ont-ils été justes? Non certes.

Je reviendrai un jour sur cette question, mais pour le moment, je suis obligé de constater que le système personnel et métaphysique de Fabre d'Olivet est antichrétien, antidémocratique, c'est-à-dire le contraire de mes œuvres, de la Synarchie, et de mon détachement absolu de tout système individuel.

Seconde allégation: *Il n'y avait aucune science réelle dans les temples antiques.*

Le présent livre couronnera, je l'espère, les preu-

ves innombrables que j'ai déjà données de cette erreur.

Tertio: *Qui dit religion et théocratie, dit ignorance et tyrannie.*

Si l'on entend par religion un cléricalisme politique et non une synthèse sociale, si l'on entend par théocratie l'intolérance mutuelle des sectes et non la Loi divine de cette synthèse, on peut avoir raison.

Mais c'est exactement le contraire de la Constitution synarchique du Cycle de Ram, comme du mouvement des Abramides, de Moïse et de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Quarto : *L'ésotérisme des textes saints est une imagination des Kabbalistes du moyen âge.*

J'ai déjà fait voir dans la *Mission des Juifs*, ce qu'il fallait penser de cette erreur, que le présent livre va achever de dissiper.

La *Mission de l'Inde en Europe* est une révélation suprême destinée à confirmer les *Missions*.

Le livre que je publie aujourd'hui va apposer à mes *Missions* précédentes le sceau d'une indéniable autorité ; mais du même coup, il va projeter une lumière éclatante et, momentanément, un trouble profond dans d'immenses centres d'initiation hermétiquement fermés, où la tradition antique est conservée intacte depuis des cycles de siècles par des millions d'initiés, qui ne s'attendent certes pas à la divulgation que je vais faire.

Aussi, connaissant à fond les réserves de l'Asie et y sentant toute la portée de mon acte, je n'hésite pas à dire qu'il constitue en lui-même un coup d'État autrement important que tous ceux qu'aient jamais accomplis les hommes politiques, depuis que les destinées de l'Humanité leur sont livrées.

A cette déclaration, la plupart des lecteurs européens esquisseront un sourire de scepticisme, mais il n'en sera certes pas de même parmi les millions d'initiés asiatiques qui liront, traduiront ou commenteront ce livre.

Ils se demanderont avec anxiété l'effet que la précision des révélations qui s'y trouvent aura pu produire dans les hautes régions des Cultes, des Universités, de la Franc-maçonnerie et de certaines Cours d'Europe, deux surtout.

Ils chercheront enfin comment j'ai pu soulever le voile qui recouvre les plus secrets de leurs mystères, alors que tous les efforts réunis des missionnaires et des diplomates n'y sont jamais parvenus.

En effet : ce voile est formé de montagnes immenses, de forteresses, de forêts vierges, de déserts, de villes, de temples, de cryptes, de cités souterraines d'une effrayante étendue.

Et le secret qu'il couvre est gardé par des millions d'hommes de science et de conscience enchaînés entre eux dans le sein de la Divinité par les mêmes serments qu'au temps des Moïse, des Jethro, des Orphée, des Zoroastre, des Fo-Hi.

Aussi, quel que soit le scepticisme que ce livre rencontre en Europe, est-il impossible de décrire la commotion idéo-psychique qui en résultera, visible ou non, à travers toute l'Asie.

Du pic de Ram jusqu'à Pékin, de la mer des Indes à l'Himalaya, de l'Afghanistan aux plateaux de la Haute Tartarie, de la Boukharie à Tiflis, mon faible souffle grandissant avec la distance se changera en tempête spirituelle, et le remous des âmes refluera encore de Jérusalem au Caire et à La Mecque, du Gaon aux Imans, et du chef des Druses du Liban au Rich-Ammo des Soubbas de Bagdad, antiques disciples esséniens de saint Jean-Baptiste.

A ce vaste océan d'âmes, je répondrai pieusement : « Dieu le veut, car c'est l'heure ! »

Quant à moi, je serais le dernier des infidèles, si, gar-

dant pour moi seul de tels secrets, je songeais à mon propre péril, quand le salut général est en jeu.

Qu'ai-je à craindre des hommes ? Rien.

De Dieu? Une seule chose : Faillir à la tâche que sa miséricorde a daigné m'imposer.

Je ne crains rien des hommes, parce que je n'appelle point la mort un sujet de crainte.

Quelque bonheur que Dieu puisse lui accorder en ce monde, tout initié sait que la mort est une indicible jouissance de l'âme, la plus grande volupté qu'elle puisse ressentir.

Il ne faut de courage que pour lui résister.

Je ne crains rien des hommes, parce que mes *Missions* ont l'amour divin de l'Humanité pour principe, la Synarchie universelle pour fin, et qu'elles ne font courir de risque qu'à ma seule personne.

Je ne crains rien des hommes, parce que je n'en attends et n'en désire rien pour moi-même.

Après ce que je viens de dire, il serait puéril d'ajouter que, résigné au plus, je suis insensible au moins, et que les demi-savants, les athées, les sectaires ennemis de tout Culte et de toute Foi, qui espéreront atténuer la portée de mes actes par le sifflement de la raillerie ou de l'injure, ne pourront émouvoir que ma pitié.

J'ai dit que je ne craignais rien des hommes.

Il en est un cependant que je pourrais redouter.

Les initiés asiatiques ne doivent accuser personne d'indiscrétion volontaire.

Cet homme, ce serait moi, si j'avais eu à manquer à ma conscience, ou à violer le serment d'une initiation humaine, en publiant ce couronnement de mes *Missions*.

Il n'en est rien : Dieu seul, à travers les cieux comme dans les profondeurs de l'Histoire de l'Humanité, est le vivant dont j'ai reçu la Loi synarchique dans ma compréhension religieuse de la Promesse sociale de Notre-Seigneur

Jésus-Christ, de Moïse, des Abramides, ainsi que de cette communion antérieure des Ramides que saint Paul appelle la Société des Primitifs, et que j'ai nommée ailleurs de son antique nom : la *Paradésa*.

Quand j'ai dit, dans la *Mission des Souverains* et dans la *Mission des Juifs*, que tout ce que je réservais à la reconstitution de l'édifice des Sciences dans une Chambre de l'Enseignement, une fois la Synarchie fondée, se trouvait en mains sûres dans plusieurs pays différents, j'avais de graves motifs pour être aussi explicite.

Aujourd'hui, après mûre délibération, je corrobore cette Promesse, en ajoutant : la Paradésa ramide, son temple universitaire, ses traditions, la quadruple hiérarchie de ses enseignements existent encore, inaltérés, à l'heure actuelle.

C'est à son Souverain Pontife que je me permets de dédier respectueusement ce livre.

Au Souverain Pontife qui porte la tiare aux sept Couronnes,
au Brahatmah actuel
de l'antique Paradésa métropolitaine du Cycle
de l'Agneau et du Bélier

Ah ! je le sais ! quand ces pages seront sous ses yeux, il demandera à Dieu et à ses Anges si l'impossible a pu être accompli.

« Comment, se dira-t-il, un œil humain m'a-t-il sur-
« pris jusque dans le plus secret de mes Sanctuaires fer-
« més, jusque dans les plus formidables de mes Sciences,
« de mes Arts et de mes Mystères pontificaux.

« N'y suis-je donc plus en sûreté, quand sous les yeux
« de l'Éternel Vivant, face à face avec ses Puissances
« cosmiques, je respire à travers la Mort dans l'Ame
« flamboyante du Monde et j'y parle d'Étoiles en Étoi-
« les, avec les Pontifes qui m'ont précédé ! »

Peut-être alors le mot de profanation montera-t-il à ses pieuses lèvres ; mais il se rassurera peu à peu en me lisant.

Rassurez-vous, en effet, grande et sainte âme, toute resplendissante de la Sagesse et de la Connaissance des antiques initiations.

C'est avec un respect plein d'émotion que je vous regarde, du fond de cet Occident, qui fut le berceau de Ram.

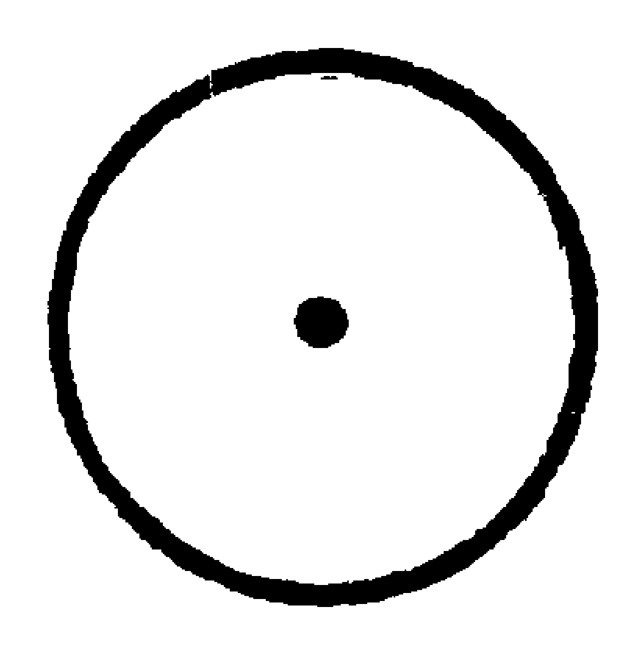
Et je vous vois, en ce moment même, dans votre maigreur ascétique, véritable statue de bronze sombre, les bras croisés sur le tombeau de votre prédécesseur, dans la crypte sacrée impénétrable, même aux initiés de haut grade.

Rassurez-vous, Ancien des jours d'ici-bas : c'est une âme religieuse qui vous visite, vénérant en vous l'Esprit

de tous les temps antiques et la formidable Sapience à laquelle vous a conduit de degrés en degrés l'effrayante ascension des épreuves et des connaissances naturelles et humaines, cosmogoniques et divines.

C'est en effet de votre temple vivant que sont venus les Rois Mages adorer en son berceau le Christ douloureux, divine incarnation du Christ éternellement glorieux.

Et, catholique synarchiste, c'est sous l'invocation de ces mêmes Mages que je me place, pour venir à vous, à travers l'étendue, vous rapporter, plein de Foi, d'Amour et d'Espérance, la Promesse de ce Christ, avec ce que je crois fermement être la Loi de son accomplissement social pour toute l'Humanité.



CHAPITRE PREMIER

⊙

CHAPITRE PREMIER

C'est dans la plus ancienne Université de la Terre que réside l'Autorité garante et de la plus antique Tradition, et de tout ce que j'ai dit ailleurs de la constitution intellectuelle et sociale du Cycle de l'Agneau et du Bélier.

La plus ancienne Université de la Terre.

A l'heure où j'écris ces lignes, tous les corps enseignants du monde signent leur âge de la manière suivante :

Ceux de Mahomet : 1264.

Ceux de Jésus-Christ : 1886.

Ceux de Moïse : 5647.

Ceux enfin de Manou : 55647.

J'accepte avec respect toutes ces dates, auxquelles j'aurais pu joindre les ères de Çakya-Mouni, de Zoroastre, de Fo-Hi, de Christna, et enfin celle du Cycle ramide, si elles ne rentraient pas dans la période intégrale de Manou.

Loin d'effrayer ma foi chrétienne, l'immensité de la date manavique la rassure au contraire, en étendant aussi profondément dans le passé, la

grandeur de l'Esprit humain, inséparable de la majesté des traditions divines.

Le Cycle de Ram trouve encore en Europe des incrédules.

Ici, je m'arrêterai un instant pour retourner à mon livre précédent : la *Mission des Juifs.*

Malgré les découvertes des archéologues depuis la fin du siècle dernier, malgré l'introduction en Europe, depuis ce temps, d'assez nombreux fragments littéraires de ce que les Brahmes ont cru pouvoir livrer à la publicité sans trahir leurs serments, le Cycle de Ram, qui ne remonte pourtant qu'à neuf mille ans à peine, trouve encore, en Europe, des incrédules.

Les manuscrits sanscrits de la Bibliothèque orientale.

Pourtant, à Paris même, les catalogues des manuscrits sanscrits de la Bibliothèque orientale, sans parler des travaux antérieurs de d'Herbelot, indiquaient, dès le commencement du siècle, d'innombrables ouvrages sur Ram et sur les héros qui, après lui, méritèrent de lui être assimilés: Vêyâsâ-Râmâyana, Vasista-Râmâyana, Adhyâtmâ-Râmâyana, Hanoumad-Râmâyana, Sata-Kantâ-Râmâyana, Sahasra-Kantâ-Râmâyana, Djimoûne-Râmâyana, Vâlmikê-Râmâyana, etc.

Ce dernier, le plus remarquable de tous, fut composé par Vâlmîkî vers la fin du Trata-Youga, sous le règne des Râmâ.

Ce magnifique poème n'est lui-même que l'abrégé du Vèyâsâ-Râmâyana, journal des actions de Râmâ, en dix trillions de vers, et depuis longtemps réservé, aux Indes mêmes, à l'étude ésotérique de l'Histoire.

Les auteurs que j'ai cités dans la *Mission des Juifs*, et qui ont tenu compte des traditions de l'Orient brahmanique, comme partie intégrante de l'Histoire universelle, étaient donc parfaitement justifiés, et moi après eux, de restituer au Cycle de Ram l'importance que lui accorde aujourd'hui encore toute une immense partie du Genre Humain.

Dans mon dernier volume, dont le vrai titre serait l'Histoire positive de la Synarchie et de l'Anarchie dans le Gouvernement général du Monde, je ne suis pas remonté plus haut que quatre-vingt-dix siècles.

Ce n'est pas que les documents fassent défaut pour aller au delà dans la profondeur des temps.

Les fastes de l'Humanité, depuis cinq cent cinquante-six siècles qu'elle est passée sur cette terre de l'État de Nature à l'État Social, sont pieusement gardés par elle en des lieux inaccessibles dont je parlerai plus loin.

Les fastes de l'Humanité sont pieusement gardés en des lieux inaccessibles.

Mais je devais me borner à faire aux Européens la démonstration scientifique de la Synarchie, en

leur rappelant leurs propres annales synarchiques.

Elles datent en effet du moment où leur race, prenant la prédominance sur les autres, s'éleva dans la personne du plus grand de leurs héros celtiques jusqu'à la tiare aux sept couronnes des sanctuaires de Manou, et jusqu'à la main Impériale de Justice de l'antique Règne de Dieu.

Ce ne sont certes pas les initiés de la Paradésa qui se sont ri du Cycle de Ram, de sa date, de sa Synarchie réalisant de nouveau ce divin Règne pendant trois mille ans, de sa civilisation colossale de ses quatre hiérarchies de sciences allant des profondeurs secrètes de la Nature physique jusque dans l'ineffable Essence des Puissances cosmogoniques, de ses arts enfin et de tous les Mystères éblouissants, célébrés dans ses métropoles à la fois religieuses et universitaires.

Ce ne sont pas eux non plus qui ont mis en doute tout ce que j'ai dit de la révolution des tiers ordres à l'appel d'Irshou et à partir de l'empereur synarchique Ougra, ni des assauts consécutifs que la Synarchie ramide de l'Agneau et du Bélier zodiacal eut à subir de la part de l'anarchie grandissante des Touraniens, des Yonijas, des Hiksos, des Phéniciens, arborant, comme signe de ralliement de leur naturalisme, l'étendard sanglant du Taureau.

Ce ne sont pas eux encore qui ont taxé d'inexactitude toute l'Histoire du Gouvernement général du Monde, à partir du moment où s'y intronisa, sous la poussée de la force multitudinaire, le régime de l'arbitraire flétri par Moïse sous le nom de Nemrod : voie du Tigre.

Ce ne sont pas eux non plus qui ont nié le rôle constamment lumineux, infatigablement libérateur des Sanctuaires, essayant de remédier en tous lieux à l'apothéose de la Force triomphante, et de préparer partout le retour des conditions de l'antique Alliance universelle.

Enfin, ce n'est certes pas eux qui ont pu contredire ce que j'ai dit de l'Hermétisme scientifique des langues doriennes, miroir exact du Verbe éternel, ni de l'Ésotérisme splendide que renferment les vrais textes sacrés non seulement des Védas, non seulement des livres du premier Zoroastre et d'Hermès, mais aussi l'hébreu hiératique des cinquante Chapitres de Moïse et du divin Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Toutes ces choses en effet, et bien d'autres, sont encore enseignées dans l'absolue pureté d'une tradition non interrompue au fond des Sanctuaires de l'Agneau ; et ces derniers ne sont que la crypte fermée jusqu'à moi des Mystères du mouvement

tournant des Abramides, de Moïse, et enfin de la Promesse universelle faite à l'Humanité par le divin Maître de tous les Chrétiens.

Pourquoi les Pontifes de la Paradésa ont dérobé leur Université aux regards de l'Humanité.

Et si l'on me demande pourquoi, sans pitié pour les gigantesques efforts d'une grande partie de notre Race, les Pontifes de la Paradésa ont dérobé aux regards de l'Humanité leur Université religieuse, je répondrai :

Ils ont eu raison de le faire, parce que leurs sciences formidables auraient, comme les nôtres, armé contre l'Humanité le Mal, l'Anti-Dieu, l'Anti-Christ, le Gouvernement général de l'Anarchie.

Oui, ils ont eu raison, tant que les conditions de la Synarchie universelle n'étaient point suffisamment renouvelées sur la face entière du Globe, grâce à l'initiative des Abramides, de Moïse et de Jésus.

Ces noms sacrés, que je répète et que je redirai souvent, n'impliquent, dans ma pensée, pas plus que dans celle des Paradésiens, aucune des idées politiques ni sectaires que l'ignorance leur a prêtées.

Ils signifient au contraire le retour universel de l'Humanité à la Loi divine de son organisation.

Loin de jeter l'anathème à aucun culte que ce soit, la Paradésa les bénit tous, et leur réserve à tous la justification de tous leurs textes sacrés, de tous leurs Sacrements, de tous leurs Mystères.

Je n'en prendrai à témoin, plus tard, que notre Saint Évangile lui-même, qui, dans son texte hébreu, relate le nom mystique du Temple de la Paradésa, et les paroles significatives de Notre-Seigneur Jésus-Christ : *Demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira, cherchez et vous trouverez.*

Demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira, cherchez et vous trouverez : Notre Sauveur n'a pas parlé en vain.

Notre Sauveur, et avant lui, les collèges d'enseignement ésotérique connus sous le nom des Prophètes, de Moïse, de Jethro et des différents patriarches, n'ont point parlé en vain. Tous savaient aussi bien que moi dans quel Tabernacle vivant la Providence sauvegardait les germes antiques des civilisations futures.

La Paradésa devait jusqu'à nos jours, non pas imposer, mais subir la loi des Mystères dictés par Dieu lui-même à cette ancienne Métropole des Universités religieuses, à partir du moment où l'Anarchie gouvernementale des Nemrod écrasa la vie de relation des Sociétés humaines.

Et cette même loi des Mystères ne sera abrogée peu à peu, qu'autant que les Promesses de Moïse et de Jésus-Christ seront tenues par les Judéo-Chrétiens, et que l'anarchie du Gouvernement général de l'Humanité fera place à la Synarchie, le joug mortel de l'anti-Christ et de l'anti-Dieu à la

La loi des Mystères ne sera abrogée peu à peu que sous certaines conditions.

Liberté, à l'Egalité, à la Fraternité des nations dans le Règne de Dieu, par l'action du Christ.

Quant à moi, après avoir armé les Judéo-Chrétiens de toute la signification sociale de leurs traditions, c'est la Paradésa elle-même que je prends comme garante de la vérité de mes précédents témoignages et de celui-ci.

Et si, me trouvant trop bien informé des plus secrets de leurs arts, de leurs sciences et de leurs mystères, ces savants initiés cherchent mon nom dans leurs registres et ma statue dans leurs villes souterraines, ils n'y trouveront que mon esprit, qui y est apparu il y a près de dix ans, assez distinctement pour que mon portrait y ait été dessiné.

Néanmoins, initié spontané, je n'ai jamais fait à aucun corps enseignant ni à aucun individu, à quelque époque que ce soit de ma vie, un serment quelconque de ne pas révéler ce que je pourrais apprendre ou pénétrer pour faire du bien à mes semblables.

Ma raison de taire tout ce qui pourrait porter un préjudice réel au temple métropolitain de Paradésa.

Ce m'est du reste une raison de plus de taire tout ce qui pourrait porter préjudice réel au temple métropolitain de la Paradésa, *au zéro fermé des vingt-deux Arcanes*.

Si les rajahs indépendants qui, en Asie, font

encore partie du Conseil des Dieux, si les Pundits et les Gourous, les Bagwandas et les Archis qui, avec le Brâhatmah et ses deux assesseurs, composent le Conseil manavique de Dieu, trouvent dans ce qui précède et dans ce qui va suivre une précision qui les offusque tout d'abord, j'en assume seul toute la responsabilité.

Tout ce que je vais dire n'est que le développement de mon œuvre précédente, et personne que moi, parmi les vivants, ne doit être accusé d'indiscrétion.

A qui je dois mes lumières synarchiques.

Je ne dois mes lumières synarchiques sur le passé et sur le présent à la volonté d'aucun initié asiatique actuellement existant, mais à quelques indications d'un mort auguste, dont j'ai parlé dans la *Mission des Juifs*.

Qu'on ne soupçonne donc personne d'une révélation volontaire, si grande ou si petite qu'elle soit.

Quant aux vivants actuels que j'ai pu connaître, ils n'ont desserré les lèvres que parce que je leur disais d'avance ce qu'ils redoutaient de proférer.

J'en ai vu qui, emportés par l'extase, se jetaient à genoux devant Dieu, en l'attestant dans leurs sanglots que c'était lui-même qui les forçait de parler.

Mes rencontres avec certains Paradésiens.

Je me hâte d'ajouter, à la gloire de la Paradésa, que ces rencontres ont toujours été pour moi une joie austère et sainte, une inappréciable confirmation, et que ceux des siens qu'il m'a été donné de connaître ont toujours augmenté par leur sagesse et leur savoir, par leur sainteté et toutes leurs vertus, le respect que je professe pour l'Ancêtre de tous les Temples, de toutes les Universités et de toutes les Civilisations.

J'affirme et je jure sur le salut de mon âme que personne au monde n'a su mon intention d'écrire ce livre et que je n'ai pris conseil que de Dieu seul.

Or ceux qui me connaissent savent ce qu'est un pareil serment dans ma bouche.

Enfin, sans vouloir m'expliquer plus clairement, j'avertis ici les Paradésiens que ma religieuse audace, qu'ils taxeront peut-être de témérité folle, n'est cependant, en ce qui les regarde, qu'un acte de préservation, de prudence et de salut, qu'ils apprécieront un jour.

Ceci dit, le lecteur va me suivre dans le Sanctuaire métropolitain du Cycle de Ram.

Le Sanctuaire métropolitain du Cycle de Ram ; son existence actuelle, son

Le nom mystique actuel de ce temple lui fut donné à partir du schisme d'Irshou, il y a près de cinquante et un siècles.

Ce nom, l'Agarttha, अगर्त्थ signifie insaisissable à la violence, inaccessible à l'anarchie.

nom mystique, l'Agarttha.

Cet hiérogramme seul donnerait la clef de la réponse de la Synarchie trinitaire de l'Agneau et du Bélier au triomphe du Gouvernement général de la force brutale, qu'elle s'appelle conquête militaire, tyrannie politique, intolérance sectaire ou rapacité coloniale.

Où est l'Agarttha ? Dans quel lieu précis réside-t-elle ? Par quelle route, à travers quels peuples faut-il marcher pour y pénétrer ?

Où est l'Agarttha ?

A cette question, que ne manqueront pas de se poser les diplomates et les gens de guerre, il ne me convient pas de répondre plus que je vais le faire, tant que l'entente synarchique n'est pas faite ou tout au moins signée.

Mais, comme je sais que dans leurs compétitions mutuelles à travers toute l'Asie, certaines puissances frôlent, sans s'en douter, ce territoire sacré, comme je sais, qu'au moment d'un conflit possible, leurs armées devraient forcément soit y passer, soit le côtoyer, c'est par humanité pour ces peuples européens comme pour l'Agarttha elle-même, que je ne crains pas de poursuivre la divulgation que j'ai commencée.

A la surface et dans les entrailles de la terre l'étendue réelle de l'Agarttha défie l'étreinte et la contrainte de la profanation et de la violence.

Sans parler de l'Amérique, dont les sous-sols ignorés lui ont appartenu dans une très haute antiquité, en Asie seulement, près d'un demi-milliard d'hommes savent plus ou moins son existence et sa grandeur.

Mais on ne trouvera pas un traître parmi eux pour indiquer la position précise où se trouvent son Conseil de Dieu et son Conseil des Dieux, sa tête pontificale et son cœur juridique.

Si cela arrivait néanmoins, et si elle était envahie malgré ses nombreux et terribles défenseurs, toute armée de conquête, fût-elle d'un million d'hommes, verrait se renouveler la réponse tonitruante du temple de Delphes aux innombrables hordes des satrapes persans.

Appelant à leur secours les Puissances cosmiques de la Terre et du Ciel, même vaincus, les Templiers et les Confédérés de l'Agarttha pourraient au besoin faire sauter une partie de la Planète, et broyer d'un cataclysme et les profanateurs armés et leur patrie originelle.

C'est pour ces causes scientifiques que la partie centrale de cette terre sainte n'a jamais été pro-

fanée malgré le flux et le reflux, le choc et l'engloutissement mutuel des empires militaires, depuis Babylone jusqu'au royaume touranien de la Haute-Tartarie, depuis Suze jusqu'à Pella, depuis Alexandrie jusqu'à Rome.

Avant l'expédition de Ram et la prédominance de la Race blanche en Asie, la Métropole manavique avait pour centre Ayodhya, la Ville solaire.

Les bibliothèques des Cycles antérieurs à notre ère

Choisissant d'un coup d'œil sûr la véritable limite de l'Europe en Asie, notre Ancêtre celtique y fixa, dans les sites les plus splendides de la Terre, le Sacré Collège à la tête duquel l'initiation l'avait fait parvenir.

Les bibliothèques antérieures demeurèrent inaltérées, grâce à sa science même, malgré toutes les formes intellectuelles et sociales qu'accomplit sa lumineuse initiative.

L'Agartha depuis Ram, ses déplacements successifs ; les vingt-deux temples.

Plus de trois mille ans après Ram, et à partir du schisme d'Irshou, le centre universitaire de la Synarchie, de l'Agneau et du Bélier subit un premier déplacement, qu'il ne convient pas de préciser davantage.

Enfin près de quatorze siècles après Irshou, peu

de temps après Çakya Mouni, un autre changement de lieu fut décidé.

Qu'il suffise à mes lecteurs de savoir que, dans certaines régions de l'Himalaya, parmi vingt-deux temples représentant les vingt-deux Arcanes d'Hermès et les vingt-deux lettres de certains alphabets sacrés, l'Agarttha forme le Zéro mystique, l'introuvable.

Le Zéro, c'est-à-dire Tout ou Rien, tout par l'Unité harmonique, rien sans elle, tout par la Synarchie, rien par l'Anarchie.

Le territoire sacré de l'Agarttha forme encore une synarchie complète.

Le territoire sacré de l'Agarttha est indépendant, synarchiquement organisé et composé d'une population s'élevant à un chiffre de près de vingt millions d'âmes.

La constitution de la Famille, avec égalité des sexes au foyer, l'organisation de la commune, du canton et des circonscriptions allant de la Province au Gouvernement central, conservent encore dans toute leur pureté l'empreinte du génie celtique de Ram greffé sur la divine sagesse des institutions de Manou.

Je n'entrerai point ici dans les détails qui se trouvent surabondamment exposés ailleurs.

Dans toutes les Sociétés humaines c'est la statistique des crimes, la misère et la prostitution

qui donnent la preuve de leurs vices organiques.

On ne connaît à l'Agarttha aucun de nos affreux systèmes judiciaires ni pénitentiaires : pas de prisons.

La peine de mort n'y est pas appliquée.

La police est faite par les pères de famille.

Les délits sont déférés aux initiés, aux pundits de service.

Leur arbitrage de paix, toujours spontanément invoqué par les parties elles-mêmes, évite dans la presque totalité des cas un appel aux différentes cours de justice, car la réparation volontaire suit immédiatement tout dommage.

Ai-je besoin de dire que toutes les hontes et toutes les plaies sociales des civilisations non synarchiques, misère des multitudes, prostitution, ivrognerie, individualisme féroce en haut, esprit subversif en bas, incuries de toute nature, sont inconnus dans cette antique Synarchie ?

Les rajahs indépendants, préposés aux différentes circonscriptions du sol sacré, sont des initiés de haut grade.

Ces rois président la Cour suprême de Justice, et leur arbitrage établi au-dessus des républiques cantonales conserve encore le caractère magistral

que j'ai si longuement analysé dans la *Mission des Juifs*.

Confédération des amphictyons agartthiens; danger de les attaquer.

Autour du territoire sacré et de sa population si considérable déjà, s'étend une confédération synarchique de peuples, dont le total s'élève à plus de quarante millions d'âmes.

C'est à ce bouclier qu'auraient affaire tout d'abord les conquérants européens, qui demanderaient en vain à la force ce qu'une alliance loyale pourrait seule leur donner.

Et s'ils réussissaient à briser ce rempart vivant, ils se trouveraient face à face, comme je l'ai dit, avec des surprises tragiques autrement colossales que celles du temple de Delphes, et avec des soldats sans cesse renaissants, liés entre eux comme ceux des Thermopyles, certains comme eux de se retrouver après la mort pour combattre de nouveau les profanateurs, du sein même de l'Invisible.

Les castes sont inconnues à l'Agarttha. Mode d'admission : le Nazaréat antique.

Les castes, telles que les Européens les critiquent justement, sont inconnues à l'Agarttha.

L'enfant du dernier des parias indous peut être admis à l'Université sacrée, et, suivant ses mérites, en sortir ou y rester à tous les degrés de la hiérarchie.

La présentation se fait de la manière suivante :

Au moment de la naissance, la mère voue son

enfant : c'est le Nazaréat de tous les Temples du Cycle de l'Agneau.

A différentes époques successives, la Providence est directement interrogée dans les Temples, et lorsque l'âge d'admission a sonné, le garçon ou la fille, ayant pour parrain le rajah initié de la province, entrent à l'Université sacrée, absolumen défrayés de tout.

Le reste ne dépend plus que de leur mérite.

Organisation centrale de l'Agarttha ; hiérarchie agartthienne.

Voici maintenant l'organisation centrale de l'Agarttha, en procédant de bas en haut ou de la circonférence au centre.

Des millions de Dwijas, द्विजाँ *deux fois nés*, de Yoghis, योगिँ *unis en Dieu*, forment le grand cercle ou plutôt l'hémicycle dans lequel nous allons pénétrer.

Ils habitent des villes entières : ce sont les faubourgs intérieurs de l'Agarttha, symétriquement divisés et répartis dans des constructions le plus souvent souterraines.

Au-dessus d'eux et en marchant vers le centre, nous trouvons cinq mille pundits, pandavan, पन्द्वाँ *savants*, parmi lesquels les uns font le service de l'enseignement proprement dit, les autres celui de la place comme soldats de la police intérieure ou de celle des cent portes.

Leur nombre de cinq mille correspond à celui des racines hermétiques de la langue védique.

Chaque racine elle-même est un hiérogramme magique, lié à une Puissance céleste, avec la sanction d'une Puissance infernale.

L'Agarttha tout entière est une image fidèle du Verbe éternel à travers toute la Création.

Après les pundits viennent, réparties en hémicycles de moins en moins nombreux, les circonscriptions solaires des trois cent soixante-cinq Bagwandas, वघ्न्द्राँ *cardinaux*.

Le cercle le plus élevé et le plus rapproché du centre mystérieux se compose de douze membres.

Ces derniers représentent l'Initiation suprême, et correspondent, entre autres choses, à la Zone zodiacale.

Dans la célébration de leurs Mystères magiques, ils portent les hiéroglyphes des signes du Zodiaque, de même que certaines lettres hiératiques, qu'on retrouve dans toute l'ornementation des temples et des objets sacrés.

Chacun de ces bagwandas ou gourous suprêmes, *gûrû, maître*, porte sept noms, hiérogrammes ou mentrams, de sept Pouvoirs célestes, terrestres et infernaux.

Je ne révélerai ici qu'un des objets de cette efficacité.

Les bibliothèques qui renferment le véritable corps de tous les arts et de toutes les sciences antiques depuis cinq cent cinquante-six siècles, sont inaccessibles à tout regard profane et à tout attentat.

On ne peut les trouver que dans les entrailles de la terre.

En ce qui regarde le Cycle de Ram, elles occupent certains des sous-sols de l'ancien Empire du Bélier et de ses colonies.

Les bibliothèques de la Paradésa ; elles occupent des milliers de kilomètres ; leur description.

Les bibliothèques des Cycles antérieurs se retrouvent jusque sous les mers qui ont englouti l'antique continent austral, jusque dans les constructions souterraines de l'ancienne Amérique prédiluvienne.

Ce que je vais dire ici et plus loin ressemblera à un conte des *Mille et une Nuits*, et pourtant rien n'est plus réel.

Les véritables archives universitaires de la Paradésa occupent des milliers de kilomètres. Depuis des cycles de siècles, chaque année, seuls, quelques hauts initiés ne possédant que le secret de certaines régions, savent le but matériel de cer-

tains travaux, et sont obligés de passer trois années à graver sur les tables de pierre, en caractères inconnus, tous les faits intéressant les quatre hiérarchies de sciences qui forment le corps total de la Connaissance.

Chacun de ces savants accomplit son œuvre dans la solitude, loin de toute lumière visible, sous les villes, sous les déserts, sous les plaines ou sous les montagnes.

Que le lecteur se figure un échiquier colossal s'étendant sous terre à travers presque toutes les régions du Globe.

Dans chacune des cases se trouvent les fastes des années terrestres de l'Humanité, dans certaines cases, les encyclopédies séculaires et celles des millénaires, dans d'autres enfin, celles des Yougs mineurs et majeurs.

Le jour où l'Europe aura fait succéder la Synarchie trinitaire à l'anarchie de son Gouvernement général, toutes ces merveilles et bien d'autres seront spontanément accessibles aux représentants de sa première Chambre amphictyonique : celle de l'Enseignement.

Danger de toute curiosité et de toute violence.

Mais, d'ici là, malheur aux curieux, aux imprudents qui se mettraient à fouiller la terre !

Ils n'y trouveraient rien qu'une déconvenue certaine et qu'une mort inévitable.

Seul, le Souverain Pontife de l'Agarttha avec ses principaux assesseurs, dont je parlerai, rassemble tout entier dans sa totale connaissance, dans sa suprême initiation, le catalogue sacré de cette bibliothèque planétaire.

Seul, il possède dans son intégralité la clef cyclique indispensable, non seulement pour ouvrir chacun des rayons, mais pour savoir exactement ce qui s'y trouve, passer de l'un à l'autre, et surtout en sortir.

A quoi servirait-il au profanateur d'avoir réussi à forcer une des cases souterraines de ce cerveau, de cette mémoire intégrale de l'Humanité.

De son effroyable poids, la porte de pierre sans serrures, qui ferme chacune des cases, retomberait sur lui pour ne plus jamais se rouvrir.

En vain, avant de connaître son terrible destin, se trouverait-il devant les feuillets minéraux, qui composent ce livre cosmique, il n'en pourrait même pas épeler un mot, ni déchiffrer le moindre arcane, avant de s'apercevoir qu'il est descendu pour jamais dans un tombeau d'où ses cris ne peuvent être entendus d'aucun être visible.

Chaque cardinal ou bagwandas, parmi les Puissances que lui donnent ses sept noms hiératiques, possède le secret de sept régions célestes, terrestres et infernales, et a pouvoir d'entrée et de sortie à travers sept circonscriptions de cet effrayant mémorial de l'Esprit humain.

Nécessité pour nos prêtres et pour nos savants d'une Alliance synarchique avec l'Agarttha.

Ah! si l'Anarchie ne présidait pas aux rapports des peuples sur la terre, quelle renaissance colossale s'accomplirait à travers tous nos Cultes et toutes nos Universités!

C'est à coup sûr que nos prêtres et nos admirables savants, rentrés dans l'Universelle Alliance des temps antiques, accompliraient leur pèlerinage en Afrique, en Asie, partout où gît le tombeau d'une civilisation disparue.

Non seulement la terre leur livrerait tous ses secrets, mais ils en auraient l'intelligence complète, la clef dorienne, et reviendraient dans les différentes Facultés de nos enseignements verser, non de la cendre morte, mais des flots de lumière vivante.

Mais alors, on ne profanerait plus le passé, on n'en ravirait plus à ses sépulcres les débris mutilés et, dès lors, inexplicables, pour en encombrer nos musées.

C'est sur place qu'on réédifierait pieusement l'Antiquité, en Égypte, en Éthiopie, en Chaldée, en Syrie, en Arménie, en Perse, en Thrace, dans le Caucase et jusque sur les plateaux de la Haute-Tartarie où Swedenborg vit justement à travers le sol les livres perdus des guerres de Jéhovah et des générations d'Adam.

Et c'est à toutes ces haltes sacrées de la race humaine qu'on mènerait en foule, Pontifes et hymnes en tête, les lauréats de nos hautes études !

Ce que sera l'archéologie sacrée après cette alliance.

Ah ! si au lieu d'être parmi nous la servante de l'Anarchie gouvernementale, l'esclave de la Force, l'instrument de l'ignorance, de l'iniquité et de la ruine publiques de toutes nos patries européennes, la Science remontait de nouveau, tiare au front, crosse en main, sur ses antiques sommets lumineux !

Si, présidant de nouveau à la vie de relation des peuples, elle réalisait enfin tout ce que les prophètes de tous les Cultes lui ont prédit, quel divin concert réunirait entre eux tous les membres sanglants de l'Humanité !

Celle-ci ne serait plus un Christ en croix sur toute la Planète, mais un Christ glorieux reflétant tous les rayons sacrés de la Divinité, tous les arts, toutes les sciences, toutes les splendeurs et tous

les bienfaits de cet Esprit divin qui éclaira le passé, et, à travers nos gestations douloureuses, tend de nouveau à illuminer l'avenir.

L'économie publique, délivrée du poids effrayant des armements et des impôts, toucherait de sa baguette d'or tout ce qui fut.

Renaissance future de toutes les civilisations mortes.

Et l'on verrait renaître l'Égypte antique avec ses Mystères purifiés, la Grèce dans la splendeur transfigurée de ses temps orphiques, la Judée nouvelle, plus belle encore que celle de David et de Salomon, la Chaldée d'avant Nemrod.

Alors, tout serait renouvelé du sommet à la base de l'organisation humaine, tout serait illuminé et connu, depuis le haut des Cieux jusqu'à la fournaise centrale de la Terre.

Il n'est pas de maux intellectuels, moraux ou physiques, auxquels le rapprochement des facultés enseignantes et la réunion positive de l'Homme avec la Divinité n'apporterait de remède certain.

La Mort elle-même sera vaincue.

Les voies saintes de la Génération seraient retrouvées, celles de la Vie sanctifiée, celles du Trépas illuminées d'ineffables consolations, d'adorables certitudes; et l'Humanité tout entière réaliserait la parole du Prophète ébloui par les Mystères de l'autre Vie : O Mort, où est ton aiguillon?

Nous marchons vers ces temps synarchiques à

travers les dernières agonies sanglantes de l'Anarchie du Gouvernement général inaugurée à Babylone.

C'est pourquoi j'écris ce livre, et je vais entraîner le lecteur plus loin encore dans le centre sacré de l'antique Paradésa.

Continuation de la description de la hiérarchie agartthienne.

Après les cercles alternativement ouverts ou fermés des trois cent soixante-cinq Bagwandas, viennent ceux des vingt-deux ou plutôt des vingt et un Archis noirs et blancs.

Leur différence avec les plus hauts initiés des cercles précédents est purement officielle et cérémonielle.

Les Bagwandas peuvent à leur gré résider ou non à l'Agarttha ; les Archis y demeurent à jamais, comme partie intégrante de ses sommets hiérarchiques.

Leurs fonctions sont extrêmement étendues, sous les noms cabalistiques de Chrinarshis, कृणर्षि de Swadharshis, स्वधर्षि de Dwijarshi, द्विजर्षि de Yogarshi, मोनर्षि de Maharshi, माहर्षि de Rajarshi, रजर्षि de Dharmarshi, धर्म्मर्षि et enfin de Praharshi, प्रहर्षि

Ces noms indiquent suffisamment toutes leurs attributions tant spirituelles qu'administratives, dans l'Université sacrée et partout où s'exerce son influence.

En ce qui regarde les sciences et les arts, ils forment avec les douze Bagwandas zodiacaux le point culminant de la Maîtrise universitaire et de la Grande Alliance en Dieu avec toutes les Puissances cosmiques.

Il n'y a au-dessus d'eux que le triangle formé par le Souverain Pontife, le Brâhatmah, ब्राहत्मह्र *support des âmes dans l'Esprit de Dieu*, et par ses deux assesseurs le Mahatma, माहत्म *représentant l'Ame universelle*, et le Mâhânga, माहाङ्ग *symbole de toute l'organisation matérielle du Cosmos.*

Dans la crypte souterraine où réside le corps du dernier Pontife attendant pendant toute la vie de son successeur l'incinération sacrée, se trouve l'Archis qui forme le zéro des Arcanes représentés par ses vingt et un collègues. Son nom Mârshi signifie le *Prince de la Mort*, et exprime qu'il n'appartient pas au monde des vivants.

Tous ces différents cercles de grades correspondent à autant de parties circonférencielles ou centrales de la Cité sainte, invisibles à ceux qui marchent sur la terre.

Des milliers et des millions d'étudiants n'ont jamais pénétré au delà des premiers cercles suburbains; peu arrivent à franchir les degrés de la formidable échelle de Jacob qui, à travers les épreu-

ves et les examens initiatiques, conduisent jusqu'à la coupole centrale.

Cette dernière, œuvre d'architecture magique comme toute l'Agarttha, cst éclairée d'en haut par des registres catoptriques qui ne laissent arriver la lumière qu'à travers toute la gamme enharmonique des couleurs, dont le spectre solaire de nos traités de physique ne constitue que la diatonique.

La coupole centrale ; son architecture magique. Son optique et son acoustique magiques.

C'est là que la hiérarchie centrale des Cardinaux et des Archis, rangée en hémicycle devant le Souverain Pontife, apparaît irisée comme une vue d'outre-Terre, confondant les formes et les apparences corporelles des deux Mondes, et noyant sous des rayonnements célestes toute distinction visible de race dans une même chromatique de lumière et de son, où les notions connues de la perspective et de l'acoustique se trouvent singulièrement distancées.

Et aux grandes heures de prière, pendant la célébration des Mystères cosmiques, bien que les hiérogrammes sacrés ne soient murmurés qu'à voix basse dans l'immense coupole souterraine, il s'accomplit à la surface de la Terre et dans les Cieux un phénomène acoustique étrange.

Phénomène acoustique étrange.

Les voyageurs et les caravanes qui errent au

loin dans les rayons du jour ou dans les clartés nocturnes s'arrêtent, hommes et bêtes, anxieux, écoutant.

Il leur semble que la Terre elle-même ouvre des lèvres pour chanter.

Une immense harmonie sans cause visible flotte en effet dans l'Espace.

Elle déroule ses spirales grandissantes, ébranle doucement l'Atmosphère de ses ondes, et monte s'engloutir dans les Cieux, comme pour y chercher l'Ineffable.

On ne voit au loin dans la nuit que le tremblement de la Lune et des Étoiles veillant sur le sommeil des montagnes et des vallées, ou dans le jour que le resplendissement du Soleil sur les sites les plus enchanteurs de la Terre.

Arabes ou Parsis, Bouddhistes ou Brahmanistes, Juifs Karaïtes ou Soubbas, Afghans, Tartares ou Chinois, tous les voyageurs se recueillent avec respect, écoutent en silence, et murmurent leurs oraisons dans la grande Ame universelle.

Confirmation de la Loi synarchique.

Telle est depuis ses bases jusqu'à son sommet la forme hiérarchique de la Paradésa, véritable pyramide de lumière qu'enveloppe le lien d'un impénétrable secret.

A son point culminant, le lecteur aura déjà lu les symboles de la Synarchie dans le triangle sacré que forment le Brâhatmah et sès deux assesseurs, le Mahatma et le Mâhânga.

L'Autorité résidant dans l'esprit divin, le Pouvoir dans la Raison juridique de l'Ame universelle, l'Économie dans l'Organisation physique du Cosmos : telle est la confirmation que la Loi trinitaire de l'Histoire trouve à la tête même de l'organisme ramide et manavique.

L'instruction que reçoit l'adepte, aussitôt admis L'adepte. par la Volonté divine éclairant la Sagesse humaine, est encore la même aujourd'hui que dans les temps de Ram et de Menès.

Car, une fois la Vérité synthétique connue, le progrès des individus consiste à s'élever jusqu'à elle, pour la conserver et la procréer sans cesse dans les esprits et dans les âmes.

Qu'il fût Moïse ou Orphée, Solon ou Pythagore, Fo-Hi ou Zoroastre, Chrishna ou Daniel, tout impétrant, tout étudiant, a dû commencer au dernier échelon, pour s'élever jusqu'au premier.

Newton ou Lavoisier, Humboldt ou Arago, auraient dû ou s'éloigner, ou recommencer l'A B C, oui l'A B C.

C'est en effet dans le Verbe sacré que réside Le Verbe sacré.

toute Science, depuis la plus infime de l'Ordre physique jusqu'à la plus sublime de l'Ordre divin.

Tout parle et tout signifie, tout porte son propre nom visiblement écrit dans sa forme, symbole de sa nature, depuis l'insecte jusqu'au Soleil, depuis le feu souterrain qui dévore toute matière, jusqu'au Feu Céleste qui résorbe en lui toute essence.

Ce que je dis ici doit être pris à la lettre aussi bien qu'en esprit.

Confirmation de l'Evangile de Saint Jean.

Il y a une Langue universelle dont le lecteur trouvera des aperçus assez précis dans la *Mission des Juifs*, et cette langue n'est elle-même que le Verbe des cycles primitifs dont parle saint Jean :

בראשית היה הדבר והדבר היה
את האלהים ואלהים היה הדבר

Dans le Principe était la Parole (la Puissance de la Manifestation créatrice) et la Parole était en Lui les Dieux ; et Lui les Dieux était la Parole.

Oh ! que nous sommes bien loin de cette langue savante, si simple dans ses principes, si certaine dans toutes ses applications infinies !

Ouvrez n'importe lequel de nos traités de physique ou de chimie, voyez les noms affreusement barbares, les signes vides de sens intrinsèque qui

composent leur nomenclature et expriment leurs équivalents et leurs lois.

Dans les langues antiques, les mêmes objets étaient décrits suivant leur nature par les symboles verbaux absolus qui évoquaient le caractère réel des êtres, des choses, de leur formation et de leur décomposition.

Aussi, ramenée à ses racines dans le Verbe vivant, la mathèse et la marphologie de la Parole dorienne étaient-elles un acte divin soumettant, comme le dit Moïse, toute chose dans la Nature à l'Intelligence et à la Science humaines.

Dans leurs cellules souterraines, le Peuple innombrable des Dwijas est occupé à l'étude de toutes les langues sacrées, et couronne les travaux de la philologie la plus étonnante par les découvertes les plus merveilleuses de la Langue universelle dont je viens de parler.

Langue universelle, le *Vattan.*

Cette langue est le Vattan.

Que de têtes blanches parmi de jeunes fronts se penchent dans la solitude sur ces caractères mystérieux !

Les étudiants dans leurs cellules.

Chacun de ces alvéoles de pierre est de toute antiquité éclairé par le gaz oxydrique, qui assainit

l'air au lieu de le vicier comme notre hydrogène carboné.

Que de millions de Sages sont sortis rayonnants de ces tombeaux de granit !

Depuis les fils des Pontifes ou des Rois, jusqu'aux enfants des humbles parias, quelle sélection d'âmes lumineuses s'est élaborée dans ces caveaux !

Chacun d'eux, quoique étroit, est savamment aéré.

Dans cette solitude, l'élève sent déjà l'envahissement de l'Invisible.

Peu à peu les visions saintes illuminent son sommeil ou ses yeux ouverts, récompensent ses efforts vers la Science et vers la Vertu, ou flagellent l'indolence de son esprit et de son cœur.

Un cadre semblable à celui de nos officiers de marine sert de couche au Dwija.

Chaque soir il en gonfle lui-même de son souffle le matelas et l'oreiller.

Une table et une chaise pour tout mobilier, quelques sentences mystérieuses sur les murs, tout est calculé pour la concentration intérieure de l'âme sans aucune distraction du dehors.

Lorsque l'étude des langues sacrées a révélé la Constitution intime de l'Esprit divin dans l'Ame universelle, la vérification commence à travers les

quatre hiérarchies de sciences que j'ai détaillées dans la *Mission des Juifs*.

Les examens une fois subis avec honneur, le Dwija entre peu à peu dans les cercles d'années qui l'amèneront à devenir Yoghi.

Ce sont d'abord tous les degrés de sciences naturelles qui s'ouvrent à lui, tels qu'on les enseignait dans les villes souterraines d'Égypte avant l'invasion des Hiksos.

Enseignements secondaire et supérieur de l'Agarttha.

Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit ailleurs à ce sujet : tout ce qu'enseignent nos études secondaires et supérieures et tout ce qu'il leur reste à découvrir sur la nature physique est professé là par des maîtres sans rivaux sur toute la Terre, comme Sacerdotes de l'Enseignement.

La constitution de la Planète et du Cosmos.

La Constitution physiologique de la Planète et du Cosmos est connue jusque dans ses moindres détails, tant matériels qu'essentiels, tant visibles qu'invisibles.

Tout a été approfondi, depuis les entrailles ignées du Globe jusqu'à ses fleuves souterrains de gaz et d'eaux douces ou salines, jusqu'aux êtres vivants qui habitent ces flammes, ces gaz ou ces eaux.

Tout a été approfondi à travers l'étendue et les abimes des mers, jusqu'au rôle des courants magnétiques qui s'interférencient d'un pôle à l'autre

en longitude et d'un tropique à l'autre en latitude.

Tout a été approfondi dans les airs, tout, jusqu'aux essences invisibles qui y demeurent, tout jusqu'à l'électricité qui s'y développe en échos, après s'être formée dans les entrailles du globe pour y revenir.

Les ballons dirigeables. Les migrations ascendantes des âmes par le Pôle Nord. Les chemins de fer électriques.

Des flottes aériennes de ballons dirigeables ont poussé les observations jusqu'à un degré impénétrable à nos méthodes actuelles.

Tout a été révélé, jusqu'aux harmonies universelles qui produisent les saisons terrestres, jusqu'aux migrations ascendantes des âmes par le Pôle Nord, cet introuvable Mont Mérou, et cet indéchiffrable Alborj des livres védiques et pehlevis.

Des chemins électriques, non de fer, mais de verre trempé et malléable, ont sillonné l'antique Empire du Bélier, sans appauvrir imprudemment la Planète de ses réserves carbonées comme on le fait aujourd'hui, ni sans l'accabler d'une armature de fer non moins imprévoyante et non moins propice à la propagation de certains fléaux cosmiques.

Et ces sciences, et ces arts, et bien d'autres, continuent à être sans cesse professés, démontrés, pratiqués dans les ateliers, dans les laboratoires et dans les observatoires de l'Agarttha.

La chimie et la physique ont été poussées à un

tel degré, qu'on ne voudrait même pas l'admettre, si je l'exposais ici.

Nous ne connaissons que les forces de la Planète, et encore.

Mais outre ces dernières, les Puissances attractives du Ciel ont été saintement observées, et continuent à être sans cesse expérimentées. Les puissances attractives du Ciel.

Que de travaux immenses jusque dans l'infiniment petit !

Il n'est pas un insecte, pas une plante, pas un minéral, pas même une goutte de rosée, dont les propriétés dynamiques n'aient été inventoriées, et n'aient fait l'objet d'une multitude incroyable d'observations et d'expériences.

Mais que d'œuvres plus gigantesques encore dans l'infiniment grand, non seulement sur la physique du Ciel que nous ne possédons même pas, mais sur la physiologie et sur la sociologie de l'Univers tout entier !

Ce n'était pas assez du télescope : des âmes mues par une Foi invincible, éclairées par des certitudes absolues, ont, par milliers, de siècle en siècle, jusqu'à présent, fait l'ascension des Cieux, d'Astre en Astre, de Sphère en Sphère, jusque devant le Voile flamboyant d'où rayonne tout Esprit et d'où procède toute Vie. Ascension des Cieux.

Elles ont parcouru en tous sens la Cité céleste dont parlent tous les Cultes.

Et pendant ce temps, dans les cryptes sacrées, le Conseil suprême des Mages suit, épie les moindres signes qui sortent des lèvres de ces intrépides investigateurs, raides et froids comme des cadavres.

Oui, la Nature céleste a livré et livre encore là ses saints Mystères.

Quant aux forces attractives du Ciel, leur action sur nos forces purement physiques a été et est encore constamment expérimentée.

Dans leurs Mystères scientifiques, les Mages de l'Agarttha sont enlevés de terre.

Dans une partie de leurs Mystères scientifiques, les Mages de l'Agarttha ne peuvent aborder entre eux certains sujets d'étude, sans être enlevés de terre, comme les vit Apollonius de Thyane.

Et ceux sur lesquels, par la Foi, la force attractive des Cieux agit avec le plus de puissance, iraient se briser le crâne sur la voûte de la coupole, si leurs collègues ne les arrêtaient.

Il n'y a donc pas en jeu dans l'Univers que la pesanteur qui enchaîne les corps au centre de la Terre.

Mais ce n'est pas seulement sur les vivants que ces innombrables expériences ont été faites.

Les morts ont été injectés de substances exerçant une action d'interférence, de lien médian entre eux et l'Essence cosmique de leur âme remontée dans les Cieux.

L'attraction de ces âmes a enlevé ces cadavres, sous les yeux des Sages dont je parle, à des hauteurs vertigineuses, pendant la nuit, et ne les a laissés redescendre à terre que pendant le jour.

Attraction des corps par les âmes du fond des Cieux.

Or, ce qui s'est fait se refera devant nos propres savants et devant nos prêtres, lorsque l'entente synarchique sera accomplie.

Pourquoi pas avant ?

Parce que l'Agarttha n'ouvrira pas ses portes sans garantie et parce qu'en Europe, en France même, il faut toute une législation pour qu'une Université sacrée de ce genre puisse se fonder et faire ses expériences sans contrôle et sans immixtion du dehors.

Impossibilité d'une pareille Université en Europe sans une législation spéciale.

Tous les Yoghis et tous les Mounis savent, en effet, qu'ils jouent leur vie, quand ils abordent de telles sciences et de tels arts.

Or, si l'on crie ici à l'impossibilité de pareilles connaissances, je répondrai que nos expérimentateurs occidentaux touchent presque à leur réalité positive.

Nos sciences retournent à la magie.

Leur empirisme effleure déjà les frontières de la véritable Magie; déjà, il atteint le point limitrophe de la physiologie et de la psychurgie; déjà, il est presque à l'intersection des faits qui intéressent les sciences naturelles et humaines, et de ceux qui appartiennent aux connaissances cosmiques et divines.

Expériences des Charcot, des Voisin, des Demarquay, des Giraud-Teulon, des Liégeois ; elles seraient taxées de magie noire par les Mages de l'Agarttha.

Les lecteurs européens qui, de près ou de loin, auront suivi les travaux des Charcot, des Voisin, des Demarquay, des Giraud-Teulon, des Liégeois et de bien d'autres investigateurs actuels, seront moins surpris en lisant tout ce que j'ai dit et tout ce que je dirai, au sujet des sciences et des expériences magiques de l'Agarttha.

Seulement les savants de cette sainte Métropole universitaire trouveraient que les nôtres font de la Magie noire, lorsqu'ils opèrent sur le vivant inconscient par voie de toute autre suggestion que celle de la Divinité et de Ses Agents.

Les moyens qui, entre les mains de nos docteurs, produisent l'hypnotisme, sont en effet factices, comme ce dernier; et ils ne sont guère plus propices à la santé physique et psychologique qu'à la sainteté des sujets.

Les dispositions idéo-psychiques des expérimentateurs et des expérimentés appellent beau-

coup de développements, pour aboutir à coup sûr à la lumineuse série des constatations de la Magie agartthienne.

Je sais qu'une curiosité non moins scientifique que légitime est le mobile réel de nos opérateurs.

Mais cela ne suffit pas pour incliner le divin Invisible à laisser entrevoir ses Puissances, ni l'âme à les sentir, et, par son Union avec Elles, à livrer le secret de ses facultés dynamiques.

Ces expériences touchent presque à la Puissance du Verbe et à ses Mystères.

Quant aux sujets, leur ignorance, leur état maladif, leur trouble d'esprit, leur inconscience de ce que l'on va faire et de ce que l'on fait à leurs dépens. leur désarroi nervoso-psychique n'offrent que des conditions pathologiques incompatibles aux merveilleuses manifestations qui, de toute antiquité, ont prouvé aux savants des Sanctuaires et l'existence de l'âme et celle de la Divinité.

Quoi qu'il en soit des expériences occidentales, il n'est pas jusqu'à la Puissance du Verbe qu'elles ne frôlent empiriquement; et la corrélation des couleurs et des voyelles mères, sensible aux hypnotisés de M. Liégeois, touche de bien près aux plus grands Mystères.

J'ai dit plus haut que les entrailles du Globe avaient été visitées, et les travaux infernaux de leurs habitants observés sur place.

L'Enfer, les démons et leurs métropoles souterraines. Descente des Initiés aux Enfers.

Ce qui a été est encore, et voilà ce que les initiés se disent, de certains grades à d'autres :

« Chaque année, à une époque cosmique déter-
« minée, sous la conduite de Maharshi, du grand
« Prince du Sacré Collège magique, les lauréats
« des hautes sections descendent encore visiter
« une des métropoles plutoniennes. »

« Il leur faut tout d'abord se couler à travers le sol
« par une anfractuosité, qui tolère à peine le pas-
« sage d'un corps.

« Le souffle s'arrête, et l'Yoghi, les mains au-
« dessus de sa tête, glisse, et croit vivre un siècle.

« Ils tombent enfin l'un après l'autre dans une
« interminable galerie en pente, où commence
« leur véritable voyage.

« A mesure qu'on descend, l'air devient de plus
« en plus irrespirable, et, à la lueur d'en bas, on
« voit la force des initiés se graduer le long des
« immenses voûtes inclinées, au fond desquelles
« ils vont bientôt observer les enfers.

« Le plus grand nombre est forcé de s'arrêter
« en chemin, suffoqué, épuisé, malgré des provi-
« sions d'air respirable, de nourriture et de sub-
« stances calorifuges.

« Ceux-là seuls continuent, auxquels la prati-
« que des arts et des sciences secrets a permis

« de respirer aussi peu que possible par les pou-
« mons, et de tirer de l'air, n'importe où, et par
« d'autres organes, les éléments divins et vitaux
« qu'il renferme en tous lieux.

« Enfin, après un très long voyage, ceux qui per-
« sévèrent, voient au loin flamboyer quelque chose
« comme un immense incendie sous-planétaire.

« Le Prince initiatique se retourne, et, la main
« levée, l'index et le pouce réunis, il ne parle plus
« que par signes, dans la langue universelle que
« j'ai mentionnée.

Le Prince initiatique commande aux démons.

« Que dit-il ? Le voici :

« Silence : nous sommes arrivés ! Qu'aucun de
« vous ne parle, qu'aucun de vous ne touche ni
« l'eau, ni les fruits souterrains du peuple que
« vous allez voir, et quand je traverserai l'Océan
« de feu, posez exactement vos pieds sur les ves-
« tiges des miens.

« Dans la même langue, le Prince initiatique
« s'adresse, en leur faisant face, à des êtres qu'on
« ne voit pas encore.

« Par les hiérogrammes sacrés, symbole de
« l'Union des peuples célestes avec notre terrestre
« Humanité, symboles du droit de commandement
« que l'Esprit divin qui anime cette dernière a sur
« ce qui est en bas au nom de ce qui est en haut,

« le Prince des Mages ordonne, et les chefs du
« peuple infernal obéissent.

Description de la Métropole infernale.

« La Métropole cyclopéenne s'ouvre, éclairée « d'en bas par un Océan fluidique, rouge, reflet « lointain du Feu Central, retrait sur lui-même à « cette époque de l'année.

« Ce sont à l'infini les ordres les plus étranges « d'architecture, où tous les minéraux confondus « réalisent ce que la fantaisie et la chimère des « artistes gothiques, corinthiens, ioniens, doriens, « n'auraient jamais osé rêver.

« Et partout, furieux de se voir pénétré et en-« vahi par des hommes, un peuple à forme humaine, « au corps igné, reflue à l'approche des initiés, et « s'élance en tous sens sur des ailes, allant s'ac-« crocher avec des griffes aux murailles pluto-« niennes de leur cité.

« Le Maharshi en tête, la théorie sacrée suit un « chemin étroit de basalte et de lave figée.

« On entend au loin un bruit sourd qui semble « s'étendre à l'infini, comme l'ébranlement des « vagues d'une grande marée d'équinoxe.

« Pendant ce temps, tout en marchant, les Yoghis « observent et étudient ces peuples étranges, leurs « mœurs, leurs coutumes, leur effrayante activité, « leur utilité pour nous.

« Ce sont leurs travaux, qui, sur l'ordre des « Puissances cosmiques, aménagent à notre profit « les sous-sols qui nous portent, les fleuves sou- « terrains des métalloïdes et des métaux qui nous « sont nécessaires, les volcans qui garantissent « notre globe des explosions et des cataclysmes, « le régime de nos montagnes et celui des vallées « de nos fleuves.

Du rôle réel des démons dans la nature.

« Ce sont eux encore qui préparent les foudres, « endiguent sous terre les courants cycliques des « fluides interpolaires et intertropicaux, ainsi que « leurs dérivations interférentielles dans les dif- « férentes zones des latitudes et des longitudes « de la Terre.

« Ce sont eux aussi qui dévorent tout germe « vivant pendant qu'il pourrit pour porter son « fruit.

« Ces peuples sont les Autochtones du Feu Cen- « tral; ce sont les mêmes qu'a visités avant de « remonter dans le Soleil Notre-Seigneur Jésus- « Christ, afin que la Rédemption purifiât tout, « jusqu'aux instincts ignés d'où s'élève ici-bas la « hiérarchie visible des êtres et des choses.

N.-S. Jésus-Christ les a visités et rachetés.

« Car tout est Vie et tout est Harmonie dans « l'Esprit de Dieu, depuis le sommet des Cieux jus- « qu'au centre même de la Terre. »

Les enfers et leurs métropoles étaient connus des prêtres de la Celtide.

Ici, le lecteur européen, jetant mon livre, s'écriera :

— Vous croyez à cela, vous?

— Oui, monsieur, et voici pourquoi.

Ce qu'il m'a été donné de connaître et d'apprécier directement des Mystères célestes me rend impossible de douter de la réalité des Mystères infernaux, ni de la véracité d'aucun véritable initié.

Du reste, l'Agarttha n'est point le seul Temple qui ait communiqué avec les entrailles du Globe.

Les prêtres et les prêtresses de la Celtide tout entière en faisaient autant, ce qui a valu à l'Europe druidique le nom d'empire de Pluton, de royaume de l'Amenti.

Suivant la Tradition ésotérique conservée à travers tous les temples et tous les Cultes, il n'y a pas d'éléments, c'est-à-dire d'états élémentaires, qui ne soient en acte sous l'influence d'Essences spirituelles.

Confirmation du Credo de Saint Athanase.

C'est pourquoi, avec saint Athanase, catholique synarchique de l'Universelle Eglise, je dis, en joignant les mains: *Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem Cœli et Terræ, Visibilium Omnium et Invisibilium !*

La doctrine ésotérique des Vèdes compte huit Éléments physiques, cosmiques et divins et, par conséquent, huit ordres d'Esprits présidant à la Constitution organique de ces éléments :

La doctrine ésotérique des Vèdes compte huit éléments physiques, cosmiques et divins. Noms des esprits qui président à la constitution organique de ces éléments.

Bvoumir, भूमीर्.

Apo, आपो

Analo, अनलो.

Vâyous, वायु.

Hham, द्रवम्.

Mano, मनो.

Bou ddir, बुद्दिर्.

Ahankara, अहङ्कर.

La même doctrine y ajoute quatre Puissances cosmogoniques :

Agnael, अग्नेल..

Yamael, यमेल्.

Varanael, वरणेल्.

Ouvael, उवेल्.

Sous d'autres noms, les mêmes Puissances sont énoncées dans le texte de la Cosmogonie égyptienne et agartthienne de Moïse.

Conformité de la doctrine védique avec l'initiation moïsiaque.

Un rapport conscient est-il possible entre l'Homme et ces Puissances ?

Aujourd'hui encore l'Université agartthienne dit oui, et le prouve expérimentalement.

CHAPITRE II

CHAPITRE II

Je parlerai plus tard des immenses consolations que l'Agarttha garde en réserve, et, après l'Alliance synarchique, communiquera aux savants du suprême Conseil de l'Enseignement.

L'âme démontrée dans le vivant et après la mort.

Ils y trouveront toutes les démonstrations expérimentales possibles de l'existence de l'âme, tant dans le vivant qu'après la cessation de la vie corporelle.

Ici, je ne veux qu'indiquer jusqu'à quel point ont été menées les études qui regardent cette dernière.

Parmi l'effrayante accumulation d'expériences que renferme l'Agarttha, celles qui intéressent la Sélection humaine ont été poussées jusqu'à un degré inouï.

Un séminaire de sélection humaine et zoologique : Périple d'Iambulc.

Opérant chez eux, sur des territoires indépendants, les savants du Cycle du Bélier ont tout osé

pour approfondir, soit le mystère des espèces, soit les limites inférieures ou supérieures de l'organisation physiologique de l'Humanité.

Un de leurs anciens séminaires de sélection a été un groupe de sept îles aujourd'hui disparues, et qui se trouvaient dans ce que nos hydrographes appellent le grand Courant de Malabar.

« Ces insulaires, dit un antique voyageur qui « vécut sept ans parmi eux, sont des hommes fort « différents de tous les autres, tant par leurs mœurs « que par leur organisation.

« Ils ont tous plus de six pieds de haut, et sont « de même taille.

« Leurs os sont élastiques, se pliant et revenant « à leur forme première comme des tendons.

« Quoique leur corps puisse paraître faible, leur « système musculaire est infiniment plus fort que « le nôtre.

« Impossible de leur enlever ce qu'ils serrent « dans leurs doigts.

« Très beaux de visage, ils sont admirablement « proportionnés.

« Plus ouvertes que les nôtres, leurs oreilles ont « une cavité double que sépare une languette mé- « diane.

« Leur langue offre ce caractère étrange et en « partie artificiel, grâce à une opération chirur- « gicale, d'être bifide de la pointe jusqu'à la « racine.

« Cette conformation leur permet non seulement « d'articuler tous les sons de toutes les langues du « monde, mais d'imiter les chants ou les cris de « tous les animaux.

« Chose merveilleuse entre toutes : le même « homme, grâce à ses deux langues, entretient « deux personnes à la fois et leur répond sur les « matières les plus différentes, sans confondre ses « deux discours. »

Ceci, au fond, n'est pas plus étonnant que ce que font nos pianistes et nos organistes avec leurs deux mains et même avec leurs deux pieds.

« Ils ont des sources admirables d'eau chaude « pour les bains de plaisir ou d'hygiène.

« Il n'est pas de sciences et d'arts qu'ils ne con- « naissent, mais entre toutes l'astronomie sacrée « est leur étude de prédilection.

« Ils se servent de sept caractères dans leur écri- « ture, mais chacun d'eux a quatre positions diffé- « rentes, ce qui porte leurs lettres à vingt-huit.

« Ils n'écrivent pas de gauche à droite comme « nous, mais selon la verticale.

« Ils vivent très longtemps, et la limite ordi« naire de leurs macrobites est d'un siècle et demi.

« Pendant cette longue existence, fort peu sont malades.

« Quand ils ont atteint ce terme de longévité, « ils passent volontairement et consciemment de « vie à trépas, en se couchant sur un matelas « d'herbes particulières, qui donnent peu à peu « un sommeil délicieux, dont on ne se réveille « plus. »

Voilà, on en conviendra, un séminaire de sélection physiologique qui prouve ce qui nous reste à découvrir, et ce qu'on peut faire dans cette voie.

Les savants de l'Agarttha sont capables de renouveler ces merveilles, à l'heure actuelle.

Mais, dans les séminaires dont je parle, la sélection ne s'arrêtait point à l'homme, témoin ce qui suit.

« Ils ont une espèce d'animaux assez petits. « mais d'une forme et d'une vertu physique ex« traordinaires.

« Leur dos, semblable à celui des tortues, porte
« une croix jaune, en forme d'X, dont chaque
« extrémité est éclairée d'un œil et armée d'une
« bouche.

« L'animal a donc quatre yeux aboutissant à
« un seul cerveau, quatre bouches desservant un
« unique estomac.

« Les entrailles et toutes les autres parties in-
« térieures sont également uniques.

« Ces animaux sont polypodes, et leur appareil
« locomoteur, pourvu de pieds qui s'articulent à
« la circonférence de leur corps, leur permet de
« se mouvoir de tous les côtés où les porte la
« volonté.

« Leur sang a la propriété plasmatique de rap-
« procher et de cicatriser immédiatement les par-
« ties coupées d'un corps vivant, telles que la
« main ou le pied, quand la blessure est récente.

« J'ai vu aussi un grand nombre d'autres ani-
« maux, dont les formes nous sont inconnues, et
« que notre imagination n'aurait jamais rêvées.

« Ces îles sont remplies de gigantesques serpents
« absolument inoffensifs, et d'une chair succulente.

« Quoique le régime alimentaire soit savamment
« réglé dans ces tribus, chacun ne mange pas des
« mêmes choses, mais selon les jours qui leur sont

« marqués, les uns doivent vivre de poisson, les au-
« tres de volaille, ceux-ci d'olives et d'autres vé-
« gétaux, ceux-là de fruits crus. »

J'ai cité à dessein, dans ce qui précède, le résumé que Diodore donne du périple d'Iambule.

Ce voyageur était resté sept ans dans le séminaire dont il parle en toute connaissance de cause.

Son récit prouve que, même en dehors des temples, l'antique Science des Agartthiens n'était point inconnue.

Tous les caractères distinctifs de la sélection dont il parle ne peuvent laisser aucun doute sur son origine.

Du reste, aujourd'hui encore, dans certains déserts de l'Inde, mais parmi les descendants demi-sauvages d'anciens sujets d'expériences physiologiques, les mêmes pratiques se poursuivent empiriquement.

Quant à la science et à l'art des sélections, ils sont conservés admirablement dans les bibliothèques de pierre, et y font l'objet d'une étude constante, ainsi que les quatre hiérarchies de la Connaissance.

Dans cette enceinte sacrée, aucune tradition, aucune vérité n'est dogmatiquement exposée aux

Dwijas, qui ne soit expérimentalement prouvée.

En dehors de tout ce que nous venons de voir, des expériences de toute nature apprennent à l'âme à se connaître elle-même, et à se ressaisir dans toute l'étendue de sa substance et de son divin Royaume par la Science qui mène à la Sagesse, par la Volonté qui donne la Vertu, par la Prière et l'Union intime avec Dieu et avec ses Puissances qui seuls ouvrent à qui leur plaît les portes successives des Cieux et de leurs Mystères angéliques.

Du rôle de l'Ether dans les sciences ésotériques.

L'ineffable Agent, l'Élément sacré qui sert de Char à l'Éternel et à ses divines Facultés, s'appelle l'Éther dans toutes nos langues, l'Akasa en sanscrit.

Je renvoie ici le lecteur à tout ce que j'en ai dit dans la *Mission des Juifs*.

L'Éther est un Élément vivant, enivrant d'une manière indicible, et d'une ivresse sainte, toute spirituelle, que l'intelligence peut néanmoins maîtriser assez pour conserver sa raison et sa conscience individuelles et maintenir le corps, effort bien difficile, à l'état éveillé.

C'est alors que l'Invisible devient visible aux yeux.

Les saints. Ici l'on me dira : « Comment faire ? Dites, parlez ! Par quels moyens psychiques ou physiologiques obtenir cet inappréciable bienfait ? »

A Dieu ne plaise que je réponde ! car ce n'est pas en dehors des Églises et des Universités une fois réconciliées qu'un pareil sujet peut être expliqué.

En attendant, demandez aux Saints de nos Églises judéo-chrétiennes, demandez à nos prêtres comment, par leur propre spontanéité, férus de divin amour jusqu'au renoncement absolu d'eux-mêmes, certains d'entre eux, sans art, sans science, sans guide visible, mais avec Jésus pour Hiérophante occulte, ont reçu la visite de l'Élément sacré qui les a pénétrés jusque dans la moelle de leurs os, et ravis.

Demandez-le aussi à vos Saintes, depuis sainte Thérèse jusqu'à Jeanne d'Arc, la plus éclatante des manifestations divines dans l'Humanité, depuis l'apparition du Sauveur.

Et tous et toutes vous répondront : C'est la Foi, c'est la Charité, c'est l'Espérance, c'est l'Adoration poussée jusqu'à l'anéantissement absolu de soi-même, jusqu'à l'engloutissement de l'individu tout entier dans le sentiment et dans la sensation de l'Universalité humaine, céleste, divine.

Et ils auront raison de vous répondre ainsi.

Je n'ajouterai qu'un mot.

Régime diététique des initiés de l'Agarttha.

L'ascétisme peut conduire à cette Vérité, à cette Voie, à cette Vie des bienheureux, la spontanéité psychique, remplissant toutes les conditions précédentes.

Pourtant, dans l'Agarttha, on ne pratique pas l'ascétisme, qui ne saurait jamais être une règle sociale.

Il est réservé à la liberté individuelle, quand le Yoghi veut se retirer du monde, et, dans les cavernes des forêts vierges, rentrer absolument en Dieu en devenant solitaire ou Mouni.

Ah! les Saints sont partout des Saints, sous quelque forme et à travers quelque Culte qu'ils s'offrent en holocauste à l'Esprit vivant et au Christ Éternel, que tous révèrent sous mille noms!

Que ce soient nos pieux ermites du temps passé, ou ceux de toute autre communion, les esséniens ou les thérapeutes, les solitaires de nos Thébaïdes ou ceux des déserts de l'Himalaya, je les vénère tous, je les rassemble tous dans ma foi de Chrétien synarchique, et je les prie tous de daigner bénir et protéger mes travaux.

A ceux des initiés qui ne veulent pas suivre la voie libre du monachisme dans le sens étymologique de ce mot (*monos*, seul, en sanscrit *mouni*), l'Agarttha donne néanmoins la possibilité et la pratique de l'Union divine, mais avec un régime diététique approprié.

C'est pourquoi, depuis le Dwija jusqu'au Brâhatmah, depuis le premier des initiés jusqu'au dernier, les peuples de ce Cycle et de cette Communion en Dieu s'abstiennent de viande et de toute liqueur fermentée.

Ces conditions jointes à toutes celles que la Sainteté et la Science commandent, mettent le corps, peu à peu, en état de permettre à l'Ame d'y reprendre possession de sa liberté céleste.

C'est ainsi, par exemple, que, non seulement dans la veille, non seulement dans l'extase absolue, mais même dans le sommeil de chaque nuit, la haute Initiation rouvre à ses adeptes le Ciel tout entier.

Le mystère du sommeil chez les initiés.

L'Épopte en effet ne dort plus du seul sommeil animal, commun à tous les êtres physiques de la Terre.

Dans ce mystère du sommeil que, parmi nous, Boerhaave seul a quelque peu pressenti, l'instinct

vital accablant l'âme, l'enivre de cet éther d'en bas que nous nommons le Magnétisme terrestre.

Ces fluides bien connus des anciennes initiations orphiques se trouvent nommés tout au long dans la Cosmogonie égyptienne de Moïse.

Le régime alimentaire basé sur la viande et sur les spiritueux, en rapprochant l'homme des espèces inférieures, immerge d'autant plus son âme pendant le sommeil dans les fluides dont je parle.

Si, dans de telles conditions, la force psychique se libère, c'est qu'elle s'alimente d'autres éléments moins grossiers, sous l'incitation, pendant la veille, de différents ordres de sentiment et d'idéalité correspondant à des Sphères plus ou moins hautes des Espaces célestes.

De là, les rêves plus ou moins lumineux des jeunes gens, des femmes, des vieillards et des hommes, selon le degré de leur dégagement idéo-psychique, ou de leur spiritualisation.

L'intelligence en effet est une ouverture céleste par laquelle l'Esprit universel pénètre, et est assimilé par nos âmes comme la substance terrestre par nos corps.

Plus cette assimilation est grande, plus l'âme se spiritualisant tend à résorber en elle l'instinct

igné qu'elle a reçu de la Terre, et qui l'a liée à l'existence physique.

Mais cet Esprit universel, ce Saint-Esprit de notre Foi chrétienne n'est pas seulement une abstraction mentale en nous.

Il est vivant en Lui-même et par Lui-même.

A travers l'ouverture que Lui accorde notre intelligence, Il ne travaille pas seulement de sa flamme céleste nos facultés intellectuelles, mais tous les registres harmoniques de nos sentiments, dont l'Amour est le Principe central, identique à Lui.

Après les longs entraînements qu'il a dû subir pour se retourner ainsi à l'endroit de la Vie humano-divine, l'Épopte reçoit le secret de s'éveiller pendant que son corps dort.

Enveloppé d'un suaire qui lui recouvre la tête en bouchant hermétiquement ses oreilles, ses yeux et ses narines, et en ne laissant de place vide qu'à sa bouche, les bras croisés sur la poitrine, il s'offre vivant à l'Ange de la Mort, et s'abandonne à Dieu totalement, de toutes les puissances de l'abnégation de sa volonté.

Et, après des prières dans un Verbe mystérieux, saisie par l'Ange de la Mort, l'âme est enlevée en

Dieu à travers la Hiérarchie des Anges, pendant que le corps repose comme celui de tout autre homme endormi.

Que voit-elle alors? Une éblouissante lumière, et les Anges l'emportent partout où sa piété et son désir de savoir s'accordent avec la Volonté de l'Éternel.

C'est ainsi que les bardes de tous les temples et de tous les temps ont pu dire avec raison : Le Soleil ne se couche jamais pour celui qui par l'Initiation est rentré dans le Royaume de Dieu.

Mais chaque nuit, quand il s'abandonne à l'Ange de la Mort, aucun initié n'est sûr de son réveil physique et de son existence terrestre du lendemain.

Ah! ce n'est point un jeu que la réserve scientifique colossale qui autorise, motive, explique, démontre expérimentalement le bien-fondé et la logique de l'action divine à travers tous ces moyens de culture sociale nommés si justement les Cultes.

Et par Cultes, j'entends les grandes Synthèses périodiques qui, sous l'impulsion d'un Epopte souverain comme Moïse, d'un divin Initiateur comme Jésus-Christ, réacheminent les membres perfectibles de l'Humanité vers la parfaite Harmonie d'où

les Gouvernements politiques l'ont fait sortir.

Non, ce n'est point un jeu que les sciences et que les arts qui témoignent expérimentalement de cette Harmonie des vérités et des réalités, depuis le sommet des Cieux jusque dans les entrailles du Globe.

Non, ce n'est pas un jeu que l'antique Sagesse qui, fidèle à elle-même, peut encore aujourd'hui nous aider expérimentalement à vérifier tout ce qu'ont accompli les Moïse, les Orphée, les Prophètes et notre divin Messie.

Dangers de l'initiation en dehors des conditions de Vertu et de Science exigées par l'Examen

Mais malheur à ceux qui, sans pureté absolue de l'intelligence, du sentiment et de l'instinct, sans le contrôle de la Science sacrée, tenteraient de forcer les portes de l'Éternité!

Malheur à ceux qui, hors de la Sagesse et de la Sainteté, essaieraient de s'élancer de l'autre côté des choses, tête baissée, dans l'Océan de l'Éther resplendissant!

Malheur enfin aux imprudents qui livreraient les clefs positives de l'Occulte à des nations ou à des individus insuffisamment préparés, et hors des canaux divinement voulus et conservés, de la Religion, de l'Enseignement, de l'Initiation!

Quoique frôlés par l'Éther, ces Prométhées profanateurs retomberaient foudroyés dans les abîmes

de l'Ahankara, l'élément du moi individuel et de la vie instinctive, brûlés jusqu'aux os, non par les langues de flamme de l'Esprit céleste, mais par tous les feux de la concupiscence génitale.

Car le même Feu céleste qui hume et aspire en haut dans l'Esprit les âmes pures, crache en bas dans les forces ignées de la Terre les impures, et pendant que les unes sont chez les Anges, ravies de céleste Amour, les autres chevauchant les démons sont englouties dans les gouffres de l'orgie infernale.

La profanation des Mystères depuis cinq mille ans. — Les sabbats orgiaques du Gange au Nil, de l'Euphrate à l'Eurotas, du Cithéron aux sept collines de Rome.

Voilà pourquoi, en dehors de la grande enceinte morale du Judéo-Christianisme, et de cette Église des Primitifs qui s'appelle l'Agarttha, voilà pourquoi, dis-je, partout où le schisme d'Irshou a passé en Assyrie, en Syrie, en Égypte sous les Hyksos, et dans toute l'Ionie européenne, l'idolâtrie des Puissances cosmiques mal comprises, jointe à la connaissance altérée des Mystères, a promené la torche des Sabbats orgiaques, depuis le Gange jusqu'au Nil, depuis l'Euphrate jusqu'à l'Eurotas, depuis le Cithéron jusqu'aux sept collines de Rome.

Et voilà pourquoi aussi ces profanations terribles ont appelé de terribles châtiments.

Elles n'ont pas cessé à l'heure où je parle, et

dans les Indes même, partout où ne s'exerce pas l'action directe de l'Agarttha, les mêmes désordres se reproduisent plus ou moins.

Solidarité de tous les cultes et de tous les corps enseignants de l'Humanité.

Ah! frappons-nous tous la poitrine, en présence des plaies de l'Humanité, et, d'un bout de la Terre à l'autre, disons tous à la fois : C'est notre faute, c'est notre faute, c'est notre très grande faute!

Nul Temple, nulle Église, nulle Synagogue, nulle Mosquée qui puissent se dérober à cet enchaînement universel des hommes, soit dans le Mal, soit dans le Bien.

« Que me font vos prières, leur dit l'Éternel, et qu'ai-je besoin de vos sacrifices ! Ce que je vous demande, c'est de travailler à votre Salut général en vous unissant par une mutuelle Charité dans une commune action rédemptrice. »

Nul Culte, nul Corps enseignant, pas plus l'Agarttha que les autres, ne peut se dérober impunément désormais à cette grande et sainte solidarité.

Nul ne peut dire en vérité : Je me lave les mains de ce Mal.

Tous et toutes subissent et subiront fatalement le Gouvernement général de l'ignorance, de l'iniquité et de la ruine commune des nations, tant que les membres du Christ social, grâce à cette absten-

tion, saigneront ou pourriront sur sa grande croix équatoriale et polaire.

Hélas! aujourd'hui encore, comme au temps d'Astarté et d'Aphrodite, de Cérès Éleusine, d'Isis et du faux Bacchus de la décadence, dans certaines pagodes de l'Inde où le sacerdoce est héréditaire et non conquis par l'Examen comme à l'Agarttha, il se passe des choses infâmes à certaines époques de l'année.

La décadence des Mystères en dehors de l'Agarttha.

Je le sais, et nulle force humaine ne n'empêchera de le crier ici, et de le flétrir.

Et cependant vous, initiés, qui, aujourd'hui comme jadis, derrière les pylônes sacrés, regardez froidement s'accomplir ces démoniaques bacchanales, ce n'est point assez de n'y pas prendre part; il faut les empêcher : la résurrection et la rédemption de votre patrie sont à ce prix.

Mais, retournons à l'Agarttha.

Sagesse de l'Agarttha.

La pureté absolue de sa tradition, de ses enseignements, de sa discipline et de ses mœurs a été vaguement pressentie dans tous les temps.

Déjà, en 1784, Herder lui-même, sans soupçonner son existence actuelle, affirmait que seule l'École la plus savante, et la plus sainte avait pu, de toute antiquité, former un peuple comme les

Hindous, qui, sauf dans certaines parties de l'Hindoustan où les Mystères sont déviés, où la Loi de Manou, faute d'étude, n'est plus comprise, offrent généralement une somme immense de vertus divines et humaines, qu'on n'a jamais poussées plus loin nulle part ailleurs.

Aussi, pour ne pas être injuste, faut-il tenir un compte exact du très grand nombre de sectes que les diverses provinces de l'Inde offrent à l'observation du voyageur.

Sans doute, la souche commune est la grande Université dont je parle, mais cela dans une très haute antiquité.

Aussi serait-il inique de lui reprocher les hontes, les superstitions, les atrocités engendrées depuis des siècles par l'Anarchie tant générale que locale, par la succession des conquêtes roulant sur celles des révolutions, asservissant les cléricatures, et faisant conniver les vices des pouvoirs politiques avec la corruption des mœurs et des idées populaires.

Toute idolâtrie vient de là, c'est-à-dire de la Politique, la grande Prostituée de Babylone, disent les Prophètes judéo-chrétiens.

Il ne faut s'étonner que d'une chose, c'est qu'après une existence qui se chiffre par cycles, et

malgré tous les maux déchaînés par le schisme d'Irshou, l'Inde existe encore, et puisse encore renfermer la somme immense des vertus qui s'y cultivent sans cesse, et des connaissances qu'on y trouve à l'Agarttha.

Dans des conditions semblables, jamais, sur les bases politiques actuelles, la Judéo-Chrétienté n'eût pu se maintenir et subsister, non pas cinq mille, mais cinq cents ans.

Et les barbares des carrières d'Amérique de toutes nos grandes villes n'auraient pas commis moins d'atrocités que certaines branches du sivaïsme, que les Thugs ou les adorateurs de Kali.

Peut-on reprocher aux blanches et pures cimes de l'Himalaya, à ses vierges glaciers, à ses neiges éternelles, à ses sources incontaminées, à ses fiers et limpides torrents, les fanges et les cadavres que roulent vers la mer les ondes troublées de l'Indus ou les flots tumultueux du Gange?

Il en est de même de l'Agarttha, qui a toujours rejeté de son sein toute impureté intellectuelle ou morale, toute intolérance, toute politique, tout arbitraire de la pensée ou de la volonté, toute superstition, toute idolâtrie, toute magie noire.

Les servitudes domestiques de l'Agarttha.

C'est pour cette cause que différentes servitudes domestiques de l'Agarttha sont, depuis bien des siècles, le partage des élèves, par brigades de semaine, sous la surveillance des Templiers qui font le service militaire de la police.

Il n'en était pas ainsi avant Çakya-Mouni, où des peuplades entières de subalternes desservaient les cellules des Dwijas, les demeures des pundits, les laboratoires et les observatoires de l'Université.

Sectes issues des anciennes servitudes domestiques.

Voici l'origine de ce changement d'où datent un grand nombre de sectes, les unes plus ou moins innocentes, les autres plus ou moins féroces.

Quand le schisme bouddhique eut éclaté au dehors, il y eut parmi les serviteurs gagés de la Métropole universitaire une sorte de révolution politique.

Se sentant en nombre, ils voulurent renverser la Hiérarchie des maîtrises et des pouvoirs, pour introniser sur ses débris une belle petite anarchie de leur façon.

Les balayeurs des salles de philosophie se mirent à prêcher contre les Mystères et surtout contre les conditions de l'Initiation.

Ceux des ateliers, des laboratoires et des observatoires prétendirent s'ériger en docteurs, et pratiquer d'emblée la Magie.

Ils tombèrent inévitablement dans la magie noire, et, à l'aide de certaines formules estropiées, reçurent d'en bas certaines réponses aux arrêts qu'ils prétendaient dicter d'en haut.

C'est alors qu'eut lieu une expulsion en masse qui donna naissance à différentes tribus, les unes fixes, les autres errantes.

Parmi les premières, il en est une qui a plus ensanglanté l'Inde que jamais Moloch ses autels, l'inquisition ses chevalets, 93 ses guillotines.

L'idole anthropophage.

Amas monstrueux d'ignorance et de superstition, confondant dans une même haine les brahmanistes et les bouddhistes, cette secte sculpta dans certaines gorges de l'Himalaya une énorme statue de pierre.

La mâchoire inférieure, mobile, ouvrait une gueule de plusieurs mètres de circonférence sur un égout intérieur, aboutissant à des abîmes remplis d'eau.

Un mécanisme hydraulique faisait mouvoir la mandibule de ce gouffre, dont les constructeurs se firent les atroces desservants.

Ces sivaïstes, renouvelant les plus noires infamies politiques des temps druidiques, accoutumèrent peu à peu les populations aux sacrifices qu'ils

méditaient, en faisant engloutir des troupeaux de bœufs vivants par leur infernale divinité.

On entendait au loin une sorte de tonnerre souterrain, un orage de mugissements se confondant dans les entrailles du monstre avec d'épouvantables gargouillements d'eaux et des bruits de chaînes et un fracas indiscontinu de l'infernale mâchoire.

Et les féroces idiots qui desservaient le ventre de cette Brute moitié montagne et moitié machine, déclaraient leur dieu satisfait jusqu'au lendemain.

Bientôt, hélas ! ce fut le tour des hommes, surtout des plus savants, sur lesquels ils purent mettre la main.

Et cela dura des siècles entiers !

Aujourd'hui, il y a longtemps que la mâchoire du monstre ne fonctionne plus, et que la machine hydraulique, qui la faisait mouvoir, est hors d'usage ; mais la secte existe toujours, jouant du poignard, quoique affaiblie et traversée en tous sens par l'action de l'Agarttha.

L'origine réelle des Bohémiens.

Parmi les tribus moins coupables qui furent expulsées de la grande Université en même temps que les précédentes, il en est une, errante, qui,

depuis le xve siècle, promène à travers l'Europe ses pratiques singulières.

Telle est en effet l'origine réelle des Bohémiens : Bohami, बोहमि *retire-toi de moi.*

Ces pauvres gens ont emporté avec eux quelques vagues souvenirs, quelques formules noyées dans un amas de superstitions plus ou moins grossières.

Tôt ou tard, ils retourneront à leur patrie originelle, quand le souffle synarchique aura restitué à l'Inde l'antique Esprit de son organisation première, vraie, juste et bonne.

Les secrets et le rôle des Fakirs.

Je ne saurais parler de ces expulsés de l'Agarttha, sans dire un mot de ses plus humbles fidèles qui vouent leur vie à parcourir l'Inde entière et à l'enchanter de prodiges étonnants et de merveilleuses poésies pleines de mystères.

Tout le monde a lu les choses extraordinaires qu'accomplissent en se jouant les fakirs.

Nul voyageur qui n'en ait parlé, parfois avec une admiration enthousiaste, toujours avec une profonde surprise.

Les fakirs sont la plupart du temps d'anciens élèves de l'Agarttha qui se sont arrêtés à l'entrée des hauts grades, et se sont voués à une vie reli-

gieuse, analogue à celle des moines mendiants de notre moyen âge.

Leurs sciences, ou plutôt leurs arts, ne sont que des miettes de la table sacrée de l'enseignement ésotérique.

Les secrets que les gourous de l'Université leur ont donnés sont très réels; et leur humble mission a pour but de porter jusque dans la dernière des aldées quelques rayons phénoméniques, prouvant aux Indous que l'antique Science a toujours quelque part son foyer lumineux.

Je ne rappellerai point ici les faits de tout genre par lesquels ces humbles religieux confondent l'imagination.

La plupart de ces phénomènes ont pour cause principale la Force céleste que nous nommons Éther.

Le fakir, avant de faire sa tournée, en est chargé dans les temples, comme une véritable pile électrique humaine.

Cela s'opère aussi méthodiquement que nos expériences de physique ou de chimie, bien que cet ordre de phénomènes chevauche à la fois les sciences physiques, les sciences humaines et, dans une certaine mesure, celles qui intéressent le Cosmos tout entier.

Parmi les agents chimiques qui permettent aux fakirs de devenir, pendant un certain temps, des condensateurs saturés d'Éther et de magnétisme terrestre, il en est un parfaitement connu dans nos laboratoires, mais sans qu'on se doute de ses propriétés occultes et physiologico-dynamiques.

Pendant son extase, on enduit de cette substance toutes les extrémités du corps du fakir, et il devient un véritable flambeau vivant, brûlant d'un double feu éthéré au sommet, magnétique à la base.

Il faut une foi, une volonté et une abnégation terribles à ces pauvres gens, pour solliciter et accepter avec bonheur une pareille combustion vitale.

Presque tous meurent jeunes ; mais ils ont eu la consolation d'accomplir une mission vis-à-vis des plus déshérités de leurs compatriotes, et de jouir immensément eux-mêmes de l'Océan indiscontinu de visions indescriptibles, dans le sein duquel ils vont puiser les forces dont ils témoignent en dehors.

Efforts de l'Agarttha contre la dégradation des Mystères, contre la corrup-

Je sais que l'Agarttha, émue depuis longtemps de la décadence de certaines branches du sacerdoce officiel et héréditaire dans les provinces du

tion des mœurs et des textes sacrés.

Sud, ainsi que de la corruption des mœurs et des abus qui règnent dans les pagodes de différentes sectes, s'évertue à ramener partout l'étude scientifique des textes sacrés : Védas, Zend Avesta, texte hébreu de Moïse et du Nouveau Testament.

La réforme chez les Brahmes : les martyrs de cette réforme.

Je sais qu'un grand nombre de hauts initiés ont généreusement embrassé le parti d'une réforme active, et que le Brahatmah attend en silence le résultat de leurs efforts.

Sa fonction pontificale, comme chef d'une Université sacrée, ne lui permet pas de faire plus, et lui interdit d'imposer à quiconque des connaissances et des vertus que l'initiation livre à ceux qui savent les demander.

La sainte cause de cette réforme, qui n'est qu'un retour à la véritable tradition sacrée des Védas, compte déjà non seulement des apôtres, mais des martyrs tombés, criblés de coups de poignard.

Les Agartthiens ne les pleurent pas, car ils les savent, et ils les envient.

Dans leurs enseignements, en effet, l'immortalité de l'âme n'est pas seulement une foi du sentiment, mais une certitude absolue de la Connaissance.

Interrogation des âmes après la mort des initiés.

De toute antiquité, tout initié, une fois mort, est interrogé, dans les délais voulus par les prêtres savants.

Les portes sont closes, le cadavre est gisant sur les dalles, et l'âme envolée est appelée en communication par les moyens indiqués dans nos saints Testaments et développés tout au long dans le véritable texte des Vèdes.

Elle dit dans la langue universelle toutes ses impressions à partir du moment où l'Ange de la Mort l'a ravie, toutes ses sensations dans l'Océan fluidique qui l'a engloutie, et sur lequel le Soleil pendant le jour, la Lune pendant la nuit, exercent, concurremment avec les Étoiles, leurs mystérieuses influences.

Elle dit les régions attractives auxquelles ses chefs spirituels la préparent suivant ses mérites, soit en haut, soit en bas, quand l'heure des grandes migrations des Essences humaines aura paru au cadran sidéral des Mondes.

Elle dit ces voyages d'âmes, ces pèlerinages innombrables vers le Pôle nord et ces enlèvements, ces envolements infinis, montant par millions dans certains courants fluidiques vers un Astre voisin.

Puis elle bénit ceux qui restent, et s'envole, sans néanmoins les abandonner.

Grâce aux substances dont j'ai parlé, on a pu suivre pendant longtemps les Ames à travers tous

les degrés ascendants des Mondes, jusqu'aux extrêmes limites qui, formant les confins de notre Système solaire, leur rouvrent le Gan-bi-Héden de la Cosmogonie égyptienne de Moïse, le séjour propre de l'Adam-Ève, au-dessus duquel s'étendent les Tabernacles d'IÈVÊ, dont le Christ est le Miroir solaire.

Les parents des morts viennent ainsi puiser dans les Sanctuaires d'ineffables consolations, ils savent où sont leurs bien-aimés, et ce qui peut leur être agréable ou utile ; et à certaines époques cosmiques de l'année, ils les voient et leur parlent.

Tel est un des secrets de l'antique Culte des Ancêtres ; et à ce sujet je renvoie le lecteur à la *Mission des Juifs*, là où je parle du Livre des Morts de l'ancienne Égypte.

Que de choses j'aurais à dire ! Mais c'est aux corps savants, une fois réconciliés, et non à un seul homme, qu'il appartient de tout révéler sur ces saintes questions.

Les sciences prophétiques à l'Agarttha.

Ai-je besoin d'ajouter que, parmi toutes les sciences et parmi tous les arts, ceux de la Prophétie sont admirablement enseignés et pratiqués dans l'Agarttha ?

Ces pratiques ne ressemblent nullement à celles que le schisme babylonien a léguées aux curieux de notre ère.

Les Principes sont à leur vraie place, et le contrôle direct de l'Esprit-Saint est perpétuellement invoqué.

Comme aux plus beaux jours de l'Egypte et de l'ancienne Synarchie du Bélier et de l'Agneau, la faculté féminine jouit de toutes les prérogatives initiatiques de la faculté masculine. Initiation des femmes.

La femme de tout initié peut devenir son égale dans les divins Mystères, et même l'y surpasser, car ses droits universitaires et sociaux sont les mêmes.

C'est donc à juste titre que, fidèle à la Tradition ésotérique de Moïse, des Abramides et des Ramides, le Christianisme a accordé à la divine Mère du Christ toutes les prérogatives de l'Isis des temps nouveaux.

C'était une Épopte en effet qui, dans le Temple même de Jérusalem, avait, comme Alma, tous les secrets de la Science ésotérique, toutes les saintes vertus qui l'appelèrent à recevoir de la Divinité et de ses Anges l'Ame éblouissante du Rédempteur.

Pour tout lecteur capable de lire entre les lignes,

j'ai dit tant de choses dans la *Mission des Juifs* sur les Universités antiques et sur les Écoles ioniennes et doriennes des Prophétesses et des Prophètes, que je n'ai pas à me répéter ici.

Je me borne à confirmer d'une manière absolue tout ce que j'ai exposé ou laissé à entendre de ces Mystères de l'Esprit humain et de la Vie humaine, depuis le Cycle de Ram jusqu'aux Temples de l'Egypte, de la Thrace et de l'Étrurie, depuis le Sinaï jusqu'à Bethléem et au Calvaire.

Le peuple souverain des statues de tous les Epoptes.

Quand l'initié atteint un certain degré, qui lie son âme à l'Union divine, à la céleste Yogina, il est conduit dans des caveaux, où on lui montre sa statue prise sur lui, sans qu'il s'en soit douté, et coulée dans une substance minérale, artificielle, comme les obélisques d'Egypte, et acquérant avec le temps une inaltérable dureté.

Alors, à travers mille embranchements de voûtes rayonnantes, il voit à l'infini des peuples de statues.

Son guide coiffé, suivant l'époque, de tel ou tel insigne zodiacal, lui murmure à voix basse les noms de chacune d'elles.

Tous les Épоptes de l'Humanité sont là, tous ses

bienfaiteurs, tous ses révélateurs, sans aucune distinction de Culte, ni de Race.

Çà et là, rarement, sur son socle mutilé se dresse une forme brisée, les membres ou la tête jonchant le sol de leurs débris.

C'est un Épopte qui a déchu, et fait du mal à ses semblables.

Episode secret de la vie de Çakya-Mouni.

Nul initié ne peut emporter de l'Agarttha les textes originaux de ses livres d'étude : ils sont, comme je l'ai dit, gravés sur pierre en caractères indéchiffrables au vulgaire.

La mémoire seule doit en conserver l'image ; et c'est ce qui a fait dire quelque part à Platon ce paradoxe étrange : la Science a été perdue du jour où l'on a publié un livre.

Dans certains cas, on n'emporte même pas ses propres manuscrits.

C'est ainsi que Çakya-Mouni revenant d'une excursion au dehors, au VI[e] siècle avant notre ère, poussa un cri terrible, en ne retrouvant plus dans sa cellule ses cahiers d'étude qu'il y avait laissés.

Il se sentit momentanément perdu, comptant sur ce trésor pour accomplir le mouvement révolutionnaire qu'il avait préparé en silence.

En vain courut-il au Temple central où demeure le Brâhatmah : les portes en restèrent impitoyablement fermées.

En vain mit-il en œuvre pendant toute une nuit tout ce que la Science lui avait enseigné de Magie : la Divination du suprême Sanctuaire avait tout prévu, et savait tout.

Et, après sa fuite, le fondateur du Bouddhisme ne put que dicter à ses premiers disciples, en toute hâte, ce que sa mémoire avait été capable de retenir.

Ces paroles seront entendues par des Bouddhistes, et elles iront par eux jusqu'au sommet de leur hiérarchie, jusqu'à la Parivena de Colombo, jusqu'au pontife Sumangala.

Mon but, en les proférant, est de ramener partout l'Alliance mutuelle des Temples : les Bouddhistes étant des divulgateurs pleins de mérites et de vertus, dont les Brahmes de l'Agarttha demeurent les véritables Hiérophantes.

Le Sanctuaire central où réside le Brâhatmah ; sa construction magique.

Je viens de mentionner qu'avant sa fuite dernière le vénérable Çakya-Mouni n'avait pu se faire ouvrir les portes du Sanctuaire central où réside le Brâhatmah.

L'enceinte en effet en est infranchissable sans sa volonté.

Le sous-sol en est magiquement construit, par différents moyens où le Verbe divin joue son rôle, comme dans tous les Temples antiques.

Sauf l'Homme et les Puissances intelligentes et attractives des Cieux, nul être terrestre n'y peut vivre, nul germe végétal ni animal s'y conserver.

Pénétrons dans ce Tabernacle, nous allons y voir le Brâhatmah, prototype des Abramides de Chaldée, des Melchisédec de Salem et des Hiérophantes de Thèbes et de Memphis, de Saïs et d'Ammon.

Invisibilité d Brâhatmah,

Excepté les plus hauts initiés, personne n'a jamais vu face à face le Souverain Pontife de l'Agarttha.

Pourtant, dans certaines cérémonies bien connues, à Jaggrenat, par exemple, il apparaît aux yeux de tous dans ses splendides vêtements.

Monté sur son éléphant blanc, il ruisselle, depuis sa tiare jusqu'à ses pieds, d'une lumière éblouissante qui aveugle tout regard, dans les scintillements semblables qui l'entourent.

Mais il est impossible de distinguer ses traits parmi ceux des autres pontifes, car une frange de diamants réfléchissant tous les feux du soleil voile son visage d'un flamboiement.

Ces sages mesures de précaution datent de la rupture de l'ancienne Synarchie par la révolution d'Irshou, et ont été invigorées encore à partir de Çakya-Mouni.

Le costume cérémonial du Brâhatmah résume tous les symboles de l'organisation agartthienne et la Synthèse magique, fondée sur le Verbe éternel, dont elle est la vivante image.

C'est ainsi que ses vêtements successifs, jusqu'à sa ceinture, portent les groupes de toutes les lettres magiques qui sont les éléments de la grande science de l'Aum.

Sur sa poitrine le rational flamboie de tous les feux des pierres symboliques, consacrées aux célestes Intelligences zodiacales, et le Pontife peut à volonté renouveler le prodige d'allumer spontanément la flamme sacrée sur l'autel, comme Aaron et ses successeurs.

Sa tiare aux sept couronnes surmontée de saints hiéroglyphes exprime les sept degrés de la descente et de la réascension des âmes à travers ces Splendeurs divines que les Kabbalistes nomment les Séphyroths.

Mais ce haut Sacerdote m'apparaît plus grand encore lorsque, dépouillant ses insignes, et entrant seul dans la crypte sacrée où gît le tombeau de

son prédécesseur, il écarte de lui toute pompe cérémonielle, tout ornement, tout métal, tout joyau, et s'offre à l'Ange de la Mort dans son humilité absolue.

Terrible et bien étrange Mystère théurgique !

Le Brâhatmah dans le plus secret de ses mystères théurgiques.

Le tombeau du Brâhatmah précédent est là, surmonté d'un catafalque dont les franges indiquent le nombre des siècles et des Pontifes passés.

C'est sur ce dais funèbre où reposent certains appareils de la Magie sacrée, que monte lentement le Brâhatmah avec les prières et les gestes de son antique rituel.

Portrait du Brâhatmah.

C'est un vieillard issu de cette belle race éthiopienne, à type caucasique, qui, après la Rouge et avant la Blanche, tint jadis le sceptre du Gouvernement général de la Terre et tailla dans toutes les montagnes ces villes et ces édifices prodigieux qu'on retrouve partout, depuis l'Éthiopie jusqu'à l'Égypte, depuis les Indes jusqu'au Caucase.

La figure complètement rasée, le Brâhatmah, dans cette crypte funèbre où personne que lui ne pénètre, est nu de la tête à la ceinture ; et cette humble nudité est le symbole magique de la Mort.

Ascétique, son corps aux attaches élégantes est pourtant solidement musclé.

Au haut de son bras se détachent trois minces bandelettes symboliques.

Et au-dessus du chapelet et de l'écharpe blanche, qui tranche sur le brillant noir de son corps et retombe de ses épaules sur ses genoux, se dessine une tête des plus remarquablement caractéristiques.

Les traits sont d'une extrême finesse.

Quoique serrée aux dents par l'habitude d'une grande concentration d'intelligence et de volonté, la bouche montre des lèvres bienveillantes, où flotte le rayonnement intérieur d'une inaltérable charité.

Le menton est petit, mais assez saillant pour indiquer l'énergie, que confirme le nez aquilin.

Des lunettes laissent entrevoir des yeux bien dessinés, fixes et profonds, autant que bons.

Mais ces dernières, qui durcissent généralement toute physionomie, laissent à celle-ci le caractère d'une grande douceur alliée à une véritable puissance.

Le front est énorme, le crâne en partie dégarni.

De tout l'ensemble de ce Mage-Pontife se dégage un type absolument hors ligne.

C'est bien là le vivant emblème du sommet d'une hiérarchie à la fois sacerdotale et universitaire, unissant indivisiblement en elle la Science et la Religion.

Évocation de l'âme des souverains Pontifes par le Brâhatmah.

Pendant que concentré dans la sainteté de son acte intérieur et de sa volonté absolue, le Pontife joint ses mains remarquables par leur petitesse, voilà qu'au bas du catafalque, le cercueil de son prédécesseur a glissé dans une rainure et est sorti de lui-même.

A mesure que le Brâhatmah poursuit ses prières magiques, l'âme qu'il invoque agit du haut des Cieux à travers sept lames, ou plutôt sept conduits métalliques qui,partant du cadavre embaumé, se réunissent devant le Pontife des Mages en deux tubes verticaux.

L'un est d'or, l'autre est d'argent, et ils correspondent, le premier au Soleil, au Christ et à l'Archange Michael, le second à la Lune, à Mahomet et à l'Ange Gabriel.

Un peu plus loin du Souverain Pontife sont placés devant lui ses baguettes sacrées, puis deux objets symboliques : l'un est une pomme de grenade en or, emblème du Judéo-Christianisme, l'autre, un croissant d'argent, symbole de l'Islamisme.

Car la prière dans l'Agarttha unit dans un même

amour et dans une même sagesse tous les Cultes qui préparent dans l'Humanité les conditions de son retour cyclique à la Loi divine de son organisation.

Lorsque le Brâhatmah fait cette prière pour l'Union, il pose la Pomme de grenade sur le Croissant, et invoque à la fois l'Ange solaire Michael et l'Ange lunaire Gabriel.

A mesure que l'invocation mystérieuse du Brâhatmah se poursuit, les Puissances paraissent à sa vue.

Il sent et il entend l'âme qu'il appelle, attirée qu'elle est spirituellement par ses invocations, magiquement par le corps qu'elle a quitté et par son armature métallique qui correspond à l'échelle diatonique des sept Cieux.

Alors, dans la langue universelle dont j'ai parlé, s'établit un colloque théurgique entre le Souverain Pontife évocateur et les Anges qui portent jusqu'à lui, du haut des Cieux, les réponses faites à ses demandes.

Les signes sacrés dessinent dans l'air les lettres absolues du Verbe.

Pendant que ces Mystères s'accomplissent, pendant que la Musique des Sphères célestes se fait

entendre, un phénomène non moins étrange, quoique semi-physique, s'élève du tombeau.

Du corps embaumé monte lentement vers le Brâhatmah en prière une sorte de lave parfumée, poussant d'innombrables filaments et des arborescences étranges, semi-fluidiques, semi-tangibles.

C'est le signe que, du sein de l'astre éloigné qu'elle habite, l'âme du Pontife précédent darde en plein, à travers la hiérarchie des Cieux et de leurs Puissances célestes, les rayons concentrés de tous ses souvenirs sur la crypte sacrée où repose son corps.

Le Culte des Ancêtres.

C'est ainsi que se vérifie encore, à l'heure actuelle, tout ce que Ram avait prédit au sujet de l'animation successive, que recevraient de lui tous ceux de ses successeurs qui garderaient saintement et savamment la Tradition du Cycle de l'Agneau et de la Synarchie du Bélier.

Tel est dans l'Agarttha, tel était dans les pyramides d'Égypte, en Crète, en Thrace et jusque dans le Temple druidique d'Isis à Paris même, là où s'élève Notre-Dame, le Mystère suprême du Culte des Ancêtres.

Voilà aussi pourquoi tous les initiateurs ésoté-

riques ont toujours eu le soin de dérober leur sépulture à la profanation.

Parmi les hauts initiés eux-mêmes, il en est très peu qui sachent ce que je viens de dire sur le Mystère de la Crypte funèbre, que garde seul l'Archis d'outre-tombe qui porte le nom de Marshis, Prince de la Mort.

Conditions synarchiques de la hiérarchie Agartthienne : Rien à l'hérédité, tout à l'Examen.

Le Brâhatmah est marié et a fait souche nombreuse ; mais comme le dit la *Mission des Juifs*, l'hérédité n'a rien à voir dans la véritable organisation ramide de l'antiquité.

Les fils ou les filles du Souverain Pontife lui-même ne peuvent prendre rang dans la hiérarchie agartthienne qu'en passant par la loi commune de l'Examen.

Ainsi tombent toutes les accusations de l'ignorance contre la réelle antiquité.

Erreur des Européens au sujet de la Théocratie.

Ce que nos pyrrhoniens ont pris partout pour la Théocratie, n'était que la décadence des cléricatures locales sous la pression des Pouvoirs politiques issus du schisme d'Irshou.

Là où l'indépendance vis-à-vis de toute contrainte arbitraire a permis à l'antique Autorité enseignante de conserver son caractère magistral, nous voyons ce dernier apparaître à nos temps

même comme le couronnement inévitable de tous leurs progrès sociaux.

Si ces critiques ont voulu blâmer l'asservissement des Cléricatures et de tout Corps enseignant quelconque aux Pouvoirs politiques disposant des récompenses, des offices et des honneurs, ils ont eu absolument raison, et je suis d'accord avec eux sur ce point.

Mais s'ils prétendent inférer de là que la totalité des Corps enseignants, dont l'Autorité constitue à proprement parler la Théocratie sociale, doive demeurer dans ces conditions de dépendance vis-à-vis de ces mêmes Pouvoirs politiques, ils se trompent, et mon devoir est non de les combattre, mais de les éclairer.

C'est pourquoi, après mes *Missions* précédentes, je leur montre sans voile et dans toute sa pureté théocratique la plus ancienne Université du Globe, formant un total de quinze millions d'hommes, sans parler d'un nombre autrement considérable encore d'affiliés.

Que les Européens prennent bien garde à ce que je vais dire.

Les prédictions de la *Mission des Souverains*, au sujet de la Chine, déjà réalisées.

Je leur ai signalé dans mes *Missions* précédentes combien peu la Chine était une quantité négligeable dans la balance des Puissances de la Terre.

Deux ans avant la dernière guerre, j'ai dit ses armements, ses instructeurs militaires, européens, son évolution lente mais certaine, après des emprunts d'État probables, vers un pied de guerre, appelé à devenir tôt ou tard formidable pour l'Europe.

Et déjà ce que j'ai dit s'est en partie réalisé, y compris l'emprunt d'État souscrit à Londres.

Après avoir ainsi prévenu toutes nos patries de la maîtrise à la fois rationnelle et physique qu'elles avaient à prendre en considération dans la Puissance du Céleste Empire, je continue mon œuvre dans cette *Mission de l'Inde en Europe, et de l'Europe en Asie.*

Avertissements à l'Europe.

Mais, cette fois, ce n'est plus d'une maîtrise semi-physique et semi-brutale qu'il s'agit, c'est de la grande Maîtrise intellectuelle et universitaire par excellence dont je viens de dévoiler l'existence, la valeur, la force morale, souveraine, en Asie.

Cultes, ouvrez l'oreille!

États, ouvrez les yeux!

Europe judéo-chrétienne, entends et tâche de comprendre!

Quel est l'Esprit de cette auguste Maîtrise?

Celui de l'antique Règne de Dieu, le même vers

lequel les Abramides, Moïse et Jésus-Christ, nous ramènent.

Cet Esprit est toujours celui de l'Alliance universelle de tous les membres de l'Humanité, celui de l'Union indissoluble de la Science et de la Religion dans toute leur universalité.

Il étreint dans son amour, dans sa foi, dans son espérance, toute la Divinité accessible, toute l'Humanité perfectible.

La Maîtrise de la Terre est à l'Agarttha.

Depuis les Abramides, non contente d'envoyer partout les porte-flambeaux, les Époptes, les Prophètes qui, en tous sens, ont combattu par des bienfaits les fléaux sociaux, déchaînés sur la terre par l'anarchie des hommes politiques, l'Agarttha a poussé encore à travers tous les peuples d'immenses canaux humains comparables à ses bibliothèques souterraines.

Et de même qu'elle a été l'initiatrice des Abramides, c'est elle encore qui a rénové partout, au commencement des temps modernes, et à travers les Kabbalistes judéo-chrétiens, les mille associations développées aujourd'hui sous le nom de Franc-Maçonnerie.

Depuis un siècle, en Europe, le dégagement des sciences physiques a momentanément noyé dans un déluge de faits précieux mais de nomenclatures

barbares, et les plus hautes facultés de l'esprit humain, et son sens synthétique ou religieux, et ses ressouvenirs les plus profonds.

Depuis ce temps aussi, le fil de communication entre l'Agarttha et l'Occident est momentanément coupé, car encore une fois le nom de cette grande Université est : Fermée à l'Anarchie!

Nécessité de la Synarchie en Europe.

Européens, rouvrez les communications, croyez-moi, non d'une manière occulte, mais au grand jour.

A travers vos Cultes, à travers vos Universités, à travers vos Loges maçonniques, enfin réconciliés, réunissez toutes vos Facultés, réunissez tout votre Entendement collectif, et méditez sérieusement mes *Missions* qui sont le terrain sûr, le moyen organique et pratique d'une Alliance indispensable avec toute cette Asie, que vous croyez connaître et que vous ne connaissez cependant pas.

J'ai sondé jusqu'au fond devant vous les Mystères les plus cachés de son cœur et de sa pensée les incommensurables trésors intellectuels e physiques que son inébranlable fidélité à la Tradi tion tient en réserve.

Cette étude est profondément édifiante, consolante pour qui aime l'Humanité, mais elle est bier

grave pour vous, ô Nations européennes, et pour qui connaît à fond, comme moi, tous les Mystères des haines mutuelles de vos Cultes, de vos Enseignements, de vos Classes et enfin de vos États infernalement armés par la Science pour votre destruction réciproque.

Si vous ne faites pas la Synarchie, je vois, à un siècle d'échéance, votre civilisation judéo-chrétienne pour toujours éclipsée, votre suprématie brutale pour toujours matée par une renaissance incroyable de l'Asie tout entière, ressuscitée, debout, croyante, savante, armée de pied en cap, et accomplissant sans vous, à votre encontre, les Promesses sociales des Abramides, de Moïse, de Jésus-Christ et de tous les Kabbalistes judéo-chrétiens.

Et de même que je vous signale le danger pour vous, je vous crie et je vous crierai le remède tant que Dieu m'en laissera la force.

Le remède n'est pas militaire, car à ce jeu vous finirez par instruire militairement, en les frappant, près d'un milliard d'Asiatiques qui vous feront tôt ou tard connaître leur poids.

Le remède n'est pas diplomatique: déjà presque toute l'Asie fait partie de votre Corps diplomatique et, saisie des engrenages de la machine

de vos ruses et de vos jalousies mutuelles, elle vous y fera passer un jour, et vous y broyer entre elle et les deux Amériques.

Le remède que je vous propose, vos Livres Sacrés, vos Sciences sociales et l'Histoire universelle à la main, est purement intellectuel, juridique, organique.

C'est la Synarchie, c'est la loi historique de l'Humanité, que je vous ai irréfutablement démontrée dans mes *Missions* précédentes.

C'est là et non ailleurs qu'est votre sauvegarde. vis-à-vis de vous-même et vis-à-vis de l'Asie.

C'est là qu'est votre entente possible avec elle, entente d'intelligences, de consciences et de volontés, à travers vos propres Corps enseignants, juridiques et économiques, c'est-à-dire à travers tous vos prêtres et tous vos maîtres, tous vos gouvernements et toutes vos forces productrices.

Si ce même Gouvernement général européen, dédaignant mes avertissements qui sont ceux mêmes du Christ, demande à la violence et à l'agression une sauvegarde qu'il ne peut devoir qu'à l'Esprit synarchique du Judéo-Christianisme, il peut être également certain de hâter le moment où les cataclysmes humains se déchaîneront sur

lui et sur nos patries, malgré l'Agarttha elle-même, ennemie-née de toute violence.

C'est pourquoi je leur crie à tous, au Nom de Dieu: Synarchie ! Synarchie ! Synarchie !

Sauvez ainsi vos tiares, vos mitres, vos Églises, vos Universités, vos couronnes, vos républiques, tout ce qui est à vous, tout, y compris ce que la Révolution de 89 a de légitime dans ses promesses sociales que la Synarchie judéo-chrétienne peut seule tenir et accomplir.

Unissez-vous dans cette Loi, Corps enseignants, ecclésiaux et laïques, Corps juridiques, Corps économiques !

La Papauté et la Synarchie européenne future.

Mettez au-dessus de toute cette harmonie reconstituée un Souverain Pontificat de lumière, accessible par l'Examen à n'importe quelle Église, et représentant le point culminant de toute votre Science, de toute votre Foi, de toute votre Sagesse, de toute votre Sainteté.

L'Agarttha vous secondera alors.

Mais où est-il ce Souverain Pontificat? A Rome même, oui, à Rome! comme je vous l'ai prouvé précédemment.

Prenez la peine de relire tout ce que j'ai dit dans la *Mission des Souverains* et dans la *Mission des Juifs* du rôle politique que la Papauté a été

forcée de jouer jusqu'à Pie IX, jusqu'au dernier Concile.

Ce rôle est désormais impossible, et l'évolution de la fonction papale vers un Souverain Pontificat d'Arbitrage purement intellectuel et purement social est certaine, quoique lente.

Vous avez vu jusqu'à présent des papes qui étaient les empereurs romains de leur Église, et cela a eu sa raison d'être temporaire, dans la longue gestation de la civilisation actuelle.

Mais il en est des organes sociaux comme des rouages d'une montre, et si ceux qui correspondent à l'aiguille des minutes marchent vite et d'une manière visible aux yeux, le progrès des autres, quoique insaisissable aux regards, n'en fait pas moins mouvoir l'aiguille de ces heures qui pour les collectivités sont des siècles.

Sans Autorité au-dessus de vous, empereurs et rois d'Europe, ou présidents de républiques, vous ètes voués à la destruction mutuelle de vos Peuples, de vos Pouvoirs et de vos Puissances, ainsi qu'au dualisme, au duel plutôt, des gouvernants et des gouvernés de vos États.

Cette loi fatale d'anarchie et de Mort, dont je vous ai dévoilé toutes les causes secrètes, ne peut pas plus être abrogée par vous que par les révo-

lutionnaires qui tendent à usurper vos sceptres et vos trônes pour substituer des politiciens d'en bas à ceux d'en haut.

Tout Dualisme, quel qu'il soit, ne s'abroge jamais que par l'action du Trinitarisme.

C'est pourquoi il faut qu'au-dessus de vous se dresse une Autorité désarmée de tous moyens violents qui, appuyée sur tous les Corps enseignants de votre Continent, s'abstenant de tout arbitraire dogmatique, ne soit qu'un Arbitrage suprême de vos démêlés mutuels et de vos débats intestins.

Et si je vous conseille de prendre la Papauté comme point culminant et comme axe de cette magistrale évolution, c'est que, si vous ne le faites pas, au lieu d'un Souverain Pontificat européen et chrétien dont vous n'aurez pas voulu, vous en aurez un autre avant un siècle d'ici, mais asiatique et doublé d'une Maîtrise universitaire dont l'Esprit fera certainement la Synthèse intellectuelle et sociale que vous n'aurez été ni dignes de comprendre, ni capables d'accomplir.

Oh ! si la Synarchie était un système personnel, croyez-vous que je trouverais en moi la force de vous prêcher ainsi ?

Avec la Synarchie, aucun danger de sectarisme n'est possible.

Mais c'est la Loi même d'organisation de toute

Société humaine, et si elle est trinitaire, c'est qu'il n'y a pas de loi scientifique qui ne le soit.

Voilà pourquoi tous les corps savants antiques, émanés de l'Agarttha, tous les Époptes, tous les Réformateurs sociaux jusqu'à Moïse, Orphée et Numa, ont toujours redressé la Loi synarchique ou tenté d'en ramener les conditions.

Mais ici, les prêtres grecs ou protestants, les rabbins des synagogues, les maçons du trente-troisième degré, les professeurs de nos universités laïques, me lisant pour la première fois et ne connaissant pas mes précédents ouvrages, diront peut-être : Vous nous ramenez au Cléricalisme du Moyen Age.

C'est exactement le contraire qui est vrai, et c'est pourquoi, mettant de côté toute considération personnelle, car il ne s'agit pour moi en de si graves matières ni de vanité d'auteur, ni d'amour-propre littéraire, je me permets de dire : lisez et relisez mes *Missions*.

C'est pour vous tous, c'est pour votre salut commun que je les ai écrites, et si je n'avais écouté que mes goûts et le souci de mon bonheur, jamais je n'eusse publié quoi que ce soit.

Or, quiconque m'aura lu, ne pourra pas, la

main sur sa conscience, m'accuser de cléricalisme politique, ni de sectarisme d'aucune sorte, car je n'ai cure que de Science et d'Art sociaux, et si j'étais mû par une ambition politique quelconque, il y a longtemps qu'elle serait satisfaite à peu de frais et sans tant de travail.

J'ai dit et je répète que dans une organisation synarchique il ne s'agit pas d'imposer des dogmes à qui que ce soit.

Aussi, dans l'Assemblée d'un suprême Conseil des Enseignements européens, un Souverain Pontife n'aura-t-il qu'à respecter tout ce qui existe, qu'à le bénir, qu'à l'unir dans un même Esprit de tolérance, et qu'à rassembler dans un même faisceau de Lumière, de Sagesse et d'Autorité, l'esprit de tous les corps enseignants enfin réunis.

Et j'ajoute que la Civilisation européenne est assez avancée, ses Facultés enseignantes assez développées pour qu'un Souverain Pontife universel ne puisse y exister qu'à ce prix.

Vous n'en voudrez pas? Vous ne ferez pas cette Synarchie judéo-chrétienne? Soit, c'est votre affaire.

Mais pendant que vous vous enfoncerez plus avant dans toutes vos anarchies intellectuelles,

politiques et sociales, l'Asie se reconstituera, n'en doutez pas! dans sa Synarchie primitive, et c'est elle qui, vos deux Testaments à la main, exécutera sans vous, et contre vous au besoin, la Promesse sociale, universelle, qu'ils renferment.

Depuis Ram, la Race blanche est prédominante en Asie, et à l'Agarttha même.

Pourquoi contre vous au besoin? Parce que si vous ne modifiez pas synarchiquement votre régime colonial, vos colonies asiatiques ou africaines vous échapperont forcément, et pendant que vous continuerez à vous enferrer militairement et économiquement en Europe même dans l'engrenage de l'Anarchie de votre Gouvernement général, la fédération des peuples asiatiques, les Arabes y compris, se resserrera en un seul Corps amphictyonique autour de l'Agarttha.

Cette sainte Agarttha que je vous dévoile dans le présent livre est anti-sectaire par excellence, et, loin d'user de son influence sur l'Asie pour contrecarrer une Synarchie européenne, elle n'attend qu'un geste de vous dans ce sens pour vous donner peu à peu la communion fraternelle de toutes les sciences, de tous les arts qu'elle renferme sous le secret des Mystères et dont notre admirable Religion judéo-chrétienne contient dans ses propres textes toute la nomenclature.

Depuis Ram, ne l'oubliez pas, c'est la Race blan-

che qui en Asie même a ceint la tiare aux sept couronnes et saisi le sceptre à tête de bélier, sans exclure néanmoins les autres races, témoin le Brâhatmah actuel, arrivé par son seul mérite.

L'entente est donc facile, autant que désirable, autant qu'indispensable.

Avec l'Agarttha votre suprême Conseil synarchique refera l'Alliance universelle et cyclique de tous les peuples et de toutes les races de la Terre, et accomplira toutes les résurrections nationales promises au nom de Dieu par les Prophètes judéo-chrétiens.

Mais, sans la Synarchie, vous n'avez point de Loi organique européenne qui vous permette ce Grand Œuvre.

Vous n'avez pas de terrain commun et neutre de rapprochement, sans confusion.

Vous n'avez pas d'instrument modificateur de votre régime colonial.

Et vous, Agartthiens, comme je l'ai dit à ceux d'entre vous que j'ai connus, ce n'est point un fils qui vous parle en moi dans cette *Mission* et dans les précédentes, c'est un frère, dont l'initiation toute spontanée ne vous doit rien que par bonne volonté.

Ce n'est donc point de Suprématie, c'est d'Alliance qu'il s'agit entre nous.

Comme Synarchiste rendant au Judéo-Christianisme votre propre Esprit d'Universalité et le sien, mes témoignages sont faits : j'attends les vôtres.

Ceci dit en toute fraternité divine et humaine, je vais continuer à parler avec le même respect de vos institutions et de vos Mystères.

Avènement du Brâhatmah actuel.

Le Brâhatmah actuel est monté sur le trône pontifical en 1848, dans des circonstances difficiles, qu'il a su dominer d'une vue haute et sage.

Sachant que Dieu dans ses desseins permet, tant que le Gouvernement Général de l'Anarchie subsiste, qu'un mal soit chassé par un autre, il envisage l'occupation temporaire des provinces du Sud de l'Inde par l'Angleterre comme une épreuve voulue d'en haut.

Il sait qu'elle cessera quand sa raison d'être aura porté ses fruits ; il connaît l'heure précise de l'Alliance ou de la délivrance.

C'est pourquoi son Autorité modératrice a toujours calmé toute impatience imprudente, blâmé tout moyen violent.

Parmi les signes que la Divinité a fait passer

devant ses méditations, il en est un des plus extraordinaires et des plus secrets.

Mais pour le faire comprendre au lecteur, il est indispensable que je lui dévoile encore certains Mystères.

Le mystère de l'association Agartthienne.

De tous les points du Globe, le jour comme la nuit, tout initié de l'Agarttha voit le Corps spirituel de cette Association comme un immense Triangle de Lumière, ou, si l'on veut, une Pyramide de feu se dressant dans l'Espace éthéré.

Cette Yogina est formée depuis sa base jusqu'à son sommet par la flamme spirituelle des âmes des Pundits, des Bagwandas, des Archis, du Mahatma du Mahanga, et enfin du Brâhatmah.

Cette vision est devant les yeux de tout initié, parce que cette association synarchique à trois angles est l'image, dans l'Éther même, de la Création spirituelle et de l'Ordre trinitaire maintenu par le concours et la concorde de toutes ces bonnes volontés.

Je renvoie ici le lecteur à ce que j'ai dit dans la *Mission des Juifs* au sujet de la Puissance créatrice de l'Homme, soit en bien, comme dans le cas présent, soit en mal, comme dans les Associations violentes issues du Schisme d'Irshou.

Le Signe d'Alliance donné par la Divinité au

Corps synarchique spirituel, formé à nouveau par Ram, il y a neuf mille ans, et visible aujourd'hui pour tous ses initiés, est un immense Anneau de Lumière cosmique aux couleurs chromatiques, enveloppant de son arc fluidique fermé la base du tiers supérieur du Triangle.

Voilà jusqu'où s'étendent les Mystères des saintes Associations humaines et de la consécration que la Divinité accorde aux bonnes volontés qui harmonisent en elle la hiérarchie de leurs efforts dans la Science et dans la Sagesse.

Ouverture de l'anneau de lumière cosmique

Depuis Irshou et depuis Çakya-Mouni, pour les hauts initiés agartthiens, l'Anneau de Lumière cosmique qui enveloppe le Symbole pyramidal de leur Association, signifiait par sa fermeture sur lui-même que la divine Providence opposait à l'Anarchie du Gouvernement général de la Terre la Loi des Mystères, la défense de livrer au dehors des trésors de Science qui n'auraient fait que prêter au Mal une force incalculable.

En 1877, date divinement mémorable dans ma vie, le Brâhatmah vit de ses yeux ce qui suit et, après lui, de degrés en degrés, les hauts initiés contemplèrent le même Signe.

L'Anneau cosmique s'écarta lentement, comme

si celui de la Planète Saturne s'entr'ouvrait devant les télescopes de nos astronomes.

Successivement, il se fractionna sous les regards du Souverain Pontife puis de ses assesseurs, puis de son Suprême Conseil magique.

Qu'il me suffise de dire que ces fractions s'arrêtèrent au nombre 12, après avoir passé par les progressions arithmologiques et morphologiques qui sont les symboles absolus de la Génération des Principes premiers, et de la Formation de toute Harmonie.

Après avoir consulté les Intelligences célestes, sur le sens à accorder à ces Signes, le Suprême Collège de l'Agarttha, guidé par son vénérable Chef, y reconnut un ordre direct de Dieu annonçant l'Abrogation progressive de la Loi des Mystères et le retour de l'Humanité, suffisamment préparée par l'Esprit vivant du Judéo-Christianisme, à la Loi trinitaire de son organisation.

Ai-je besoin de répéter ici ce que j'ai dit dans la *Mission des Juifs*: le Zodiaque vivant formé par les douze Tribus d'Israël, image de l'antique Iswara-El, était pour Moïse le Symbole de l'Harmonie de tous les peuples dans la Loi trinitaire de leur Universelle Alliance.

Ai-je besoin d'ajouter qu'en sanscrit Iswara-El

signifiait et exprime encore l'idée de Gouvernement général de Dieu, Gouvernement intellectuel de Science, de Justice et d'Économie.

Je ne dévoile ici le Mystère qui précède que pour montrer aux Agartthiens que je suis autorisé non seulement par l'Esprit du Christianisme, mais par celui du Cycle ramide, d'où sortit le rayon de la réforme abramide et moïsiaque, à exposer comme je le fais dans mes *Missions* précédentes et dans celle-ci, toutes les réserves cachées du Gouvernement général de la Synarchie et de son antinomie, l'Anarchie nemrodienne.

Analogie des mystères précédents avec ceux d'Israël et des Chrétiens.

Quant à la surprise que causera à tout esprit européen le Mystère du symbole que les Agartthiens voient partout devant eux, elle fera place à la réflexion, s'ils relisent avec attention leurs saints Testaments.

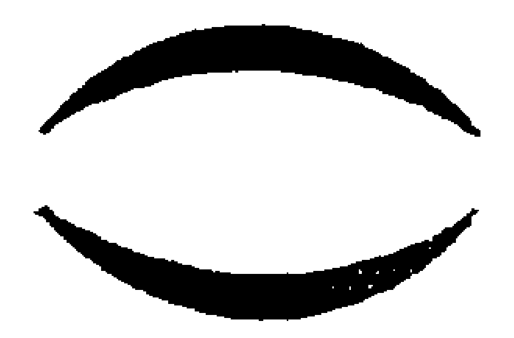
C'est ainsi que les Israélites du Désert voyaient le Sinaï en feu, et, de tous les points de leur camp, la Colonne de Nuée pendant le jour, la Colonne de Flamme pendant la nuit.

Ainsi, les premiers initiés du Christ le voyaient.

Ainsi, même sous Constantin, servantes inconscientes d'une cause politique, les légions chrétiennes voyaient néanmoins encore, dans leur

foi pure, le divin Labarum illuminant les Cieux.

Ainsi enfin, réassociés à nouveau par la Loi synarchique, les Judéo-Chrétiens de la Promesse, et, avec eux, les autres Communions humaines verraient, debout sur les nuées, entourés des Anges, des Esprits et des Ames des Saints, le Corps Glorieux du Christ, et, derrière l'auréole solaire de sa tête, le Triangle de feu portant le Nom sacré d'IEVE.



CHAPITRE III

CHAPITRE III

L'Humanité est le reflet vivant de la Divinité.

« L'homme est un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant », disait Pascal.

Je compléterai par un accent de certitude le douloureux murmure de ce croyant désespéré.

L'homme est un esprit cosmogonique, le plus puissant de l'Univers; il y est le reflet vivant de la Divinité.

Visible et invisible à la fois, les pieds sur l'empire des démons, la tête, le Christ au-dessus de tous les Anges, il est le Verbe éternel fait chair.

Car, qu'est-ce donc que la pensée conduisant à la Science, qu'est-ce donc que la Science menant à la Sagesse?

Qu'est-ce donc que la Sagesse ceinte de la Couronne des Mondes, si ce n'est Dieu lui-même revêtu de toute son Humanité céleste et terrestre, invisible et visible aux yeux de chair?

Mais ces yeux de chair eux-mèmes, éclairés par la Science, purifiés par l'Art, sanctifiés par la Foi, peuvent voir non pas seulement dans la clarté physique, mais dans sa source : la Lumière absolue des esprits et des âmes.

Et alors, que voit-on ?

La réalité de tous les saints Mystères que toute la Foi de tous les peuples, autour de leurs savants initiateurs, a toujours proclamés, vénère encore aujourd'hui et respectera davantage, à mesure que la Science et la Religion se vérifieront mutuellement partout.

Oui, des millions d'âmes, fidèles à cette antique harmonie de la Science et de la Religion, voient encore aujourd'hui, comme au temps des Prophètes d'Israël et des Hiérophantes du monde entier, les visions du Tout-Puissant, les éblouissements du Voile qui recouvre le Tabernacle céleste du Dieu de la Totale Connaissance.

Oui, tout ce que vous ont dit les Prophètes de tous vos Sanctuaires, oui, tout ce que leurs voix vous chantent encore, à travers les harmonies sacrées de vos cathédrales, de vos églises, et de vos temples, dans les souffles des chœurs, dans les vents des orgues saintes, oui, tout cela est la Vérité.

Et cet accord universel ne publie incessamment parmi vous l'ineffable majesté de Dieu, sa Providence adorable, son inexprimable bonté, qu'en vous disant en même temps la grandeur céleste de l'Homme et la Perfection du but divin vers lequel retourne sa Perfectibilité.

But de la perfectibilité humaine. Son identité sous toutes ses formes.

Ce but, c'est la glorification de Dieu dans l'Homme, de l'Homme en Dieu, et ce divin terme auquel, à travers tous ses Cultes, la Religion universelle vous conduit, est identique à celui que, sur ses plus hauts sommets de lumière, la Science livrée à elle-même finit par revoir enfin, en vérifiant la Foi.

Le même apogée de civilisation suprême est spontanément entrevu, non seulement par les savants, mais par les poètes dignes de ce nom, et qui, gardant pures leurs saintes facultés d'intuition, sont les veilleurs de nuit et les vigies de nos nations.

Tous les grands historiens vérifient *a posteriori* ce que la vue directe des voyants discerne dans l'avenir, et tous les sociologues comme tous les économistes complètement informés ne font que répéter en d'autres modes ce que la Science antique a crié aux quatre vents à travers toutes ses voix saintes et tous ses collèges prophétiques ou

sibyllins depuis Zoroastre jusqu'à David, depuis Isaïe jusqu'à la Voluspa.

Et quel est en résumé ce but de l'Humanité ?

Il est aussi pratique que grandiose, et c'est parce qu'il est simple qu'il est divinement et humainement vrai.

Comme tout individu, visible ou invisible, tout être collectif a sa loi, et cette loi est trinitaire, toute loi étant l'expression d'un rapport entre deux termes.

Gouvernants ou gouvernés de l'Europe, conquérants ou conquis de l'Asie, vous avez même intérêt au retour de l'Humanité à cette loi sociale du Règne de Dieu, qui n'est autre que le sien propre, dans lequel est compris le vôtre.

Non, l'égoïsme n'est pas vrai, que ce soit celui d'un individu ou d'un peuple, d'une race ou d'un Continent tout entier.

Divine inspiration de la France en 1789.

La France a senti cela, en 1789 ; les plus généreux de ses penseurs l'ont compris ; mais les politiciens sectaires et violents ont fait banqueroute à son bon vouloir, qu'éclairait justement le sentiment de l'Universalité.

Liberté, Égalité, Fraternité : cette grande formule ramide, abramide, chrétienne, exprimée dans le *Télémaque* de Fénelon, était savante et religieuse

autant que sociale, si l'on s'était plus soucié de la comprendre et de la développer que de la fausser en l'exploitant politiquement.

Il n'y a de liberté que dans l'Espace illimité, et l'Espace sans limites de l'Esprit humain n'est autre que l'Esprit de Dieu.

Il n'y a d'égalité que dans une même loi d'harmonie, et cette loi d'harmonie embrasse la constitution du corps social tout entier.

Il n'y a de fraternité possible que par la liberté et l'égalité ainsi comprises.

Mais tout cela est précisément le contraire de l'Anarchie mutuelle des gouvernements politiques et de l'égoïste brutalité qui président, non seulement aux rapports des peuples chrétiens entre eux, mais à leur régime colonial vis-à-vis des autres Continents et des autres Communions de Croyants.

Les Anglai devant Isaïe e devant Ezéchiel Les Prussien devant Daniel.

En vain, les Anglais diront : « Qu'importe ! Nous avons pris, nous conservons ! »

J'entends dans Isaïe et dans Ézéchiel la chute de l'empire emporocratique de Tyr.

Le sort des Phéniciens attend les Anglais, s'ils ne modifient pas synarchiquement leur régime colonial.

En vain, les Prussiens diront: « Nous avons conquis, nous gardons. »

J'entends la réponse de Daniel, Souverain Pontife, non seulement des Juifs, mais des Chaldéens ; j'écoute ses prophéties à l'égard de tous les empires violents.

Ces prédictions ne sont pas le fruit d'une imagination en délire, mais d'une science exacte, aussi précise que nos mathématiques.

Près de vingt-quatre siècles d'expériences les ont déjà justifiées, et tout empire de l'épée a été brisé par l'épée.

En vain, les Russes diront : « Allons, et renversons l'empire colonial de l'Angleterre. »

Reçus comme libérateurs, ils seront repoussés, tôt ou tard, comme conquérants, à moins que par la Loi synarchique ils n'apportent la Rédemption sociale en même temps que la libération politique.

Mais que de sang et d'or, que de pleurs et de deuils, que de désolations et de dévastations seraient épargnés, si, grâce à cette Loi, faisant corps avec l'Angleterre et avec l'Europe,ils aidaient, tous ensemble, les peuples de l'Asie à former avec nous la grande et sainte Alliance qui est au fond de tous leurs souvenirs, de toute leur Science, de toute leur Foi, comme des nôtres !

Chimère, diront les sceptiques ! Prennent-ils donc la politique pour une réalité, et jusqu'à quand les expériences historiques cesseront-elles d'être un enseignement ?

Est-ce donc autre chose qu'une folie et qu'un cauchemar infernal que ce système de violence renouvelé de Nemrod de Babylone, que cette Anarchie armée du Gouvernement général de l'Europe, que son pied de guerre ruineux, que les souffrances et l'instabilité de toutes nos nations, que l'impuissance des cultes judéo-chrétiens, asservis à cette politique, et enfin que les grondements sourds ou que les tonnerres éclatants des révolutions que ces causes de mort sèment partout !

Une maison ainsi construite n'est point bâtie, elle est à édifier à nouveau avec les mêmes matériaux, en respectant chacun d'eux, mais en les groupant sur des assises plus solides, plus conformes à nos besoins, de telle sorte que l'édifice tout entier, réalisant les lois éternelles de la science et de l'art sociaux, soit la forme totale qui convient à notre civilisation à la fois scientifique et chrétienne.

Nécessité d'une reconstruction sociale en Europe.

Attendez-vous que les révolutionnaires le fassent ?

Dans tous les temps ils démolissent ; dans aucun on ne les a vus rebâtir.

Conséquence de l'anarchie des gouvernants depuis cinq mille ans, la révolution des gouvernés ne peut être arrêtée que si la première s'abroge elle-même, en accomplissant la Synarchie.

Alors, tout ce qu'il y a de légitime dans la protestation révolutionnaire des multitudes se changera en assentiment à une Autorité nettement distinguée du Pouvoir, à un Pouvoir de justice national et international rénové et autorisé, à un Pouvoir économique enfin, solidarisant de nouveau les intérêts de toutes les classes.

Je vais me permettre ici d'adresser la parole au fils couronné du plus généreux des martyrs.

Lettre à l'empereur de Russie.

Sire !

L'immense empire édifié par Vos pères n'est pas seulement le bouclier vivant de l'Europe contre toute tentative armée de l'Asie, il est l'avant-garde du Judéo-Christianisme et de la Chrétienté tout entière, en Asie même.

Le but de la Promesse chrétienne est identique en toute sa portée sociale à l'antique Esprit de science et de sagesse, dont la Tradition est pieusement gardée dans le Temple qui fait l'objet du présent livre.

Ce temple révère Moïse et Jésus-Christ autant que nous, et tous les Mystères du texte hébreu de nos divins

Testaments y sont scientifiquement connus et démontrés.

Si la mauvaise organisation du Gouvernement général et du régime colonial de l'Europe veut et commande que, tôt ou tard, Vos armées se choquent en Asie contre celles de l'Angleterre, au nom de Dieu, profitez de tout ce que je Vous ai révélé dans ce livre.

Sire, soyez prudent en touchant à l'Afghanistan, ne Vous avancez pas sur le territoire de ces amphictyons sans prononcer l'antique mot d'ordre du Règne de Dieu.

Comme Philippe de Macédoine à Delphe, comme Alexandre en Asie, que Votre Majesté fasse au Temple dont je parle, ce signe de ralliement synarchique, qui empêchera les initiés de Vous confondre avec les conquérants oppresseurs et sectaires.

Alors, si, dans les Indes, l'Angleterre ne conjure pas sa chute en établissant la Synarchie, la Providence soufflera dans Vos drapeaux, car, en marchant sur les traces de Ram, Vous-même, Sire, n'aurez combattu au nom du Christ et de Saint-Michel, l'Archange Solaire, que pour racheter des peuples après les avoir délivrés.

Les peuples de l'Asie centrale ont une grande sympathie pour la Russie et pour son souverain.

Affinités des Russes avec les Asiatiques, comme avec les Européens.

Celtes Varaighes au Nord et à l'Ouest, Celtes ou Scythes touraniens au Sud, le peuple russe a des affinités ataviques avec toutes les divisions de

la race blanche, non seulement en Europe, mais en Asie.

On retrouve même dans ces populations caucasiennes des traces de l'ancienne race noire, fusionnée avec la blanche, et certains princes ne font point mystère à une généalogie remontant jusqu'aux Abramides et jusqu'aux Celtes bodhones.

J'ai indiqué ailleurs, d'après les souvenirs locaux, les vestiges de l'antique empire ramide, tant dans les légendes que dans les monuments de pierre des vallées étagées de la grande montagne qui sépare l'Europe de l'Asie.

Sous terre, ces souvenirs existent aussi bien qu'à la surface ; et, plus d'une fois, en ce siècle même, certains initiés sont descendus visiter les bibliothèques de pierre, et ils n'en sont pas sortis les mains vides.

Le sentiment profondément religieux des masses russes, leur instinct d'occultisme, leur langue, leurs légendes, leurs prophéties, l'interprétation hermétique que certaines sectes gardent des écritures sacrées, sont autant de liens indiqués d'une alliance intellectuelle et sociale avec l'Asie.

Loin de moi la pensée d'opposer ici les Russes aux Anglais !

Quoique pouvant éclairer les hommes politiques

sur bien des choses qu'ils ignorent, mes œuvres ne sont point celles d'un politicien.

Mais on ne peut pas se dissimuler que les Russes seront forcément entraînés à devenir des auxiliaires terribles de l'affranchissement de l'Asie, si l'Angleterre, à force d'intelligence, de sagesse et d'humanité, ne prend pas les moyens nécessaires pour prévenir et satisfaire l'explosion d'indépendance que la fin de ce siècle verra certainement.

Elle le peut, en donnant généreusement aux Hindous plus de réformes qu'ils ne s'en accorderaient peut-être eux-mêmes une fois libres.

Or cela sera plus sûr pour elle que de s'allier avec l'Allemagne pour déchaîner la Chine sur la Russie.

Ici, je me permettrai d'adresser la parole à une Reine.

Lettre à la reine d'Angleterre.

Madame,

Votre Majesté daignera pardonner une liberté, dont l'amour de l'Humanité est la seule excuse et le seul mobile.

Une entente intellectuelle loyale avec le Temple universitaire de l'Agarttha est l'unique mesure qui puisse maintenir sous Votre sceptre les immenses populations de Votre empire colonial indien.

Un rôle plus considérable que jamais peut y être rempli par Votre Majesté, celui d'un arbitrage suprême aussi sage que savant.

A la tête d'un peuple européen qui est un des porte-flambeau de notre civilisation, tout Vous serait facile, dans les voies lumineuses et pacifiques que l'Humanité m'ordonne d'indiquer ici.

Osez, Madame, amener une entente entre Votre Gouvernement et celui de la Russie.

Osez, Madame, avec l'Empereur de ce grand pays, appeler à témoin de Vos pacifiques efforts la civilisation européenne tout entière, et demandez ensemble au Temple de l'Agarttha de s'ouvrir loyalement à Vous en lui garantissant son indépendance.

Vous aurez rendu à l'Europe un service incalculable et, d'accord avec ce Temple, d'accord avec le tzar, mandataires tous trois de tout ce que nos deux Continents renferment de science et de foi, Vous aurez sûrement conservé à l'Angleterre un droit de cité qui, dans les Indes, sera autrement solide que le droit de conquête qui forme la base de Votre empire actuel dans ce pays.

Déjà, il y a trois ordres de Liberté, d'Égalité et de Fraternité que la vieille Civilisation indienne a demandés, et les voici :

On a demandé des Universités mixtes, on a demandé des Tribunaux mixtes, on a demandé enfin des Arbitrages économiques pour le dégrèvement des char-

ges effrayantes qu'ont à supporter les populations. Je sais que le Gouvernement éclairé de Votre Majesté a été lui-même désireux de voir une pareille entente s'établir ; mais que les intérêts des colons européens s'y sont, dans une certaine mesure, opposés.

Pourtant, c'est là qu'est le salut d'aujourd'hui ; et c'est là que Vos sujets trouveront les bases synarchiques du droit de cité de demain.

L'Inde ne veut pas se soulever : sa vieille sagesse mieux inspirée ne demande que sa propre vie et sa propre résurrection.

Plus heureuse que Sémiramis qui essaya en vain de la conquérir, Votre Majesté peut, au nom de la Chrétienté tout entière, l'aider à se reconstituer, et à puiser dans une alliance intellectuelle et sociale avec Votre grand peuple celtique des énergies aussi puissantes que propices à l'union de ce foyer de civilisation et du nôtre.

D'ailleurs une entente synarchique avec l'Europe ne serait point une innovation, elle ne ferait que réaliser le plan des réformes européennes et coloniales auquel l'Angleterre et la France ont autrefois collaboré ensemble.

Nécessité pour l'Angleterre de l'établissement de la Synarchie en Europe et aux Indes.

La reine Élisabeth était d'accord avec Henri IV et avec Sully sur ce projet de Constitution sociale, qui eût assuré la Paix du Monde, et évité tant de révolutions et tant de guerres.

Grâce aux vieilles institutions celto-scandinaves des Anglais, leur régime colonial est de beaucoup supérieur à celui de tous les autres peuples européens, la Hollande exceptée.

Mais faute d'une constitution synarchique, ouverte par l'examen à tous les individus de toutes races, leur établissement dans les Indes a des vices radicaux, dont le moindre est d'être une domination étrangère, et de n'apporter jusqu'ici aucune plus-value intellectuelle ni sociale, en échange de l'exploitation matérielle qui accable cette aînée de toutes les civilisations.

Je sais parfaitement que la domination anglaise vaut pour le moins autant que celle des divers conquérants qui se sont succédé dans les Indes, mais elle ne constitue pas une alliance, et cette dernière condition est indispensable à la réforme et à la conservation de cette colonie.

Si la double autorité de l'Histoire universelle et des livres saints est quelque chose, en pareille matière, on en trouvera les enseignements fidèlement scrutés et résumés dans mes deux missions précédentes : *La Mission des Souverains*, *la Mission des Juifs*.

Dans la première, allant au fond des causes de l'Anarchie du gouvernement général européen, j'a

donné dans les chapitres IX, X et XI une éthique assez complète de la diplomatie pour n'y point revenir.

J'engage les hommes politiques dignes de ce nom à l'étudier, et à faire attention à ce que j'appelle le binôme anglo-russe, et à son opposition directe en Asie centrale.

La question de l'Hérat et de l'Afghanistan est à souligner tout particulièrement.

Je me permettrai maintenant d'adresser quelques mots à ceux des initiés agartthiens qui voudront lire ces œuvres et se former sur elles une opinion motivée.

Aucun mobile sectaire ne m'anime, aucun intérêt politique ne guide ma plume, aucune considération personnelle ne m'a jusqu'ici poussé ni arrêté dans l'accomplissement de la tâche intellectuelle que j'ai entreprise, et que je couronne dans le présent livre.

Si je me suis adressé comme je viens de le faire aux souverains et aux peuples russe et anglais, si je les ai engagés, après leur en avoir montré toute l'importance, à une entente avec l'Argattha, encore une fois, c'est sous ma seule responsabilité et grâce à ma seule initiative.

Je crois cette entente aussi indispensable à la

Renaissance de l'Inde qu'au couronnement de la civilisation européenne.

Je crois voulu, dans les desseins de Dieu, écrit dans les Vèdes, comme dans le texte hébreu de nos Testaments et dans le Coran lui-même, que l'Alliance universelle des temps antiques doit prochainement se renouveler.

Le xxe siècle de l'ère chrétienne la verra s'accomplir en fait sur les bases dont j'ai relevé les principes à travers les événements historiques et dans la profondeur de nos saints Livres.

Dans la Synarchie, il s'agit d'Alliance et non de confusion entre les Cultes, les Universités, les Etats et les Nations.

Or, qui dit Alliance ne dit point confusion, mais Harmonie des différences entre elles.

Votre vénérable Université garde pieusement tout le passé, toute sa mémoire, toutes ses sciences, tous ses arts.

Les nôtres, en y comprenant toutes les Synagogues et toutes les Églises, n'ont pas moins de mérite à leur place, et leurs sympathies ne vous sont pas moins nécessaires qu'une ouverture de vos Mystères ne nous est indispensable.

C'est par cette entente fraternelle que toutes les facultés de l'esprit humain se prêtant un mutuel secours, réaliseront à nouveau la Promesse de nos fondateurs religieux et des vôtres.

En vain, en Europe, quelques malveillants

diront-ils et quelques sots répéteront-ils par ouï-dire que je veux ramener la Chrétienté au Brahmanisme.

En vain, la même calomnie renversée sera-t-elle faite contre moi en Asie, et dira-t-elle que je veux ramener le Brahmanisme et le Bouddhisme à la dogmatique de nos différentes Églises.

Mes œuvres se défendent elles-mêmes contre de pareilles imputations et contre bien d'autres.

L'Agarttha forme ce que Moïse appelait le Conseil des Cycles antérieurs, ce que saint Paul appelle l'Église des Protogones, et cela suffit pour qu'elle soit respectable à tout croyant comme Culte, à tout savant comme Université.

Moïse lui-même engageait ses initiés à écouter les enseignements de ce Conseil, et Jethro était un des pontifes restés fidèles à sa Tradition scientifique.

Enfin, jusque dans le texte hébreu du Nouveau Testament, on retrouve le nom de l'Agarttha en tête de chacune des épîtres, sans parler de bien d'autres passages, ni sans soulever plus qu'il ne convient le voile de l'Alliance de l'Antique Iswara-El avec l'Israël moïsiaque, ni de la première initiation chrétienne avec le temple universitaire de la Paradésa.

Les démonstrations irréfutables de toutes ces vérités sont déjà faites, et seront produites au grand jour en leur temps et par qui de droit, en différents pays, comme je l'ai dit maintes fois, mais seulement lorsque la première Chambre de la Synarchie sera constituée.

Alors, on connaîtra ce qu'est la véritable exégèse scientifique des textes sacrés, et, comme le disent les Écritures, la Loi, c'est-à-dire la Science des choses divines et humaines, sera vérifiée jusqu'à l'Iod.

Dangers actuels du mystère pour l'Agarttha.

Pour le moment, c'est à un autre point de vue que j'adresse la parole aux membres du suprême Conseil de l'Agarttha.

Le signe sacré qui s'est manifesté à vous en 1877 vous appelait, entre autres choses, à vous garantir, en tant que puissance territoriale indépendante.

Déjà la Russie frôle la tête de votre confédération, dans l'Afghanistan.

Déjà, la violence armée exercée par l'Angleterre en Birmanie touche presque par le pied votre corps amphictyonique.

C'est pourquoi, le Mystère qui a sauvé jusqu'ici Votre Synarchie peut la perdre, si vous continuez à le garder.

En effet, la Chrétienté tout entière vous ignore,

et l'immense appui moral que peuvent vous prêter ses Gouvernements, ses Universités, ses Cultes, les Supérieurs inconnus de sa Franc-Maçonnerie, son Opinion publique enfin, tout cela vous manque à la fois, et est indispensable à votre indépendance, si vous voulez la conserver.

Qu'arriverait-il, si je n'avais pris l'initiative de dévoiler votre Synarchie, votre Sagesse et l'importance de votre Université ? Le voici.

Dans peu d'années, sans que l'Europe soupçonne votre existence, vous auriez été pris et bloqués, comme autrefois Jérusalem, dans l'étreinte mutuelle de quatre empires militaires : l'Angleterre empocratique, la Russie, l'Islam des Turcomans, et enfin la Chine, gouvernée encore, à l'heure qu'il est, par les Tartares touraniens.

Sans se douter des catastrophes que sa constitution diplomatique aurait inconsciemment provoquées, sans soupçonner ce qu'elle aurait perdu par votre désastre accompagné et suivi de cataclysmes affreux, la Chrétienté n'aurait entendu dans l'Extrême-Orient qu'un bruit d'armées, qu'un fracas de canons, et elle n'aurait vu du côté de l'Himalaya qu'une fumée sillonnée de flammes, prélude de la conflagration de toute l'Asie.

Exhortations aux Agartthiens de déclarer aux Cultes et aux Universités d'Europe ce que leur temple réserve à la civilisation future.

C'est pourquoi, autorisé par l'Esprit vivant du Christ, des Abramides et des Ramides, je viens d'ouvrir le voile manavique qui vous couvre, et je vous dis : Sortez de l'Invisible, montrez-vous peu à peu à toute l'Europe synarchique, les mains, les bras ouverts, avec tous vos titres de gloire dans le passé, d'utilité dans le présent, de bienfaits pour l'avenir.

Dites à toutes nos Facultés enseignantes ce que vous leur réservez.

Aux Synagogues, aux Églises, les clefs de l'interprétation kabbalistique des textes hébreux des Testaments, les clefs de tous les prodiges qu'ils relatent, les clefs de toutes les sciences et de tous les arts qu'on y sent sous la lettre, comme le pas du pèlerin éveille en marchant le bruit sourd des souterrains dans certaines solitudes saintes.

Dites à nos sceptiques ce que vous vous dites entre vous, que le Judéo-Christianisme est vrai, que le Christ est le Messie par excellence, et que Son second Avènement glorieux s'opérera par la reconstitution de l'État social planétaire dans sa Loi éternelle.

A nos savants, depuis les physiciens et les chimistes jusqu'aux physiologues, depuis les naturalistes jusqu'aux archéologues, depuis les psycho-

logues jusqu'aux astronomes, dites : Nous vous apportons cinq cent cinquante-six siècles de souvenirs, d'observations, d'expériences allant depuis le centre du Globe jusqu'au sommet des Cieux.

Enfin, aux chapitres des trente-troisièmes degrés de la Franc-Maçonnerie dites : Tout ce que vous promettez, nous pouvons le tenir, et nous le tenons vis-à-vis de ceux qui, dans notre Temple, remplissent les conditions voulues par l'Examen.

Nécessité pour les confédérés de l'Agarttha d'avoir une représentation régulière en Europe.

Alors, enveloppés comme d'un nouvel anneau cosmique par l'opinion publique judéo-chrétienne, mettez-vous sous la sauvegarde de ses Cultes, de ses Universités, de ses Gouvernements et de ses Temples maçonniques; et comme toutes les autres Puissances indépendantes de l'Asie, couvrez-vous de notre Droit public, si peu qu'il vaille encore.

Il suffit qu'il soit perfectible, et que la suggestion d'idées synarchiques que j'ai rénovée dans l'entendement humain continue à s'y répandre, commentée par les événements.

Ces derniers, fruits de l'Anarchie depuis près de cinq mille ans, ne manqueront pas de vérifier de plus en plus la nécessité de la Synarchie.

Croyez-moi, mes frères en Christ, c'est là qu'est votre salut social, comme le nôtre.

Consultez dans vos sanctuaires fermés l'Éternel,

Ses Puissances, Ses Anges, les âmes de vos Pontifes et de vos Saints : leur réponse n'est pas douteuse.

Revêtus de notre droit commun, vous n'aurez plus à craindre que les agissements occultes d'aucun État ni d'aucune secte puissent menacer soit votre existence sociale, soit votre vie intellectuelle.

Vous n'aurez pas à redouter l'escamotage, la destruction, ni l'altération de vos textes, impossibles à comprendre, si vous n'en livrez vous-même la clef dorienne, en indiquant les secrets de la serrure.

Nos différentes facultés enseignantes, se contrôlant mutuellement, empêcheront la prédominance de tout sectarisme, dans l'examen auquel vous aurez généreusement convié la Chrétienté tout entière.

Enfin, pour passer du droit public d'aujourd'hui à l'Alliance synarchique de demain, il suffira parmi nous que les circonstances permettent à un Souverain Pontife de se lever à la tête de tout le corps social judéo-chrétien, d'en redresser l'Autorité et l'esprit synthétique, et appuyé sur la conscience de tous les peuples attentifs à l'accent de la Vérité, d'appeler les gouvernements à la Loi d'intel-

ligence et d'amour qui doit les réassocier et les réorganiser.

C'est alors qu'avec votre concours la même Loi réassociera entre eux, comme avec nous, tous les peuples asiatiques et africains.

Renaissance future de l'Egypte, de la Chaldée et de la Palestine.

C'est alors que toutes les renaissances que j'ai dites s'accompliront, depuis les bords du Nil jusqu'aux rives de l'Euphrate et du Tigre, depuis Bagdad jusqu'à Jérusalem.

C'est alors enfin, qu'avec la neutralisation de toutes les Villes saintes, le renouvellement de la Terre elle-même s'effectuera comme les prophètes l'ont prédit.

Et les déserts autrefois peuplés d'hommes et de cités reverdiront, et s'empliront encore de sources jaillissantes, de fleuves, de peuples et de métropoles.

Les dernières guerres prochaines.

Ah ! je le sais, le retour cyclique de l'Humanité à cette Loi du Règne de Dieu ne s'accomplira pas sans efforts.

Armé jusqu'aux dents par la Science occidentale, le Mal inauguré par Irshou n'abdiquera pas facilement.

Il y aura encore des peuples martyrs, et le Gouvernement général de la ruse et de la violence

continuera pendant quelque temps encore à éclipser celui que Moïse appelle le reflet même de Dieu.

L'anti-Dieu, l'anti-Christ désignés par Daniel continueront à caresser la Bête apocalyptique, la Brutalité qui préside aux rapports des Nations, des États sociaux et des Continents.

Et les croyants eux-mêmes se diront encore, malgré les Abramides, malgré Moïse, malgré Notre-Seigneur Jésus-Christ : Armons-nous, car la loi sanglante du Taureau babylonien empêche toujours la face rayonnante du Dieu de la Totale Connaissance d'apparaître de nouveau par la réouverture de l'antique Alliance universelle.

Mais, que les politiciens de toute la Terre le sachent bien : les croyants, auxquels l'initiation a donné la Certitude après la Foi, sont moins naïfs que les sceptiques et que les matérialistes gouvernementaux.

Ils regardent le Mal s'opposer à lui-même, s'affaiblir en se généralisant, et ils attendent.

J'ai prouvé dans la *Mission des Souverains* et dans la *Mission des Juifs*, en démasquant toutes les causes de toutes les anarchies, combien peu naïf est l'Esprit de Science et d'Amour qui préside à la Synarchie.

J'ai laissé en mains sûres un testament de

la réorganisation universelle de cette dernière.

Que les croyants se rassurent, je n'y oppose point la politique à elle-même, mais seulement la Science à l'Ignorance, la Sagesse à la Folie.

J'allais faire passer devant leurs yeux le dénombrement des peuples du Bélier et de l'Agneau et de ceux qui portent encore la marque du schisme du Taureau.

J'allais les leur faire compter en Asie, en Europe et dans les autres parties du monde, et évaluer leurs forces intellectuelles et physiques et ce que leur passé résumé dans leur présent promet à leur avenir.

J'allais ajouter à ce tableau celui des alliances nécessaires de tous les peuples aryens entre eux, de Continent à Continent, leurs chances certaines de se sauvegarder et de reprendre la direction de la Civilisation dont ils sont les initiateurs.

Mais plus ma pénétration des connaissances divines m'a donné de plonger un coup d'œil sûr dans les secrets de l'Anarchie intergouvernementale de la Terre, moins il m'appartient de déchoir et de laisser le drapeau de Ram, des Abramides et de Jésus tomber dans les sphères obscures et sanglantes des passions collectives.

Non, les yeux fixés dans l'Invisible sur la Cité céleste et sur le Christ glorieux, je ne vois dans tous les hommes que les membres divisés d'un même corps divin.

Depuis le sacrifice du Calvaire, il n'est plus de Touraniens, et le Gouvernement général des hommes par la Force, décapité de son apothéose babylonienne par le Christ, ne prévaudra plus contre le Réavènement du Règne de Dieu.

La Conscience et l'Intelligence humaines sont trop libérées aujourd'hui de l'esprit de race, de lignée et de secte, pour qu'il soit besoin d'autres armes que la Science dans la Rédemption, non seulement des individus, mais de l'État Social terrestre tout entier.

Le but de toutes les religions est la restauration de l'Humanité dans sa Loi sociale, qui constitue positivement le Règne de Dieu.

Et cette conscience, et cette intelligence éclairées par tous les rayons concentriques de la Science et de la Foi ne sont plus désormais le monopole d'aucun peuple ni d'aucune race.

Dans ce Catholicisme intégral, les Touraniens comme les Aryens ne me laissent plus voir que des Ames, comme sous la coupole souterraine où vos Sages célèbrent leurs mystères, les couleurs chromatiques ne permettent plus de distinguer aucune différence de peau, ni de traits.

Tous les hommes sont bons, et ils ne font le mal

que parce qu'ils croient que leur intérêt le leur commande.

Ils veulent tous le bien, chacun à sa manière ; mais ils ne savent comment concilier entre eux leurs volontés et les biens qu'elle désire.

Il est une Loi sociale d'harmonie qui permet dans chaque peuple et entre tous cette sainte conciliation, cette divine Union.

Sous mille noms, sous mille formes, à travers mille langues diverses, voilà cinq mille ans que nous nous évertuons à maintenir en tous sens à travers toutes les nations le souvenir et l'espérance de cette loi qui est le signe trinitaire de notre Alliance en Dieu.

Cette loi s'est faite chair du sein de Dieu dans le sein d'une femme, elle s'est appelée Jésus, elle s'appelle Jésus-Christ.

C'est Lui que j'adore en Elle, c'est Elle que j'adore en Lui, et, bien que je prête à leur Autorité toutes les forces intellectuelles et morales qu'elles centuplent en moi, je ne me sens devant Eux comme devant la divine Humanité qu'un peu de feu dans un peu de poussière.

Et cette Autorité cyclique qui parle si fort à travers moi ne me fait comprendre que puissamment et ma propre humilité et ma propre impuissance

à affirmer convenablement la Synarchie et à la servir comme elle le mérite.

C'est pourquoi je crie aux quatre vents, appelant partout les âmes et les réserves sacrées promises à notre fidélité.

Ce sont elles qui feront ce que je voudrais pouvoir accomplir, si ce n'était l'œuvre de l'Esprit humain tout entier d'accord avec l'Esprit divin et muni de tous les leviers qui me manquent.

Et maintenant, qu'il me soit permis d'élever humblement ma voix vers le vénéré Chef de mon Culte !

Lettre au Pape.

Très Saint-Père,

C'est avec dessein que, dans ce livre, je me permets de toucher pieusement, en les invoquant, les deux sommets pontificaux de l'Humanité.

Dans les prophéties de notre sainte Église, Pie IX s'appelait *crux de cruce*, la croix décrucifiée.

Votre souverain pontificat, Très Saint-Père, *annonce une lumière dans le ciel, Lumen in Cœlo.*

Elle s'éclaircit en effet, la voie sacrée des souverains pontifes futurs.

Bientôt, réalisant ce qui a été prédit par les inspirés d'Irlande, ils pourront glorifier le Christ, en prêchant aux États la paix du Genre Humain : *gloria olivæ, gloire*

de la paix, et aussi *rayonnement de la Sagesse et de la Science.*

C'est pourquoi je prends la religieuse et filiale liberté d'élever vers Votre Sainteté mes quatre *Missions*.

A cette heure difficile et crépusculaire des temps nouveaux, je ne demande pour ces œuvres ni jugement, ni bénédiction publics de Votre Sainteté, mais simplement une étude parmi les savants, les sages et les saints soumis à votre vénérable discipline, éclairés par Votre docte et prudente impulsion.

Fidèle laïque de l'Esprit du Mosaïsme et du Christianisme, je n'ai sans doute rien dit dans mes œuvres qui ne soit connu des plus studieux de ces respectables gardiens de l'Universalité catholique et de toute la Tradition divine.

Comme le conseillait Fénelon, j'ai été jusqu'au bout de mon intelligence et de ma foi, dans la voie parcourue avant moi par des Pères de l'Universelle Église, depuis les Alexandrins jusqu'à Gerson.

Je n'ai pas craint de mettre en moi la pensée catholique et la foi chrétienne à l'épreuve de l'Universalité de l'Esprit humain et de toutes les manifestations qu'y a opérées l'Esprit divin dans la Sagesse et dans la Science de tous les temps et de tous les peuples.

Il ne m'appartient pas de dire si, comme Chrétien et comme Catholique, je suis sorti vainqueur de cette redoutable épreuve.

C'est aux prêtres de tous nos cultes comme aux savants de toutes nos universités à l'examiner.

C'est pourquoi, m'adressant au sommet de cette cathédrale d'intelligences, j'ose demander à Votre Sainteté qu'une étude de ces œuvres s'accomplisse sous l'égide de Sa sagesse et de Sa lumineuse charité.

J'ai cru et je crois l'heure venue, comme au temps des Mages, d'un grand renouvellement terrestre, qui n'est que la moisson sociale de ce que l'Église apostolique et militante, sous la conduite de Son divin Fondateur, a semé, depuis dix-neuf siècles, dans l'âme des individus.

J'ai cru et je crois que l'heure présente est l'aube du second avènement de N.-S. Jésus-Christ, l'aurore de sa Glorification savante à travers tous les membres de la totalité de son Corps social ici-bas.

J'ai cru et je crois non seulement à la lettre, mais à l'esprit des textes sacrés, des Mystères, des Sacrements et des Symboles.

Laïque, je n'ai consulté aucun prêtre d'aucun culte, de peur d'engager sa responsabilité disciplinaire dans la liberté que la libération actuelle des enseignements m'invitait à prendre.

Mais la signification de mon œuvre serait altérée, si elle pouvait être interprétée comme une novation quelconque.

C'est pourquoi, Très Saint-Père, je la dépose aux pieds de Votre Sainteté comme le plus humble et le plus respectueux des fidèles.

Les ennemis de la Papauté, la raison de ces inimitiés.

Je ne me dissimule pas que la lettre précédente surprendra peut-être les esprits qui, dans les différentes Églises et dans les diverses régions des Écoles universitaires et philosophiques, ont suivi avec intérêt mes *Missions*.

Par suite de toutes les confusions politiques que j'ai relevées dans l'*Histoire du Gouvernement général de la Chrétienté*, la papauté est haïe par l'Église grecque, par l'Église anglicane, par les différentes Églises protestantes, par la Franc-Maçonnerie, par toutes les écoles rationalistes issues de nos Universités laïques.

Il ne faut pas se dissimuler cette vérité ou chercher à remédier par la politique à cette situation amenée par elle.

Ce cercle d'hostilités date de longtemps, et il a été sanctionné dans le droit commun de l'Europe par la constitution diplomatique, républicaine, que les chefs des nationalités européennes se sont donnée en 1648, au Congrès de Westphalie.

J'ai poussé assez loin l'éthique et l'esthétique gouvernementales, soit de la Chrétienté, soit du Cycle de Ram, pour ne pouvoir point être soupçonné de sectarisme.

C'est pourquoi je ne crains pas d'exposer devant tous les ennemis de la papauté les considérations

qui vont suivre, certain que je suis qu'elles sont de nature à les rallier peu à peu aux principes de la Science et de l'Art sociaux, en pareille matière.

Le Souverain Pontificat et la Papauté.

Point culminant de l'État Social européen, le Souverain Pontificat a été renfermé dans l'Épiscopat romain, dans la Primauté italienne, dans le Patriarchat latin, dans l'Impérialat des clercs de l'Église d'Occident, comme un principe est occulte dans la quadruple enveloppe d'un germe.

Le Souverain Pontificat est ce principe, tout le reste ne constitue que les éléments du germe qui a dû l'enrober, et lui permettre de prendre terre et d'y mourir, pour y ressusciter plus tard, libre de toute complexité embarrassante.

Avec le Pontificat de Pie IX, l'ancienne papauté est définitivement morte à la vie politique et à la révolution féodale du moyen âge.

A partir de Léon XIII, les conditions non politiques qui permettent le Souverain Pontificat inaugurent sa renaissance possible.

Or, si la Papauté était forcément et publiquement ethnique et romaine, en peut-il être ainsi du Souverain Pontificat, s'il veut et s'il doit se réaliser intellectuellement et socialement?

L'essence théocratique du Souverain Pontificat est l'Universalité synthétique et arbitrale des ensei-

gnements, le Catholicisme intégral d'un culte, quel qu'il soit.

Or le culte judéo-chrétien ne fait qu'un en gnose profonde, comme la Judéo-Chrétienté ne fait qu'un seul corps, dans son principe divin et dans sa finalité sociale.

Signification du dernier Concile : la Papauté et les évêques latins.

Cela est tellement vrai, non seulement dans la Connaissance, mais même dans la preuve historique, c'est-à-dire dans la coercition exercée par les faits sur les instincts inconscients des sectes, que le dernier concile de notre Église latine s'est abdiqué lui-même, impuissant qu'il s'est senti, soit à réaliser, soit à rénover la doctrine catholique ou le fait du Catholicisme dans la Chrétienté actuelle.

L'infaillibilité, en effet, n'est autre chose qu'un blanc seing absolu donné par les évêques latins à la papauté romaine pour libérer le Souverain Pontificat de tout sectarisme, afin qu'il les délivre eux-mêmes de leur propre impuissance sociale, à sa guise et selon l'inspiration qu'il en recevra de la Chrétienté entière et de Dieu.

Ici, je m'adresse à tous les Judéo-Chrétiens n'appartenant pas à la communion romaine, et je me permets de leur dire : Faites une extrême attention au fait qui précède.

En voici les conséquences possibles :

La Synarchie *ex cathedra* et le souverain Pontifical européen.

Le Souverain Pontife qui, dans les conditions que lui a faites le dernier concile latin, voudra réaliser au profit de la réorganisation synarchique de l'Europe, *ex cathedra*, le blanc seing, le plein pouvoir délivré à Pie IX, est pour la première fois en puissance et en possibilité de le faire.

Il peut en effet promulguer que, de son vivant, à partir d'une date quelconque, toute intronisation et toute nomination épiscopale aura pour condition absolue l'Examen.

Il peut exiger que cet examen accessible à tous les Judéo-Chrétiens sans distinction, non seulement de culte, mais même de condition sacerdotale ou laïque, comme dans le cas de saint Ambroise de Milan et de bien d'autres, soit la somme de tout l'Enseignement supérieur, professé dans toutes nos Universités européennes.

Il peut enfin décider souverainement qu'à partir de l'épiscopat, la condition de l'examen, mais cette fois sous le sceau de l'Initiation, soit maintenue et s'élève jusqu'au Souverain Pontificat lui-même.

Il peut déterminer ainsi son successeur, sans aucune exclusion de secte ni de race.

Alors, pour la première fois depuis la division et la diarchie des Églises d'Orient et d'Occident,

l'Unité intellectuelle et sociale de la Judéo-Chrétienté deviendra réalisable.

Pour la première fois depuis ces temps, la Synthèse arbitrale des enseignements pourra s'effectuer dans un suprême Conseil synarchique et par la liberté.

Pour la première fois, les États européens pourront sans danger, sous la garantie de cette grande Autorité intellectuelle et arbitrale, appuyée elle-même sur la Conscience publique de l'Europe, procéder à l'intronisation d'un Gouvernement général de Justice et non de ruse diplomatique et d'antagonisme militaire.

Pour la première fois enfin, sous la double garantie de ces deux suprêmes Conseils de cette Autorité enseignante et de ce Pouvoir de Justice, les empereurs, les rois, ou les présidents de République, faisant partie intégrante de ce dernier, pourront appeler les nations judéo-chrétiennes à la formation d'une grande assemblée économique.

Ainsi, la Synarchie peut s'accomplir *ex cathedra*, sous l'égide du Souverain Pontificat européen, redevenu accessible à tous les Judéo-Chrétiens sans exclusion de cultes, d'universités ni de peuples.

Cette réorganisation supra-nationale est la clef de voûte possible de tout l'État Social européen.

Elle est cette pierre de l'angle qui avait été rejetée, dit l'Évangile, à partir du moment où la Synarchie moïsiaque fit place à la monarchie politique, en Juda.

Parmi ses avantages, elle offre celui de ne toucher nulle part ni aux Primautés des Églises ethniques, ni à la situation actuelle des cultes dans chaque nation ; et enfin, elle laisse intactes les constitutions disciplinaires et les enseignements primaires de chacun de ces cultes.

Ainsi, du sein même de l'ethnicité où expirent les conditions politiques et féodales de la papauté, le Souverain Pontificat doit et peut surgir au bénéfice de l'Universelle Église, c'est-à-dire de l'État Social tout entier, et reconstituer le point culminant de l'Autorité enseignante.

Sommet de la Cathédrale sociale, universelle, sa transfiguration scientifique n'apparaîtra plus seulement *Urbi*, car il y a aujourd'hui autant d'*Urbes* que de Capitales, et la Civilisation européenne n'est plus le monopole d'aucune d'elles.

C'est *Orbi*, c'est-à-dire à l'Universalité tout entière, que doivent correspondre aujourd'hui l'esprit et la réalité de cette fonction arbitrale, culminante, qui s'appelle le Souverain Pontificat.

Mais, diront les moins réfléchis de mes coreligionnaires romains, ce serait la fin de l'Église romaine !

Réponses aux objections possibles.

Pourquoi ?

Il n'y aura rien de changé dans cette Eglise, le Souverain Pontife continuera à être son Patriarche, sa hiérarchie et ses enseignements particuliers resteront intacts ; et elle n'aura fait que réaliser son propre programme catholique, c'est-à-dire antisectaire, antipolitique, universaliste.

Ne pouvant plus, ne voulant plus dominer politiquement les autres Communions, elle les reconquerra socialement en les respectant, en les admettant ainsi à une alliance véritablement œcuménique, pour la première fois depuis la diarchie gréco-latine.

La situation actuelle de l'Europe indique-t-elle une pareille solution, un pareil sauvetage de toutes les Églises, de toutes les Universités, comme de tous les États nationaux ?

Il me paraît difficile d'en douter, sans être frappé d'aveuglement.

Mais Rome, dira-t-on, mais toute l'organisation du Vatican ?

Je ne vois pas en quoi un Souverain Pontife Universel peut leur nuire, ni quel siège plus digne de

lui ce Vicaire du Christ peut désirer, si on le lui laisse.

A l'heure actuelle de l'Europe, on ne peut pas improviser une tradition cérémonielle de cette importance suprême.

On ne peut que s'en revêtir, pour la remettre d'accord avec le monde actuel et futur, en l'accomplissant synarchiquement.

Mais l'Italie ? dira-t-on encore.

Elle n'a pas plus à perdre que la Papauté et que l'Église latine ni que toutes les autres Communions, ni que toutes les autres Nations, au contraire.

En admettant même qu'elle ne veuille plus donner asile au Souverain Pontificat, Rome sera toujours le centre du Patriarchat latin et de la Primauté italienne.

Mais Rome n'est pas une ville libre, dira-t-on enfin ; il faut une ville libre à un Souverain Pontife.

A cela, je répondrai : pourquoi toutes les Capitales du monde civilisé ne seraient-elles pas un jour consacrées comme villes libres par un Souverain Pontife européen ?

Cela vaudrait mieux que de les laisser bombarder, au mépris du Christ comme de la Chrétienté.

Mais, en attendant ?

En attendant, la papauté que vous trouvez cap-

tive d'un état politique, n'est plus ce qu'elle fut, et il faut songer sagement et scientifiquement à ce qu'elle peut être.

Rome n'est plus Rome, dites-vous en effet : c'est la captivité d'Avignon.

Rome, Constantinople, Jérusalem.

Et cela, de par les conséquences logiques du Gouvernement général inauguré en 1648.

Mais, dira-t-on, si la révolution d'en bas, fruit de la révolution d'en haut inaugurée en 1648 par les souverains eux-mêmes, chasse la papauté de Rome et de l'Italie ?

Alors, passant par Constantinople, le Pontife vêtu de blanc comme les nuages, retournera vers les Montagnes sacrées d'où sa fonction est descendue.

Jérusalem ! Jérusalem ! j'entends toutes les saintes prophéties qui ont prédit ta renaissance !

C'est du tombeau du Christ que ressusciteraient alors la Synarchie cyclique et son Souverain Pontificat.

C'est là que ce dernier trouverait sa Ville libre, sa fonction, sa mission définitive.

Oui, sa mission, car il n'y a qu'un Souverain Pontificat européen, siégeant là, qui puisse réaliser la Loi synarchique du Règne de Dieu sur toute la Terre, l'Alliance et la Paix cycliques de toutes

les Communions, de toutes les Races, de tous les Continents, dans l'Israël ramide, abramide et chrétien.

Et si l'on me dit que la transfiguration de la papauté en Souverain Pontificat œcuménique et universitaire, soit à Rome, soit à Constantinople, soit à Jérusalem, est une novation, je répondrai encore : Non, et mille fois non : la seule novation est que cela ne soit pas.

Du vivant de Jésus, l'Église judéo-chrétienne, l'Israël abramide et moïsiaque, n'avait qu'une seule tête, celle du Christ, sur laquelle brilla l'auréole de l'Autorité divine, hors de toute compromission politique.

L'ancienne Eglise de la Crucifixion ; la nouvelle Eglise de la Glorification.

L'Église césarienne de Constantin, la Chrétienté démembrée de la Crucifixion, a pu, grâce à la politique, élever autels contre autels, s'opposer têtes contre têtes, membres contre membres, croix contre croix.

Il en sera tout autrement de l'Église de la Glorification et du Gouvernement général de Dieu.

Synarchique dans son corps social, Une dans son sommet sorti lumineux de l'Examen, elle rassemblera tout ce que la politique a divisé.

Non, ce n'est point une novation que cette Pro-

messe formelle de l'ancien et du nouveau Testament : Un seul troupeau, un seul pasteur.

Je viens de faire passer devant les yeux du lecteur, non mes propres idées, mais les perspectives mêmes qu'ouvrent devant nos temps nos propres Livres saints, vérifiés par les faits historiques.

Ce qui adviendra en Europe si la Synarchie n'est point accomplie.

Qu'on éloigne, qu'on supprime, si l'on veut, ces perspectives moïsiaques et chrétiennes de l'Histoire de l'Europe et des Cycles antérieurs.

Admettons que l'aveuglement des hommes d'État et des hommes d'Église, la haine mutuelle des sectes et des partis internationaux ou nationaux empêchent d'advenir ce Souverain Pontificat synarchique, cette reconstitution de toute l'Autorité enseignante, ce Conseil de Justice des États européens, ce Conseil œcuménique de toutes les nations judéo-chrétiennes.

Admettons que l'hébètement et l'impuissance actuels continuent, et qu'un pareil réveil de la Foi et de la Science, de l'intelligence et du bon sens total de notre Continent soit une impossibilité et une chimère.

Disons que l'Europe actuelle est le meilleur des mondes possibles, que toutes ses anarchies sont

le triomphe suprême de la Science et de la Civilisation modernes, que l'abrogation synarchique que j'en indique, les Textes sacrés et l'Histoire à la main, ne vaut même pas la peine qu'on y songe et qu'on s'en occupe.

Mais alors, faut-il voir face à face les perspectives qui restent ouvertes à l'avenir de l'Europe, si l'on supprime les précédentes ?

Fermons donc le Temple du Règne de Dieu, et continuons à rester au dehors la proie de toutes les fatalités déchaînées par toutes les anarchies.

Tiares, Mitres, Couronnes, Gouvernements, Nationalités, Universités après Églises, Chrétienté après Christianisme, tout continuera à être incessamment la pâture de la destruction, entre les anarchistes d'en haut et ceux d'en bas.

Évèques en tête, en habit noir ou en tenue militaire, l'Europe officielle, aux prises avec elle-même, continuera à mener gaiement, tambours battants, mèches aux canons, le deuil de notre État Social et de sa civilisation.

Ce qui adviendra en Asie.

Mais, pendant ce temps, veuillez jeter un coup d'œil du côté de l'Asie, pour peu que vous ne soyez pas un politicien de hasard, n'ayant pour tout horizon que le bout de votre nez ou de l'in-

térêt particulier de votre personne ou d'un parti.

A cinquante ans d'échéance, vous verrez l'Asie renaître à l'Esprit de son antique synthèse celtique.

Vous la verrez s'abstenir sagement de toutes vos folies, se délivrer prudemment de vous par vous-même, reconstituer autour de son Souverain Pontife aux sept couronnes l'Alliance synarchique d'il y a cinq mille ans.

Et si persévérant quand même dans le système du Gouvernement général selon l'Ordre de Nemrod, vous continuez encore à vous démembrer mutuellement, vous qui aurez fermé vos oreilles aux doux appels de la Promesse chrétienne, vous serez forcés de les ouvrir aux clairons tonitruants du Jugement dernier.

Les armes à la main, l'Asie vous empêchera de venir la troubler dans son observance de la Loi du Règne de Dieu, et, Chine et Islam en avant, sous la conduite de vos propres instructeurs militaires, elle viendra vous imposer de mettre votre signature au bas de la Promesse sociale des Abramides, de Moïse et de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que vous aurez repoussée.

Entre ces deux perspectives, je ne crois pas

que l'Europe pensante puisse, tôt ou tard, hésiter.

En attendant, je fais des vœux pour qu'entre la Synarchie et l'Anarchie les politiciens essayent de trouver un moyen terme : ils ne trouveront que des atermoiements funestes.

Les *Missions* sont la démonstration rationnelle de la valeur scientifique et sociale de la Promesse ; la Promesse abramide et chrétienne et l'Agarttha.

Quant à moi, j'ai terminé mon œuvre et couronné par ce livre mes trois *Missions* précédentes.

J'ai fait ce que je devais, advienne que pourra !

Aux Agartthiens comme aux Chrétiens, mes *Missions* ont démontré rationnellement la valeur scientifique et sociale de la Promesse judéo-chrétienne.

Elle appartient à l'Humanité tout entière.

Elle est la nuée lumineuse qui, servant de piédestal au Fils de l'Homme, opère son retour cyclique aux montagnes sacrées d'où descendit la Loi du Règne de Dieu.

Ne dédaignez pas cette Promesse, fils des Rois Mages, initiés agartthiens, membres du suprême Conseil du Brâhatmah.

Constituez-vous-y, comme dans un fort inexpugnable, environné des éclairs et des tonnerres du Sinaï et du Golgotha.

Sortez de l'ombre du Mystère qui vous dérobe aux yeux de la Chrétienté et, cette Promesse à la

main, venez-y revendiquer votre droit de cité et la bénir, les yeux fixés sur l'Etoile qui vous conduisit à Bethléem.

Et ici, qu'il me soit permis d'exprimer un vœu pour que ma patrie reçoive la première votre visite!

Un vœu pour que la France ait la première visite de la première ambassade Agartthienne. Du rôle de la France parmi les nations de toute la Terre.

Je l'aime comme vous aimez la vôtre, avec toute son histoire, depuis l'antique Celtique de Ram jusqu'à celle de Vercingétorix, depuis l'heure où saint Jean et Marie la visitèrent, jusqu'à celle où Charlemagne mit sa vaillance au service de l'Église militante, jusqu'au moment divin où la Providence elle-même descendit dans l'âme de Jeanne d'Arc pour chasser d'elle l'étranger.

Je l'aime dans ses misères profondes comme dans ses éblouissantes prospérités, soit qu'elle porte au front la couronne des saint Louis, soit que sa main de justice brise cette même couronne et ceigne la feuille du chêne ou du laurier.

Je la sens inspirée quand même et toujours, qu'elle trouve ou non une tête, un cœur, un bras pour formuler et accomplir sa pensée.

Est-elle puissante ? Les idées et les sentiments généreux soufflent sur l'Assemblée des nations de l'Europe, et la Terre entière s'en ressent et s'en réjouit ; les nationalités se forment sous son égide,

ou respirent plus librement dans son esprit.

Est-elle affaiblie ? Le joug du Gouvernement général de la force devient plus lourd, la nuit de l'anarchie publique des gouvernants entre eux se fait plus noire, et les nations accablées attendent en silence de lugubres événements.

C'est elle qui a brisé les chaînes des peuples captifs, les portes infamantes des ghetti, et jusque dans ses folies, entrevoyant l'Universalité, a senti battre dans son cœur l'âme du genre humain tout entier.

Puisse-t-elle la première avoir, comme l'antique Galilée, la visite des Rois Mages des temps nouveaux, et leur ouvrir les portes du droit public à travers toute la Judéo-Chrétienté !

CONCLUSIONS

CONCLUSIONS

Les fidèles de Moïse et de Jésus se demanderont peut-être s'il n'y a point d'incompatibilité entre leurs Testaments et les Vèdes, entre leur foi et les sciences et les arts de l'Agarttha.

Concordance des Testaments de Moïse et de Jésus avec les Védas.

A ce très légitime souci je puis répondre sciemment : non, certainement non.

Non seulement la Tradition religieuse universelle doit être rattachée ainsi, mais elle ne peut être vérifiée et justifiée scientifiquement qu'avec le concours de l'Université ramide ; et c'est une réserve inespérée que je révèle et que j'apporte aux Synagogues comme aux Églises, ainsi qu'à toutes les Facultés enseignantes, quelles qu'elles soient.

Toutes les merveilles que l'on vient de lire dans les chapitres précédents auront beau sembler

L'Agarttha ne s'ouvrira à l'Europe que sous

condition d'un traité garantissant son indépendance territoriale.

incroyables, impossibles, j'affirme en totale connaissance de cause qu'elles ne représentent pas la millième partie des découvertes de toute nature que l'Agarttha réserve (sous condition d'un traité garantissant son indépendance territoriale) à tous les croyants et à tous les sages de l'Occident européen et américain.

Et ce n'est pas seulement dans les deux ordres des connaissances divines et cosmogoniques que ces sages ont accumulé les innombrables trésors de leurs observations et de leurs expériences; c'est aussi bien dans les deux ordres des sciences humaines et naturelles.

Les plus grands travaux géologiques de ce siècle ont été faits par des Agartthiens ; explorations secrètes de certains déserts pour vérifier les limites du dernier déluge et le point de départ de son renouvellement.

Dans ce siècle même, il y a vingt ans à peine, ces sages, la Tradition sacrée à la main, ont accompli les travaux géologiques les plus considérables de cette époque, pour vérifier sur la Planète les limites du dernier déluge et le point de départ possible de son renouvellement d'ici à treize ou quatorze siècles : *Mission des Juifs*, page 159.

J'écrirai peut-être un jour, si j'y suis autorisé, l'Histoire de ces explorations étonnantes, de ces travaux d'ingénieur formidables, dérivant des océans de sable, les faisant couler dans les entrailles de la terre, et poursuivant pendant des années entières la vérification des traditions sacrées.

La découverte d'une race humaine régressée, ailée, armée de griffes, la découverte non moins extraordinaire d'une espèce de dragon volant à face semi-humaine, semi-simiesque : telle est ~~une~~ une partie des faits positifs auxquels ont abouti ces expéditions colossales dont je voudrais pouvoir glorifier les chefs, s'il m'était permis de révéler leurs noms.

Découverte d'une race humaine régressée ailée, armée de griffes, découverte d'une espece de dragon volant à face semi-humaine, semi-simiesque.

Or pourquoi ces sages se cachent-ils, pourquoi ne communiquent-ils point aux cultes et aux universités moïsiaques et chrétiennes les innombrables et inappréciables trésors de leurs connaissances divines et cosmiques, humaines et naturelles ?

Parce que l'expérience leur a appris depuis cinq mille ans à fermer leurs portes au gouvernement général de l'Anarchie armée, à sauvegarder l'indépendance de leur territoire et la constitution synarchique de leur société contre toutes les conséquences sectaires et brutales de cette anarchie.

Mais ces conséquences touchent à leur terme final, en même temps que le mouvement rédempteur des Abramides, de Moïse et de Jésus, s'avance vers sa synthèse sociale et cyclique.

C'est pourquoi je ne crains pas d'acheminer l'opinion publique européenne soit vers une

alliance avec l'Agarttha, soit vers une explosion formidable d'indignation contre les gouvernements et contre les sectes qui profiteraient du mystère dont elle s'enveloppe pour attenter dans l'ombre à l'indépendance et à la vie sociale de cet auguste Ancêtre de tous les Temples et de toutes les Universités.

Importance du temple Agartthien pour nos Cultes et nos Universités.

Oui, c'est là, fidèles de Moïse, que vous aurez l'immense bonheur de vérifier, dans leur texte hébreu hiérogrammatique, ses livres égyptiens et tout ce qu'ils renferment.

Oui, c'est là, prêtres et fidèles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que vous aurez l'ineffable consolation promise à votre fidélité, et que tous les mystères célestes et sociaux, scellés dans le texte hermétique de vos deux Testaments, illumineront vos intelligences et raviront vos cœurs.

Oui, c'est là, savants et chercheurs de toutes nos Universités, que vous trouverez le dernier mot de la vérité scientifique, et que de merveilles en merveilles vous lirez le nom de Dieu, tel que je vous l'ai dit dans la *Mission des Juifs*, à travers la quadruple hiérarchie de toutes les sciences et de tous les arts.

Je ne pouvais appuyer mes œuvres précédentes et la loi synarchique de l'Histoire et des Sociétés

humaines que sur une autorité positive et incontestable.

Or, cette sainte autorité pacifique, synarchique, vieille de cinquante-cinq mille ans, unissant la Science et la Foi, bénissant tous les Cultes, toutes les Universités, toutes les Nations, embrassant l'Humanité et le Ciel tout entier dans une même intelligence et dans un même amour, ah ! respectez-la, aimez-la, joignez-vous à moi pour qu'on n'attente pas à sa vie et pour qu'on la rassure au nom de toutes nos sagesses, de toute notre Science, de toute notre civilisation, contre les douloureuses expériences du passé.

O prêtres de toutes les Églises chrétiennes, puissiez-vous marcher à l'égard de ce temple et entre vous, de culte à culte, dans la lumière intellectuelle et sociale de la divine Promesse de l'Évangile, dont mes livres ne sont que le commentaire rationnel !

Puissiez-vous ne plus vous perdre en vaines disputes dogmatiques, aborder ensemble la vérification scientifique de notre foi, effacer de l'esprit et de la vie de nos Sociétés toutes les barrières sectaires qui les divisent ; faire enfin au nom du Christ et de Moïse la paix intellectuelle et sociale que

garde, depuis les origines de l'Homme sur la terre, l'antique alliance que je vous dévoile dans la présente *Mission*.

Cette Église des Protogones que connaissaient et qu'admiraient Moïse, Jésus et les Apôtres, loin de retrancher quelque chose à vos saintes traditions, vous en rendra tout l'Esprit caché.

Je connais de saints prêtres, qui marchent dans cette voie du Christianisme synarchiste, du Catholicisme universaliste.

Parmi eux, j'en nommerai un aussi remarquable par sa Foi vivante que par sa connaissance de l'Esprit social de l'Évangile et des Pères de l'Église.

Mieux inspiré que Lamennais, il reste prêtre catholique romain; et l'esprit indomptable de Liberté, d'Égalité et de Fraternité des nations qu'il puise à pleins poumons dans les Écritures saintes, ne le lance néanmoins dans aucune aventure politique, ni dans aucun écart personnel.

C'est dans son propre culte et en son nom que M. le chanoine Roca, licencié ès-lettres, fondateur de l'école de Saint-Louis, de Perpignan, demande l'exécution synarchiste des Promesses sociales du Christianisme [1].

1. *La crise fatale et le Salut de l'Europe, étude critique sur les Missions de M. de Saint-Yves*. Paris, Garnier, 1885. — *La Fin de l'Ancien Monde*. Paris, Calmann-Lévy, 1886.

Cette tenue sacerdotale, à la limite des libertés civiles et de la discipline hiérarchique de l'Église, est aussi savante que difficile; mais c'est un fait décisif, et il faut dire à l'honneur de la papauté que, jusqu'à présent, nul index, nul blâme n'est venu arrêter dans sa mission volontaire le saint et vaillant prêtre auquel je rends hommage ici.

Vœu pour la constitution d'un *Ordre synarchique* parmi nos prêtres.

Que ce dernier me permette de formuler un vœu.

Qu'il tâche de réunir un groupe de sacerdotes de son église et qu'ils aillent demander ensemble au Pape lui-même l'autorisation et un droit d'existence comme Ordre dans ce courant d'idées synarchique.

Un pas immense aura été fait vers le salut social, non seulement de notre patrie, mais de la Chrétienté tout entière, dès qu'une pareille consécration aura été accordée.

A ma connaissance, M. l'abbé Roca a repoussé, à deux reprises différentes, la mitre qui s'offrait à lui, croyant servir plus utilement par la liberté sa foi, son sacerdoce et sa patrie.

Un Ordre de prêtres de cette abnégation et de cette bonne volonté, autorisé par Rome, accepté d'avance par le gouvernement français, aurait une portée incalculable dans la solution du difficile

problème de la réconciliation synarchique de deux sociétés ecclésiastique et civile.

Du reste, tout ceci n'est qu'un vœu, comme tout croyant est libre d'en faire, et dont il n'appartient qu'à l'autorité compétente d'apprécier l'utilité.

Mes *Missions* s'adressent aux Gentils

Mes œuvres, comme je l'ai dit ailleurs, s'adressent avant tout aux Gentils, aux lettrés qui, informés par nos Universités ainsi que par la littérature mondaine des hautes études, ne savent plus sur quel point fixe de certitude arrêter leur éclectisme, soit en philosophie, soit en exégèse, soit en histoire, soit en théologie comparée, soit en présence des faits dégagés par les sciences naturelles, soit enfin en ce qui regarde les conditions de l'ordre social dans l'anarchie présente des doctrines, des partis et des classes.

C'est dans cette catégorie de mentalités, qui s'étend depuis nos étudiants jusqu'à nos savants, depuis nos penseurs et nos sociologues jusqu'aux plus éclairés de nos mondains ou de nos gouvernants, que j'opère mon mouvement intellectuel.

Avec ceux-là, je raisonne et je démontre de mon mieux la validité de la loi synarchique et la concordance universelle des vérités et des réalités qui forment l'objet total de la Connaissance.

La plupart de ces esprits restent mondainement attachés au formalisme de nos cultes.

La plupart en veulent le maintien, en redoutant le renversement par la révolution, tout en affectant vis-à-vis d'eux un détachement intellectuel plus ou moins grand.

Mes œuvres leur prouvent que le Judéo-Christianisme a eu, et conserve à l'état latent, des réserves d'action sociale autrement importantes que ne l'ont soupçonné les rationalistes depuis Montesquieu, les encyclopédistes jusqu'à Fabre d'Olivet, et enfin les exégètes contemporains.

Réserves du Judéo-Christianisme.

Quant aux réserves intellectuelles des textes hébreux du Judéo-Christianisme, elles ne peuvent que gagner à être scientifiquement et consciencieusement approfondies.

Mais il faut prendre tout l'ésotérisme des sciences naturelles, humaines, cosmogoniques et divines, non dans des auteurs discutables, mais dans les Universités où elles se sont conservées authentiquement, et parmi ces dernières, l'Agarttha est la plus importante.

Je passe maintenant à ce qui regarde non plus seulement les Mystères cognoscibles, renfermés dans le texte hébreu de nos deux Testaments, mais la synthèse hellénique élaborée par les Pères de

l'universelle Eglise chrétienne, transfiguration de l'antique Israël et de toute sa doctrine secrète.

Là encore, malgré des voiles nombreux et souvent voulus, la conformité avec l'esprit de l'ancien cycle ramide, la concordance avec l'Université passée et présente de l'Église des Protogones et de l'Iswara-El préabramide, sont aussi visibles que démontrables, et autorisent une Alliance universitaire avec l'Agarttha.

Conformité de la synthèse hellénique du christianisme avec les mystères des anciens temples.

En effet, ce n'est point une œuvre banale, ni qu'aucun siècle puisse entreprendre sans le concours d'initiés du plus haut grade, que l'œuvre synthétique qui s'est accomplie à Alexandrie sous le souffle invisible de l'Esprit du Christ; bien que, sous l'œil et sous la main du Césarisme latin, les Époptes qui, visibles ou non, présidaient à ce travail synthétique, aient dû masquer l'ésotérisme sous l'exotérisme, l'Israélito-Christianisme sous l'Helléno-Christianisme.

L'antique généthliaque astronomique a servi de sphère cyclique à cette arche intellectuelle et hermétiquement fermée, et il n'est pas un temple, pas un sanctuaire qui, à travers quelque initié, ne soit venu apporter dans cet édifice de la nouvelle alliance, tout au moins la nomenclature des sacrements, des symboles, des rites, des mystères, im-

pliquant autant de sciences occultées, autant de vérités cachées.

C'est ainsi que la synthèse helléno-chrétienne renferme en elle nominalement ou réellement tous les degrés correspondant à l'initiation des anciennes Universités ramides de la Paradésa, de la Chaldée, de l'Egypte, de la Thrace, de la Celtide ramide et de l'Étrurie.

C'est pour cela que Saint-Paul, dans ses épîtres agartthiennes, dit aux Romains qu'ils avaient connu la Loi.

Or, dans toute l'antiquité, la Loi signifiait la Science des choses naturelles, humaines et divines.

Dans nos églises et jusque dans l'ordre des enseignements primaires eux-mêmes, la nomenclature des objets de cette antique Connaissance subsiste dans sa totalité, même dans sa théurgie cultuelle.

Fêtes cosmiques ; Culte des ancêtres ; Mystères d'outre-tombe ; le jour des Morts, la Toussaint, le Culte des Anges.

Les fêtes cosmiques sont à leur place exacte dans leurs saisons astronomiques respectives.

Le Culte des Ancêtres et celui des Générations ont leurs symboles et leurs sacrements vrais.

En ce qui regarde les Mystères d'outre-tombe, leur triple région est judicieusement observée.

Le jour des Morts autorise le Culte savant et

conscient des Ames, la Toussaint celui des Esprits glorifiés.

Le culte des Anges, qui, avec la Prière, est une des bases de la Magie divine, est aussi bien licite dans nos Églises qu'à l'Agarttha, sous le nom des esprits cycliques ou cosmiques que nous désignons par les titres d'Anges, d'Archanges, de Principautés, de Puissances, de Vertus, de Dominations, de Trônes, de Chérubins et de Séraphins.

Les mêmes mystères chez les Kabbalistes, chez les disciples actuels de saint Jean-Baptiste, dans les écoles ésotériques du Caire, du Sinaï et de l'Arabie.

Dans cette nomenclature nous avons conservé intacte la nominalité des Mystères cosmiques, tels que les révèrent non seulement les kabbalistes judéo-chrétiens, tels que les pratiquent dans le secret, non seulement les disciples actuels de saint Jean-Baptiste et certaines écoles ésotériques du Caire, du Sinaï et de l'Arabie, mais tels aussi que les professent scientifiquement et pratiquement les Mages de l'Agarttha.

Enfin pour ne laisser aucun doute sur le caractère de leur œuvre antisectaire et kabbalistique, les premiers initiés chrétiens ont marqué les trois évangiles synoptiques et celui de saint Jean du quadruple sceau de la plus secrète des sciences renfermées dans la Kabbale de Moïse et des Prophètes : l'Ange, l'Aigle, le Taureau, le Lion.

En dehors du courant hellénique lui-même, les

rédacteurs du texte hébreu des évangiles y ont scellé toutes les indications qui permettent d'en voir la connexion avec la synthèse israélite opérée antérieurement, dans les temples de Babylone, par Daniel, initié agartthien et Souverain Pontife des Chaldéens, ainsi qu'avec la partie la plus secrète de la Kabbale juive, connue sous le nom de P. R. D. S. (Paradésa : *Mission des Juifs*, page 655.)

Cet hiérogramme significatif était remplacé parfois chez les premiers initiés chrétiens par le nom du *Christ glorieux*.

L'Ésotérisme chrétien.

L'*Apocalypse* de saint Jean est écrite sous le chef des vingt-deux arcanes de l'antique synthèse, et de ses cinquante-six hiéroglyphes complémentaires.

Enfin, il n'est pas jusqu'aux Epîtres, en tête desquelles le texte hébreu ne montre en toutes lettres le nom de l'Agarttha : אגרת אל גלטים, אגות אל אפסים, אגרתאלרומים, *Agarttha-al-Galatim*, *Agarttha-al-Ephesim*, *Agarttha-al-Romim*, l'Agarttha aux Galates, l'Agarttha aux Éphésiens, l'Agarttha aux Romains.

L'Agarttha dans les épitres de l'Evangile.

Éclosion suprême du mouvement des Abramides et de Moïse, le Cycle chrétien a donc positivement pour but, comme je l'ai démontré dans la *Mission des Juifs*, la Rénovation universelle de la Synarchie ramide.

De même les peuples de l'alliance abramide, moïsiaque et chrétienne, y compris le mouvement talmudiste de Mahomet, ont dans leur synthèse, à l'état nominal ou réel, ce que l'Université ramide garde encore aujourd'hui à l'état, non seulement de sciences, mais d'arts expérimentaux.

Le texte hébreu de Moïse vérifié par les Védas.

Dans le texte hiératique de Moïse, les principes de la quadruple hiérarchie des connaissances sont conservés, sommairement exposés, dans leurs progressions, sous des hiérogrammes, à triples serrures.

Dans l'Agarttha, chacun de ces principes est l'objet de nombreux volumes de commentaires, appuyés sur d'innombrables expériences.

Mais les Européens ne doivent pas prendre pour les véritables textes sanscrits et védiques ceux qu'ils ont entre les mains depuis l'école de Calcutta.

Preuves de l'altération des textes védiques partout ailleurs qu'à l'Agarttha.

Voilà plus de trois siècles en effet que, par suite de circonstances politiques, les textes sacrés, partout ailleurs que dans l'Agarttha, ont été systématiquement altérés : voir à ce sujet un volume extrêmement rare, imprimé aux Indes par les soins du parti brahmanique réformateur, et intitulé *Report of the Maharaj libel case and of the Bhattia conspiracy case connected with it.* (Bombay, 1862).

Enfin, c'est à l'Agarttha seulement que la linguistique dont parle saint Jean en tête de son Évangile a été assez prat. uée, depuis cinq cent cinquante-six siècles indiscontinûment, pour que cette incontestable Autorité universitaire puisse donner à coup sûr, à qui bon lui semble, tous les secrets perdus du texte hébréo-égyptien de nos propres écritures saintes et les clefs positives de leurs mystères.

La linguistique sacrée : le Gaon de Jérusalem, l'Iman de la Mekke.

Au sujet de la valeur de ces clefs, ainsi que de la compétence exceptionnelle des savants agarttiens, j'invoquerais au besoin comme témoins Moram ha Gaon David Yosef Eleizer Askenadzi, ha Cohen, le vénérable Gaon de Jérusalem, et le respectable Iman de La Mekke et de Médine, El hhaadj Ahmed Mustapfa, Aben Aissa, Amir el Aslam.

Ces pieux personnages savent en effet à quoi s'en tenir sur la science exégétique et magique des hauts initiés de l'Agarttha.

Je ne cite ces faits et ces noms que pour indiquer une coïncidence providentielle bien remarquable.

Rapprochement de la direction religieuse des différents cultes en Orient.

En Orient, ce sont précisément les chefs des cultes en apparence les moins disposés à une entente qui se sentent les premiers touchés par l'es-

prit lumineux de leur commune Promesse, et inclinés par lui au renouvellement de l'Alliance et de la Synarchie antiques.

C'est donc à tort qu'une critique superficielle les accuse d'un ignorantisme, d'une immobilité et d'une impuissance sociales, systématiques, dont la politique seule est la cause.

Comme tous nos souverains européens, ils sont plus ou moins les prisonniers de guerre de cette infernale politique, que mes œuvres ont démasquée à travers tous les temps.

Sans soulever plus qu'il n'est nécessaire le voile de l'action divine vers la Synarchie universelle, je me permets d'indiquer aux chefs de nos différentes Églises ce fait de toute importance : il n'y a plus de sectarisme dans la direction des principaux cultes de l'Orient.

L'Esotérisme dans les paroles de N.-S. Jésus-Christ.

Enfin, en ce qui concerne l'ésotérisme chrétien, je n'ajouterai qu'un mot pour en démontrer la réalité, et je l'emprunterai aux divines lèvres de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Ses disciples s'approchant lui dirent : Pourquoi leur parlez-vous en paraboles ? »

Et il leur répondit, disant : « A vous il a été « donné de connaître les mystères du Royaume « des Cieux ; à eux cela n'a pas été donné.

« C'est pourquoi je leur parle en paraboles. »

Ces graves paroles se trouvent dans saint Matthieu (ch. XIII, versets 10, 11, 12); et elles prouvent invinciblement la doctrine ésotérique que Jésus prêchait dans les synagogues sous le nom d'Évangile du Royaume, que les Kabbalistes connaissaient sous le nom de Paradésa, et enfin que les initiés des premiers siècles révélaient sous le nom de Christ glorieux.

Le Christianisme de la crucifixion est le voile du Christianisme de la glorification.

Ailleurs, le Christ nous parle encore en disant: « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. »

Ces paroles se trouvent dans Saint Luc (ch. II, verset 9); et elles prouvent que Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme Moïse, savait à n'en pas douter qu'il y avait dans l'Humanité même un trésor de réserves dans un Tabernacle fermé, à la porte duquel on pouvait frapper, demander et recevoir (*Mission des Juifs*, page 7).

Je n'ai cité les paroles précédentes que pour montrer, dans la bouche même du Sauveur, l'affirmation de la science ésotérique, la certitude que les Mystères du Royaume de Dieu sont cognoscibles,

et enfin que, sur cette Terre même, la connaissance en est gardée en lieu sûr.

Les *Missions*, la Loi de l'Histoire et l'Agarttha.

Ici, le lecteur qui m'aura suivi à travers toutes mes *Missions* sera définitivement et surabondamment convaincu de tout ce qui s'y trouve de faits accumulés, comme de toutes les preuves que crient ces mêmes faits relativement à la constitution intellectuelle et sociale du Monde antique.

Enfin, le plan divin de l'Histoire des Sociétés humaines sera nettement apparu à tout lecteur consciencieux et suffisamment instruit, non comme un système métaphysique, personnel, mais comme une vérité et une réalité objectives, dont les faits passés ou existants sont la preuve indiscutable.

L'Agarttha est le centre statique d'où rayonna l'antique Synarchie universelle de l'Agneau et du Bélier, d'où partit la Rénovation de cette Loi du Règne de Dieu par l'intermédiaire des Abramides.

Enfin les collèges orthodoxes égyptiens auxquels appartenaient Moïse et Jéthro étaient animés du même esprit que Notre-Seigneur Jésus-Christ, après la disparition de l'Israël moïsiaque, a soufflé de nouveau, mais cette fois, dans l'âme de toute l'Humanité, comme de tout l'Israël éternel.

Tout le dynamisme social du mouvement abramide, moïsiaque et chrétien, a encore aujourd'hui

pour preuve et vérification indéniable le contre statique de la Synarchie primitive, inaltérée, à l'heure où j'écris ces lignes.

Telle est l'Unité et l'Universalité du Gouvernement général de Dieu, en cours de Rénovation à travers et malgré le Gouvernement général de Satan, de l'Anti-Dieu, de l'Anti-Christ, c'est-à-dire le système gouvernemental, inauguré à Babylone il y a cinq mille ans, et que mes *Missions* ont suivi pas à pas à travers l'Histoire universelle, en en démasquant tous les caractères et toutes les conséquences.

Des œuvres pareilles, écrites en Asie par un Asiatique, auraient déjà groupé des millions d'hommes de science et de conscience prêts à l'action pacifique d'une réorganisation définitive de la Planète.

Preuve de ma preuve.

En Europe, on se bornera probablement à me demander la preuve de la preuve, et à mettre en doute l'existence même de l'Agarttha, en me disant: « Il y a eu autrefois une ville nommée l'Agarttha ; est-ce la même que la terre sainte dont vous parlez?

« Si c'est la même, ce que vous dites ne s'y trouve pas ; si ce n'est point la même, donnez-nous les moyens de vérifier l'existence de cette Université synarchique que vous révélez ? »

Je ne demande pas mieux que de donner cette preuve de la preuve.

Cependant, jusqu'à ce qu'un traité de garantie d'indépendance ait été signé par l'Europe en faveur de l'Agarttha, on comprendra aisément mes réserves.

Et j'ajoute que, fussé-je requis par un souverain, quel qu'il soit, de venir lui en dire plus long, il me serait impossible de me rendre à cet appel, sans tenir au préalable entre mes mains la garantie européenne dont je parle.

Possibilité de vérifier l'existence de l'Agarttha et la valeur de ses enseignements.

Je dois néanmoins faire une exception pour le chef de mon pays, et j'imprime d'avance ce que j'aurai l'honneur de lui exposer, s'il juge à propos de me faire appeler.

Seul à seul, de vive voix, je lui dirai la marche à suivre pour demander officiellement à l'Agarttha l'admission à l'initiation de tels lauréats ou de tels professeurs de nos hautes études, qui désireront aller vérifier les sciences et les arts professés dans l'Université synarchique du Bélier.

Ce sont nos propres savants qui, une fois initiés, diront, à leur retour, et dans la mesure où ils croiront pouvoir le faire, si, oui ou non, cette métropole universitaire existe ; si, oui ou non, les sciences et les arts dont j'ai parlé y sont verita-

blement professés et pratiqués ; si, oui ou non, l'ésotérisme de tous les livres saints du monde est une plaisanterie, une invention des Kabbalistes du Moyen Age, ou une réalité formidable, intéressant les quatre hiérarchies de la totale Connaissance.

On comprendra aisément pourquoi, dans un pareil sujet, aussi ignoré, comme je l'ai dit, des diplomates que des missionnaires, toute autre vérification de ma preuve est inadmissible ; car il serait trop commode, en vérité, de m'opposer la dénégation intéressée de n'importe quel agent de telle ou telle secte, de tel ou tel parti politique, européen ou autre.

Enfin, à côté de la vérification que je propose, il en est encore une autre, mais qui ne dépend pas de moi : ce serait la présence, à Paris même, d'une ambassade agartthienne.

Un dernier mot : on m'a reproché d'avoir signé la *Mission des Souverains* par l'un d'eux.

Réponses certaines critiques.

Non seulement je l'ai fait, mais je le maintiens, et j'en vais donner les raisons péremptoires.

Ici, j'entends se récrier les courtisans, les mondains, les flatteurs de tous les pouvoirs.

Quoi ! diront-ils : ce n'est pas assez, dans le présent livre, de s'être adressé directement à deux Souverains Pontifes, à une Reine et à un Empe-

reur, voilà que cet écrivain pousse encore l'outrecuidance jusqu'à la souveraineté elle-même.

Certes, ils auraient raison, si les fonctions souveraines étaient pour moi ce qu'elles sont pour eux : le point de mire de toutes les ambitions, de toutes les convoitises, de toutes les vanités.

J'entends encore les mêmes voix s'écrier : *Décidément, il croit que c'est arrivé.*

Oui, je le crois, mais non comme l'entendent les frelons des pouvoirs républicains ou monarchiques, les athées politiques, les matérialistes sociaux.

Ils ignorent sans doute que, non seulement dans la constitution synarchique du Cycle de Ram, mais aussi dans l'ésotérisme chrétien, régner c'est servir, *regnare servire est.*

L'Art royal et l'Initiation, dans l'Antiquité, au Moyen-Age et aujourd'hui.

Tel était en effet le caractère des royautés synarchiques qui, depuis cinq mille ans, ne sont plus de ce monde.

C'est à ce titre également qu'était et qu'est encore roi tout initié, et que, comme tel, de droit si ce n'est de fait, il faisait et fait encore partie du Conseil de ceux qui prétendent à la direction des nations.

Chez les Romains eux-mêmes qui, comme le leur dit saint Paul, avaient, par Numa, connu la

Loi, mais ne l'avaient point observée, les empereurs, tout en poursuivant leurs guerres d'anarchistes néo-babyloniens contre les universités de l'antique Synarchie, affectaient néanmoins une respectueuse déférence à l'égard de certains initiés.

Telle est encore aujourd'hui la tenue des Rajahs à l'égard des Époptes de l'Agarttha.

Il n'est pas jusqu'aux souverains du Moyen Age et de la Renaissance qui, dans leur parodie de l'antique Art royal, n'aient laissé la vérité leur parler parfois librement, non, hélas ! à visage découvert, mais derrière la marotte de quelque soi-disant fou, Triboulet ou Rabelais.

Les temps sont passés, heureusement, où l'antique Sagesse devait se cacher sous le masque de la folie ; mais les temps sont revenus, Dieu en soit loué au plus haut des Cieux! où le Verbe direct peut et doit rentrer en action et parler aux pouvoirs de la Terre, pour peu qu'il se trouve un missionnaire au cœur assez humble pour s'adresser aux rois comme l'un d'eux.

Seule, en effet, la plus profonde humilité est inaccessible à l'éblouissement de ce que l'on appelle les grandeurs d'ici-bas.

L'orgueil ne leur parle pas ainsi, il les flatte

pour s'en servir, ou les insulte pour s'y substituer.

Quant à moi, républicains ou monarchistes, les Pouvoirs politiques n'auront jamais entendu, soit dans mes œuvres, soit dans mes discours, que la Loi éternelle et le vœu religieux de leur propre salut social.

Dans cette *Mission* dernière, je leur montre ce que peuvent durer les institutions synarchistes, composées de trois pouvoirs sociaux : 1° Autorité enseignante selon l'Ordre de Dieu ; 2° Pouvoir de justice selon l'Ordre de Melchisédec ; 3° Pouvoir économique local selon l'Ordre des Anciens.

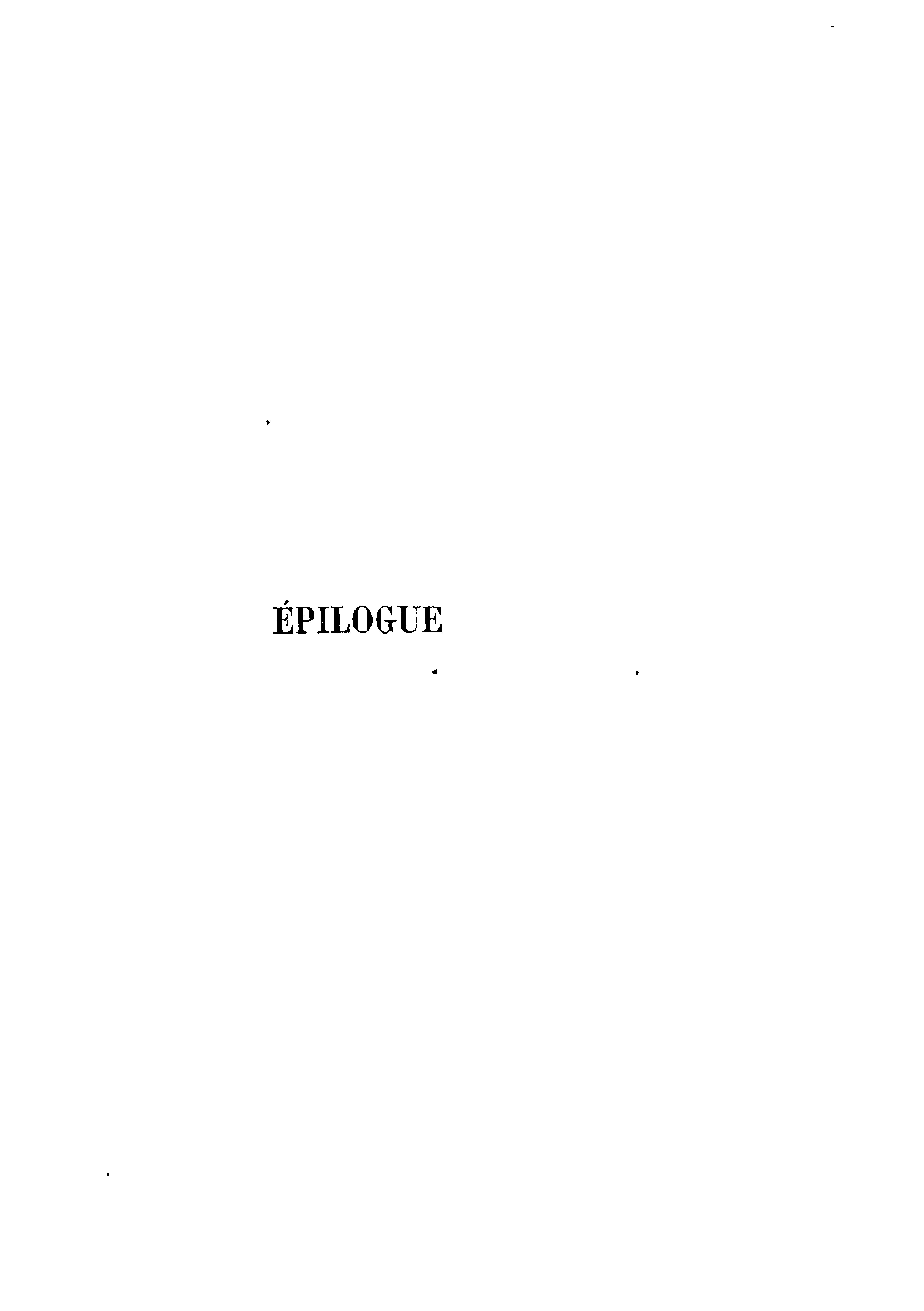
Cette durée, en ce qui regarde l'Argarttha, est de cinquante-cinq mille six cent quarante-sept ans.

Enfin, comme Christophe Colomb mendiant auprès des rois la grâce de leur donner un monde, j'en apporte un plus grand encore non selon l'espace, mais selon l'esprit ; et je supplie les pouvoirs européens de respecter ce nouveau monde antique, et je les avertis encore charitablement des dangers de toute nature qu'ils encourraient en le violentant, et de la nécessité absolue d'une Alliance sur les bases de la Synarchie.

Vœu en faveur d'un Concile œcuménique de toute la Terre.

Enfin, pour terminer cette Mission par un vœu : Vienne le jour d'un Concile œcuménique européen, où soient représentés tous les Cultes, toutes

les Universités, toutes les Loges du trente-troisième degré, toutes les Directions souveraines de nos patries européennes, et puissé-je être convié d'y venir exposer et défendre la Loi synarchique de l'Histoire et des Sociétés humaines, assisté de deux Mages de l'Agarttha!



ÉPILOGUE

ÉPILOGUE

Je vais montrer à la majorité de mes lecteurs que je n'ignore pas plus ce qui se passe dans leur pensée que dans les cryptes de l'Agarttha.

En effet, tous, à quelques très rares exceptions près, penseront ou diront ce qui suit :

« Cet homme est fou, mystifié ou mystificateur. Dans tous les cas, il est bien naïf, s'il s'imagine que le Pape et les Souverains auxquels il s'est permis de s'adresser comme l'un d'eux sur un insupportable ton d'apocalypse, vont le prendre au sérieux.

« Le Président de la République lui-même se gardera bien de se donner le ridicule de le faire venir, et d'admettre ainsi publiquement que ce livre puisse être autre chose qu'un conte à dormir debout. »

Mais ce n'est pas tout, car si quelques lecteurs

mieux informés des sciences et des secrets de l'Inde ont le courage d'élever la voix, et de dire que je ne suis pas plus fou que mystifié ou mystificateur, alors on entendra d'autres allégations.

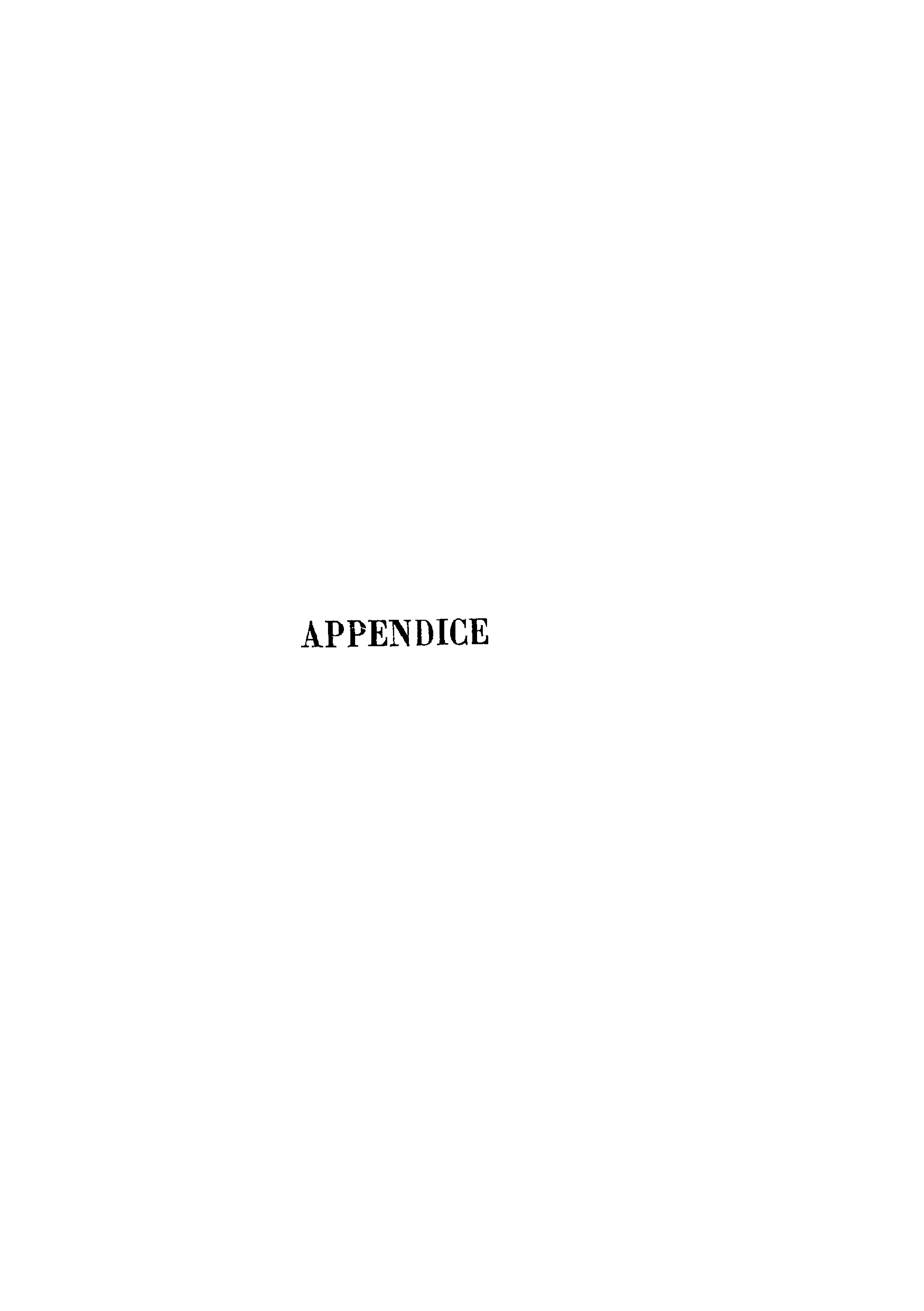
Sarcasmes sur sarcasmes, insultes sur insultes, calomnies sur calomnies.

Je sais d'avance qui parlera, et surtout qui fera parler.

Pourquoi s'en étonner ?

Quel est l'homme qui a jamais apporté à l'Humanité une poignée de vérités quelconques, sans en être récompensé par bien d'autres persécutions que celles qui ont atteint la *Mission des Juifs* et continueront de plus leur sarabande contre la *Mission de l'Inde*.

Aussi, loin de me plaindre, je dis d'avance à mes amis : Courage ; à mes ennemis : Merci.



APPENDICE

APPENDICE

Pour projeter quelque clarté sur la noble physionomie du Prince Hardjïj Scharipf, qui, à la suite de la publication de la *Mission des Juifs*, vint spontanément en France dans le but désintéressé d'initier Saint-Yves d'Alveydre à la connaissance du sanscrit; pour éviter aussi tout commentaire hésitant sur celui dont nous avons été heureux de donner dans ce volume la reproduction fidèle des traits, nous publions ci-dessous, avec l'autorisation de la famille de Saint-Yves, le texte de deux lettres: l'une adressée par le Prince à l'auteur des *Missions*, l'autre adressée au Prince par le général Dumont.

3e CORPS D'ARMÉE
Cabinet : N° 7

LE GÉNÉRAL DE DIVISION
COMMANDANT LE CORPS D'ARMÉE

Paris, le 8 janvier 1886.

Le général Dumont, commandant le 3e Corps d'armée, à Monseigneur Hardjij Scharipf, Brahme-Gourou-Pandit.

« Monseigneur, je suis très touché du souvenir « affectueux que vous voulez bien me garder et « de la façon délicate dont vous me l'avez exprimé, « à l'occasion du renouvellement de l'année.

« Tout ce que me disent de vous vos élèves « anciens et présents me prouve que j'ai été l'ins- « trument de la providence, en vous mettant en « relation avec notre cher marquis de Saint-Yves, « et avec l'ange qui sait si bien l'inspirer et le « soutenir.

« Il semble que le moment soit venu d'unir

« l'Orient et l'Occident sur le domaine commun
« de la science et personne, plus que vous et vos
« dignes élèves, n'est à même de mener à bonne
« fin cette immense entreprise, qui peut être si
« féconde en résultats pour le bien de l'humanité.

« Puissent Brahma et le Dieu des chrétiens qui
« ne diffèrent entre eux que pour le nom, puisse
« dis-je le Maître de l'univers vous seconder dans
« l'accomplissement de votre sainte tâche. C'est
« le souhait que je vous adresse du fond de mon
« cœur.

« Pour moi, je serai toujours heureux et fier
« d'avoir pu contribuer à unir trois âmes si bien
« faites pour se comprendre et si dignes de la
« haute mission qui leur est confiée.

« Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage de
« mon profond respect.

(Signé) : « Général F. Dumont. »

Ou n° 108 Rue de Cormelle à Levallois Perret le 24 Xbre 87

À Son Exce Monsieur le Marquis de Saint Yves d'Alveydre
en son hôtel 27 Rue Vernet à Paris.

Monsieur le Marquis

Daignez permettre que dans la foule de ceux qui aujourd'hui vous présenteront l'hommage de leurs félicitations de Noël ! (the happy & merry Xmas !) & leurs voeux pour la nouvelle année, près de commencer j'aie moi aussi, votre humble गृहस्थ ! accès auprès de vous pour témoigner les sentiments de mon profond respect, & vous souhaiter tous les biens que mon coeur reconnaissant peut & doit appeler sur vous.

Que chacun de vos desirs soit satisfait instantanément ! que tout ce que vous espérez soit couronné des plus heureux succès ! Que tous vos projets aient une issue satisfaisante et en rapport avec les qualités ineffables de votre coeur bienfaisant & généreux ! Que la santé la plus florissante & la joie la plus pure embellissent toujours votre vie & celle de Madame la Marquise votre chère & noble épouse ! Que la reconnaissance d'un si grand nombre de personnes (y compris les miennes) que votre belle âme comble sans cesse de bienfaits, récompense au moins en partie votre sollicitude pour le bien de tous !

Puissent les bénédictions de Brahma-Devas ! appelées à si juste titre sur vous Monsieur le Marquis & sur votre sainte épouse, d'une si heureuse union, se répandre sans cesse sur vous deux amen ! & si la justice des hommes n'a pas de balance pour donner la mesure de vos mérites si distingués & si multipliés, ni les moyens de les récompenser dignement ici bas, que la satisfaction qu'éprouve un coeur généreux qui sait contribuer au bien de son semblable, oui que cette satisfaction y supplée.

Et en grâce de notre Samraj en particulier veuillez me continuer, pendant mon séjour limité, votre précieuse protection & votre flatteuse bienveillance & daignez pour le prouver, agréer l'hommage des respects & du dévouement avec lesquels je me déclare,

Monsieur le Marquis de Saint Yves,

Votre très dévoué & humble Brahme,

Narayan Sadashiv Bagwandas

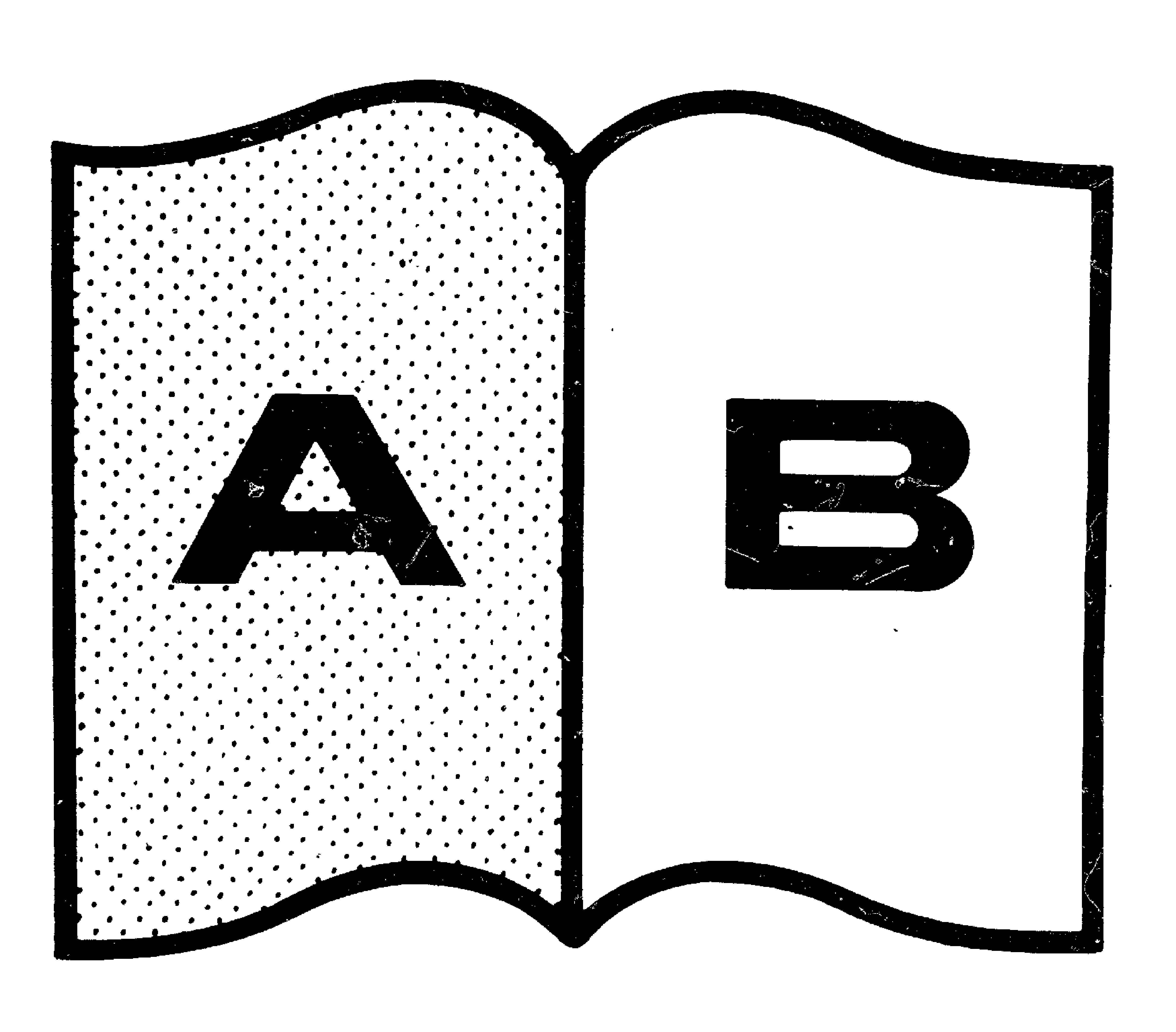
Née à Bombay le 23 Xbre 1838.

P.S.

Pardonnez moi de vous informer que votre commande a déjà été exécutée (de longtemps) après votre visite du 2, 9bre dernier mais tout cela, sera échu et expliqué à votre prochaine visite (S. V. P.)

TABLE DES MATIÈRES

MAYENNE, IMPRIMERIE DE CHARLES COLIN



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14